PQ
1837
.A3P5

THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class PQ1837
Book .A3P5

LECTURE ET CONVERSATION.

COLLECTION

DE

PIÈCES DE THÉÂTRE,

ACCOMPAGNÉES DE NOTES ET SUIVIES D'UN QUESTIONNAIRE,

A L'USAGE DES ÉCOLES.

Seconde série: Pièces classiques.

2. Le Misanthrope.

Berlin,

Chez G. Reimer, libraire-éditeur.

1851.

LE MISANTHROPE,

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS,

69
1340

par

Molière,

munie de notes explicatives et philologiques et d'un questionnaire

par

C. Ploetz,
docteur en philosophie.

Berlin,
Chez G. Reimer, libraire-éditeur.
1851.

PQ 1837
.A3 P5

Pièces de la collection qui sont en vente:

Première série (pièces modernes):

1. LE DIPLOMATE, comédie-vaudeville en deux actes, par *Scribe* et *Delavigne*. 7½ sgr.
2. LA CAMARADERIE, comédie en cinq actes et en prose, par *Scribe*. 12 sgr.
3. BERTRAND ET RATON, comédie en cinq actes et en prose, par *Scribe*. 12 sgr.

Seconde série (pièces classiques):

1. ATHALIE, tragédie en cinq actes et en vers, par *Racine*. 12 sgr.
2. LE MISANTHROPE, comédie en cinq actes et en vers, par *Molière*. 12 sgr.

Tous les volumes de la collection se vendent cartonnés.

Gift
JAN 26 1910

Avertissement.

Chaque petit volume qui fera partie de cette collection se composera de trois parties distinctes, du *Texte*, de *Notes explicatives et philologiques*, et d'un *Questionnaire*.

Notre édition étant destinée à l'usage des écoles, nous nous attacherons surtout à donner un *Texte* tout à fait correct, entièrement calqué sur les meilleures éditions de Paris. Le texte de la comédie du *Misanthrope* que nous imprimons aujourd'hui est celui de la grande édition de Firmin Didot. Nous avons cru devoir y ajouter aussi le texte des *variantes* qui sont propres à exercer le jugement des élèves.

Parmi les *Notes*, les unes doivent aplanir les difficultés qu'une connaissance trop peu étendue de l'histoire, des institutions, des mœurs du pays oppose souvent à l'intelligence complète d'un passage; les autres ont pour but d'inspirer aux élèves le goût d'une étude plus approfondie de la langue. L'auteur sait très-bien que les dérivations latines ou grecques, qu'il a presque toujours eu soin d'appuyer sur l'autorité de l'ouvrage classique de M. *Diez*, ne peuvent avoir de l'utilité que pour les élèves de colléges. Tout ce qui suppose la connaissance d'une langue morte a été placé entre deux parenthèses, et disposé de

manière à ne pas gêner l'élève à qui ces notes ne sauraient s'adresser.*)

Toutes les notes empruntées aux commentateurs de Molière, outre qu'elles portent le nom de leurs auteurs, ont été marquées de guillemets. *Voltaire*, *Bret*, *Auger*, *Génin*, sont, parmi les commentateurs, ceux que nous avons le plus mis à contribution. Quant aux notes que nous avons ajoutées nous-même, elles ont pour but principal de faire sentir à l'élève la différence notable qui existe quelquefois entre le langage de Molière et celui d'aujourd'hui. Nous avons dû souvent comparer les locutions employées par Molière avec les expressions analogues qui se trouvent dans les auteurs contemporains, et, voulant familiariser les élèves avec le langage du grand poëte, souvent nous avons cité des passages entiers de ses comédies, en tâchant toujours de mettre en peu de mots le lecteur au fait de la situation.

Notre but, en faisant paraître cette nouvelle édition, est de préparer pour les classes supérieures des colléges, et surtout pour celles des écoles dites *réales* et des institutions de jeunes demoiselles une lecture de classiques français qui soit, pour ainsi dire plus *philologique*, et réponde mieux au besoin d'un enseignement qui vise plus haut qu'à la seule utilité pratique. Trop heureux

---

*) Voici les titres des ouvrages qui ont été souvent cités dans les notes:

F. Diez, Grammatik der romanischen Sprachen. 3 vol. 8. Bonn 1836—44, chez E. Weber.

Génin, Lexique de la langue de Molière. 1 vol. 8. Paris 1846, cher Firmin Didot.

Génin, Des variations du langage français depuis le XIIe siècle. 1 vol. Paris 1845, chez Firmin Didot.

Lesaint, Traité complet et méthodique de la Prononciation française. 1 vol. 8. Hambourg 1850, chez Perthes-Besser et Mauke.

si les résultats couronnent au moins une partie de nos efforts.

Sans doute l'utilité pratique ne doit pas être négligée dans l'étude d'une langue vivante. Mais ne serait-il pas possible d'y arriver par un enseignement tel que nous l'entendons? ne pourrait-on pas trouver, pour les élèves des deux sexes, déjà un peu avancés dans l'étude du français, d'autres moyens de les exercer à la pratique, de les faire arriver à *parler le français* autrement qu'en leur donnant à apprendre par cœur ces fastidieux et insignifiants *dialogues*, dont on a la naïveté d'espérer de prompts résultats?*)

Pour l'étranger qui vit en France, la connaissance du langage usuel et la facilité de s'exprimer sont le résultat naturel d'un exercice forcé de tous les jours, et qui ne s'obtient néanmoins qu'après un laps de temps beaucoup plus considérable qu'on ne le pense généralement; mais, hors du pays, le même résultat ne peut s'acquérir que par des exercices gradués, et dirigés avec intelligence par un maître qui possède la langue. Il faut tout d'abord que l'élève acquière une partie suffisante du matériel de la langue, c'est-à-dire qu'il apprenne par cœur un certain nombre de mots et de locutions;**) et ce n'est qu'ensuite que l'on doit songer à l'initier, pour ainsi dire, à la *facture* du langage, qu'on doit l'amener à s'exprimer librement, par des exercices autant que possible en rapport avec la lecture. La reproduction pure

*) Nous ne connaissons qu'un seul recueil de *dialogues* que nous puissions recommander, ce sont les *Causeries parisiennes de M. Peschier* (Stuttgard, chez Paul Neff), travail d'un homme de goût et d'esprit, et qui offre une lecture aussi attrayante qu'instructive aux élèves déjà un peu avancés dans l'étude de la langue.

**) Sous le titre de *Vocabulaire systématique* (Berlin chez F. A. Herbig, seconde édition 1850) l'auteur a publié un recueil de mots et de locutions propres à être appris par cœur.

et simple est le premier degré de cet exercice, qui peut s'appliquer déjà avec succès à de petites anecdotes que les élèves viennent de lire ou que le maître vient de leur raconter. Exiger d'eux qu'ils répondent librement à des questions qu'on leur adresse sur le contenu de leurs lectures, voilà le second degré; et c'est cet exercice que nous présentons dans la troisième partie de notre édition.

Cette troisième partie (*le Questionnaire*) ne contient en quelque sorte que le développement de la méthode que l'auteur a exposée dans la préface de son *Vocabulaire systématique.* Nous avons fait suivre chaque scène d'un certain nombre de questions; nous en avons ajouté d'autres propres à récapituler les explications données dans les notes. En composant ce double questionnaire, notre but a été de fournir un moyen facile de puiser dans la lecture même un sujet de conversation. Il est bien entendu que ces questions peuvent se varier d'une manière infinie. Pour ce qui est du maître, nous n'avons eu d'autre prétention que d'indiquer la méthode; c'est à lui d'y apporter tous les changements qu'il jugera convenables et de donner à ce questionnaire plus ou moins d'extension, selon la force et les besoins des élèves auxquels il s'adresse.

Mais, autant nous sommes éloigné de vouloir prescrire au maître les questions qu'il devra faire, autant nous croyons que le questionnaire peut être utile et même indispensable aux élèves, soit que ceux d'une certaine force s'adressent mutuellement ces questions hors de classe, pour s'exercer; soit qu'ils se posent eux-mêmes les questions pour se préparer à la répétition que le maître doit faire par questions et réponses, sur un acte, sur une scène, dont on vient de terminer la lecture.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Philinte, Alceste.

Philinte.

Qu'est-ce donc? qu'avez-vous?

Alceste, assis.

Laissez-moi, je vous prie.

Philinte.

Mais encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

Alceste.

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

Philinte.

Mais on entend les gens au moins sans se fâcher.

Alceste.

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

Philinte.

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre;
Et, quoique amis, enfin, je suis tout des premiers...

Alceste, se levant brusquement.

Moi, votre ami? Rayez cela de vos papiers.
J'ai fait jusques [1]) ici profession de l'être;
Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paraître,
Je vous déclare net [2]) que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

Philinte.

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte?

---

[1]) On écrit quelquefois *jusques* avec une *s* à la fin, quand une voyelle suit, et l'on fait sentir la liaison. Les lois de la mesure font surtout employer cette forme aux poëtes; car la dernière syllabe de *jusque* sans *s* ne compterait pas devant un mot commençant par une voyelle ou une h muette. [*Jusque* de *de usque.* V. *Diez*, Gramm. d. rom. Spr. II, 408.]

[2]) Le *t final* du mot *net* se prononce toujours, même devant une consonne. V. *Académie*, lettre t; *Lesaint*, pron. fr. p. 165.

Alceste.

Allez, vous devriez mourir de pure honte;
Une telle action ne saurait[3]) s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner pour lui les dernières tendresses;[4])
De protestations, d'offres et de serments,[5])
Vous chargez la fureur de vos embrassements:
Et quand je vous demande après quel est cet homme,
A peine pouvez-vous dire comme il se nomme;[6])

---

[3]) *Je ne saurais* s'emploie fort souvent pour *je ne puis.*

[4]) *Dernier* s'entend ici dans le sens d'*extrême* [summus]. Dans cette signification, il se dit en bien et en mal. *Arriver au dernier degré de perfection. Cela est du dernier ridicule.* ACADÉMIE. — Molière qui emploie souvent le mot *dernier* dans ce sens (v. Acte II, scène 5 de cette pièce) en blâme pourtant l'abus. Dans sa comédie des *Précieuses ridicules*, il en fait la locution favorite des précieuses: *Je vous aurais la dernière obligation; du dernier beau, du dernier galant* etc.

[5]) L'*inversion* qui consiste à placer quelques-uns des mots de la phrase d'une autre manière qu'on ne le ferait en suivant le sens direct et grammatical, est une des peu de licences permises aux poëtes français. Ainsi, dans notre passage, les régimes indirects *de protestation*, *d'offres* et *de serments* précèdent le verbe *charger* dont ils dépendent. Pourtant, même du temps de Molière, les poëtes ne se permettaient plus guère la licence de faire précéder le verbe de son *régime direct*, inversion très-fréquente dans les poësies du moyen âge, et dont La Fontaine offre encore des exemples.

[6]) On dirait aujourd'hui *comment il se nomme.* En vieux français *comme* s'employait aussi bien que *comment* tant dans les questions directes que dans les questions indirectes. Cet emploi de *comme* se trouve encore dans quelques écrivains du dix-septième siècle. „*Le but de notre carrière c'est la mort: si elle nous effraye*, comme *est-il possible d'aller un peu avant sans fièbre?*" MONTAIGNE.

„Attendez!... *comme* est-ce qu'il s'appelle?"
MOLIÈRE, *Misanthrope* (Acte IV, scène 4).

„Qu'est-ce qu'on fait céans? *comme* est-ce qu'on s'y porte?"
MOLIÈRE, *Tartufe* (Acte I, scène 5).

L'usage moderne a tout à fait proscrit l'emploi de *comme* dans la question directe, et dans le discours indirect on n'emploie guère *comme*, dans ce sens, que pour désigner le *degré*, tandis que *comment* s'emploie pour désigner la *manière.* „*Il est juste que vous sachiez* comment *est fait et* comment *se gouverne un cœur.*" FLÉCHIER. „*Vous voyez* comme *il travaille.*" ACADÉMIE. Ne pas confondre ce *comme* avec le *comme* de la comparaison. Dans Molière on trouve de nombreux exemples où *comme*, à l'instar de notre pas-

Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.[7])
Morbleu![8]) c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme;[9])
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

Philinte.

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable;[10])
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable
Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,
Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

Alceste.

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce!

Philinte.

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse?

Alceste.

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

---

sage, est employé de la *manière.* [*Comment* de *quomodo mente;* la terminaison adverbiale *ment* n'étant autre chose que *mente*, ablatif du substantif latin *mens*, devenu suffixe comme l'allemand — weise. Ainsi tranquillement = tranquilla mente. V. *Diez*, II, 382.]

[7]) „Du temps de Molière c'était une habitude presque générale parmi les hommes de la cour, de ne s'aborder qu'avec de grandes embrassades, accompagnées de bruyantes protestations d'amitié.“ *Auger. La Bruyère* dont les *Caractères* ne furent publiés qu'en 1687, c'est-à-dire 21 ans après le *Misanthrope*, dit dans le chapitre *des Grands:* „Théognis embrasse un homme qu'il trouve sous la main; il lui presse la tête contre la poitrine; il demande ensuite qui est celui qu'il a embrassé.“

[8]) *Morbleu* est un de ces nombreux jurements en *bleu* qui sont tous plus ou moins populaires: *Parbleu*, *sacrebleu*, *corbleu*, *vertubleu*, *palsambleu*, *ventrebleu* etc. Dans ces compositions *bleu* n'est autre chose qu'une autre forme pour *dieu*, et l'ancien *mordieu* (mort de dieu), *pardieu* etc. ont été, soit par respect pour le nom du Seigneur, soit seulement par euphonie, changés en *morbleu*, *parbleu* etc., comme on a dit en allemand *potz* pour *gotts.* V. *Diez*, II, 414.

[9]) „*Trahir son âme* n'est pas entendu ici dans le sens de *trahir sa pensée*, c'est à dire la révéler involontairement; mais, au contraire, dans le sens de la contraindre, la contenir, véritable trahison contre la nature et la vérité.“ *Génin.*

[10]) On appelait dans l'ancienne jurisprudence *cas pendable* un crime dont l'auteur était menacé d'être pendu, de subir la peine capitale.

Philinte.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnoie,[11])
Répondre comme on peut à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

Alceste.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,[12])
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air[13]) l'honnête homme et le fat.[14])
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située[15])
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée;
Et la plus glorieuse[16]) a des régals peu chers,[17])
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers:[18])

---

[11]) *Joie* et *monnoie* ne riment que pour les yeux et pas pour les oreilles. Du temps de Louis XIV, bien qu'on écrivît *monnoie* par un o, cette rime n'était pas meilleure, car l'usage était de prononcer *monnaie*, comme on l'écrit aujourd'hui.

[12]) „Ces *grands faiseurs*..., ces *affables donneurs*..., ces *obligeants diseurs*... Partout ailleurs, ces trois hémistiches qui riment ensemble seraient une faute; ici c'est le contraire: la triple répétition du même son semble allonger cette énumération de personnages ridicules que fait Alceste, et marquer la conformité qui existe entre leurs travers.“ *Auger.*

[13]) On dirait plutôt aujourd'hui: *De la même manière.*

[14]) De nos jours le *t* final du mot *fat* se prononce (v. Académie), de sorte que la rime n'est plus que pour les yeux.

[15]) „On ne dit pas *une âme bien située;* on dit *un cœur bien placé.*“ *Auger.* Cependant on ne saurait blâmer l'expression de Molière, puisque c'est absolument la même figure que dans l'autre phrase que l'usage a consacrée.

[16]) Ce vers est obscur, car on peut rapporter *la plus glorieuse* au mot *âme* et au mot *estime.* C'est de ce dernier mot qu'on l'entend ordinairement, mais on pourrait aussi donner cette interprétation: *L'âme la plus glorieuse,* c'est-à-dire l'âme la plus sensible à la vaine gloire a des régals peu chers.

[17]) *Régal* veut dire au sens propre *festin*, *grand repas.* „Un

V Sur quelque préférence une estime se fonde,
E Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.
A Puisque vous y donnez,[19]) dans ces vices du temps,
D Morbleu! vous n'êtes pas pour être de mes gens;[20])

---

estime glorieuse *est chère*, mais elle n'a pas *des régals chers*. Il fallait dire *des plaisirs peu chers*, ou plutôt tourner autrement la phrase. On dit, dans le style bas: *Cela est un régal pour moi*, mais non pas *il a des régals pour moi*." VOLTAIRE. — „Il faut avouer que cette expression, *a des régals peu chers*, manque de naturel, et laisse trop voir le besoin de préparer une rime à *univers*." GÉNIN.

[18]) La répétition des deux *on* dans ce vers est déjà peu harmonieuse. Au surplus leur emploi est fautif, car *on* qui voit, n'est pas *on* qui mêle; c'est un même mot qui fait en même temps deux fonctions différentes. Cette négligence est très-fréquente dans Molière, M. *Génin*, dans son *Lexique*, en enumère une quinzaine d'exemples tirés des comédies du grand écrivain. Du reste Molière, qui emploie ainsi le pronom *on*, même en prose (*Préface de Tartufe*), ne paraît suivre en cela que l'usage de son siècle, car la même négligence se trouve dans *Corneille* et *Pascal*. Ce n'est qu'à l'époque suivante qu'on commence à l'éviter avec soin, aujourd'hui les grammairiens la remarquent comme une faute.

[19]) *Donner* (*dans quelque chose*) se dit souvent comme verbe neutre dans le sens de: S'y laisser engager ou déterminer (sich einlassen, sich hineinbegeben). *Donner dans un vice*, *dans le jeu*, *dans le ridicule*, *dans le luxe*. On dit dans un sens anologue: *Donner dans des idées pareilles*.

[20]) C'est à dire: *Vous n'êtes pas fait*, *vous n'êtes pas tel qu'il faut pour être de mes gens*, *de mes amis*. Cette locution elliptique se trouve encore quatre fois dans le Misanthrope:

Un ami chaud et de ma qualité
N'est pas assurément pour être rejeté.
(Acte I, scène 2.)
Le sentiment d'autrui n'est jamais pour lui plaire.
(Acte II, scène 5.)
Les choses ne sont pas pour traîner en longueur.
(Acte V, scène 2.)
Puisque vous n'êtes point en des liens si doux
Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous.
(Acte V, scène 7.)

„*Être*, ou *n'être pas pour*, est une expression manifestement trop négligée; mais Molière ne la créait pas, et il était directeur de troupe, souvent pressé par le temps et par l'ordre du roi. Cette locution qui paraît abrégée de *être fait pour*, était usuelle, au XVIe siècle et auparavant." GÉNIN.

Je refuse d'un cœur la vaste complaisance
Qui ne fait de mérite aucune différence;
Je veux qu'on me distingue; et, pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

Philinte.

Mais, quand on est du monde, il faut bien que l'on rende
Quelques dehors civils [21]) que l'usage demande.

Alceste.

Non, vous dis-je; on devrait châtier sans pitié
Ce commerce honteux de semblants d'amitié.
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre,
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

Philinte.

Il est bien des endroits où la pleine franchise [22])
Deviendrait ridicule, et serait peu permise;
Et parfois, n'en déplaise à votre austère honneur,
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.
Serait-il à propos, et de la bienséance,
De dire à mille gens tout ce que d'eux l'on pense?
Et quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît, [23])
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est?

Alceste.

Oui.

Philinte.

Quoi! vous iriez dire à la vieille Émilie
Qu'à son âge il sied mal de faire la jolie,
Et que le blanc [24]) qu'elle a scandalise chacun?

---

[21]) *Que l'on rende quelques dehors civils.* On dirait aujourd'hui et en prose: *Que l'on rende quelques politesses extérieures.*

[22]) *Pleine franchise.* On dirait aujourd'hui *franchise complète.*

[23]) „*J'ai quelqu'un que je hais.* L'expression est vicieuse. On dit *j'ai une chose à faire;* non pas, *j'ai une chose que je fais.*" VOLTAIRE.

[24]) *Blanc de fard* ou simplement *blanc*, sorte de fard (Schminke) ou de cosmétique qui fait paraître la peau blanche. On dit dans un sens analogue: *mettre du rouge.* Du temps de Louis XIV on mettait plutôt *du blanc* que *du rouge*, parce que la poudre blanche dont on se servait pour les cheveux faisait paraître trop rouges la plupart des figures.

Alceste.

Sans doute.

Philinte.

A Dorilas, qu'il est trop importun;
Et qu'il n'est, à la cour, oreille qu'il ne lasse
A conter sa bravoure et l'éclat de sa race?

Alceste.

Fort bien.

Philinte.

Vous vous moquez.

Alceste.

Je ne me moque point,
Et je vais n'épargner personne sur ce point.
Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile;
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font.
Je ne trouve partout que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage; et mon dessein
Est de rompre en visière [25]) à tout le genre humain.

Philinte.

Ce chagrin philosophe [26]) est un peu trop sauvage.
Je ris des noirs accès où je vous envisage,
Et crois voir en nous deux, sous mêmes soins nourris,
Ces deux frères que peint *l'École des maris,* [27])
Dont...

---

[25]) La *visière* était la pièce du casque qui se haussait et qui se baissait, et au travers de laquelle l'homme d'armes voyait et respirait. *Rompre en visière* se disait autrefois, au sens propre, quand un homme d'armes rompait sa lance dans la visière de celui contre qui il courait. Il signifie figurément: Attaquer, contredire qn. en face, brusquement et violemment. Cette locution qui est aujourd'hui du langage familier, se trouve encore une fois dans notre pièce:

Qu'un cœur de son penchant donne assez de lumière,
Sans qu'on nous fasse aller jusqu'à rompre en visière.
(Acte V, scène 2.)

[26]) L'emploi du mot *philosophe* comme adjectif, au lieu de *philosophique*, n'est guère usité que dans la conversation. Il se trouve pourtant plusieurs fois dans *Molière* et dans *Pascal.*

[27]) L'*École des Maris*, comédie de Molière qui avait paru en

Alceste.

Mon Dieu! laissons-là vos comparaisons fades.

Philinte.

Non: tout de bon, quittez toutes ces incartades.[28])
Le monde par vos soins ne se changera pas:
Et, puisque la franchise a pour vous tant d'appas,
Je vous dirai tout franc[29]) que cette maladie,
Partout où vous allez, donne la comédie;
Et qu'un si grand courroux contre les mœurs[30]) du temps
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

Alceste.

Tant mieux, morbleu! tant mieux, c'est ce que je demande:
Ce m'est un fort bon signe, et ma joie en est grande.

1661, c'est-à-dire cinq ans avant le *Misanthrope*, est une imitation des *Adelphes* de *Térence*. Un des commentateurs de notre poëte, *M. Bret*, nous apprend que du temps de Molière les acteurs supprimaient les quatre vers où l'auteur parle de son *École des Maris*. Mais on se demande pour qui l'auteur les avait faits, si ce n'est pour les contemporains. Il est d'autant plus probable que, dans ce cas, *M. Bret* se trompe, que ces sortes d'allusions étaient assez fréquentes chez les poëtes du temps, et qu'alors on entretenait volontiers le parterre de soi-même et de ses ouvrages. Dans le *Malade imaginaire* Molière met encore en jeu son nom, ses comédies et ses opinions.

[28]) La signification propre du mot *incartade* est: Insulte qu'une personne fait brusquement et inconsidérément à une autre. Mais on le dit aussi, surtout au pluriel, dans le sens d'*extravagances, folies*.

[29]) On dirait aujourd'hui, surtout en prose: *Je vous parlerai franchement*. *Franc* est un des adjectifs que Molière aime beaucoup à employer adverbialement. Dans le *Tartufe* madame Pernelle dit à sa bru:

Je vous parle un *peu franc*, mais c'est là mon humeur.
(Acte I, scène 1.)

Plus tard Elmire demande à Tartufe,

... „De presser *tout franc*, et sans nulle chicane,
L'union de Valère avecque Mariane."
(Tartufe, Acte III, scène 3.)

[30]) Aujourd'hui l'*s* finale du mot *mœurs* se fait toujours sentir *dans la conversation* (*meurce*), dans *la lecture* de la prose et dans le discours on la prononce avec peu de force, ordinairement on ne le fait pas entendre dans les vers, et on la supprime toujours quand la rime l'exige. V. *Lesaint*, prononc. franç. p. 159.

Tous les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.

Philinte.

Vous voulez un grand mal à la nature humaine!

Alceste.

Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable haine.

Philinte.

Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion?
Encore en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

Alceste.

Non, elle est générale, et je hais tous les hommes:
Les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants,
Et les autres, pour être aux méchants complaisants,
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.
De cette complaisance on voit l'injuste excès
Pour le franc[31]) scélérat avec qui j'ai procès.
Au travers de son masque on voit à plein le traître;
Partout il est connu pour tout ce qu'il peut être;
Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci,
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied-plat,[32]) digne qu'on le confonde,
Par de sales emplois s'est poussé dans le monde,
Et que par eux son sort, de splendeur revêtu,
Fait gronder le mérite et rougir la vertu.
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur[33]) ne voit pour lui personne:

---

[31]) L'adjectif *franc* qui signifie 1) *libre*, 2) *sincère*, 3) *vrai*, *véritable* se joint, dans ce dernier sens, à toutes sortes de termes injurieux pour leur donner encore plus de force: *Un franc scélérat* (ein echter Schurke). *Franc* vient du nom de peuple *Frank*. V. *Diez*, I, 47, comparez l'allemand: frank und frei.

[32]) *Pied-plat* et quelquefois *plat-pied* se dit familièrement et par mépris d'un homme qui ne mérite aucune espèce de considération. Molière s'est servi plus d'une fois de cette expression comme terme d'injure. Ainsi Damis s'écrie en parlant de Tartufe:

„J'en prévois une suite, et qu'avec ce *pied-plat*
Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat."
(Acte I, scène 1.)

[33]) Molière emploie ici le substantif *honneur* dans un sens

Nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit,
Tout le monde en convient, et nul n'y contredit.
Cependant sa grimace est partout bien venue;
On l'accueille, on lui rit,[34]) partout il s'insinue;
Et s'il est, par la brigue,[35]) un rang à disputer,
Sur le plus honnête homme on le voit l'emporter.
Têtebleu![36]) ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures;
Et parfois il me prend des mouvements soudains
De fuir dans un désert l'approche des humains.

Philinte.

Mon Dieu! des mœurs du temps mettons-nous moins en peine,
Et faisons un peu grâce à la nature humaine;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts avec quelque douceur.
Il faut, parmi le monde, une vertu traitable:
A force de sagesse on peut être blâmable;
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Cette grande roideur[37]) des vertus des vieux âges
Heurte trop notre siècle et les communs usages;

---

général et le regarde comme un mot auquel on peut ajouter un adjectif qualificatif pour fixer la nature de cet *honneur*. En y joignant une épithète de mépris, il en fait une expression neuve et originale qui peut-être n'a pas trouvé d'imitateur, mais qui est d'une grande force dans la bouche d'Alceste.

[34]) On dit très-souvent figurément, en prose et en vers: *La fortune lui rit*, *tout lui rit*, *tout rit à ses désirs*, mais *rire à quelqu'un* dans le sens de *faire bonne figure à quelqu'un, être aimable envers lui* est une expression originale de Molière, qui n'a pas été imitée, que je sache, mais qui ne laisse pourtant pas d'être fort heureuse. *Rire à* se trouve encore dans une autre pièce de notre poëte, employé dans un sens analogue mais encore plus hardiment: Dans les *Femmes savantes* Clitandre, parlant du pédant Trissotin, dit:

„Cet indolent état de confiance extrême,
Qui le rend en tout temps si content de soi-même,
Qui fait qu'à son mérite incessamment *il rit*."

(Acte I, scène 3.)

[35]) *Brigue*, mot probablement d'origine germanique signifie: Cabale, intrigue.

[36]) *Tétebleu*, voyez Acte I, note 8.

[37]) *Roide*, *roidir*, *roideur* ont conservé l'ancienne ortho-

Elle veut aux mortels trop de perfection:
Il faut fléchir au temps sans obstination;
Et c'est une folie à nulle autre seconde
De vouloir se mêler de corriger le monde.
J'observe, comme vous, cent choses tous les jours
Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours;
Mais, quoi qu'à chaque pas je puisse voir paraître,
En courroux,[38]) comme vous, on ne me voit point être;
Je prends tout doucement les hommes comme ils sont,
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font;
Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville,
Mon flegme est philosophe[39]) autant que votre bile.[40])

---

graphe *oi*, quoiqu'on prononce ordinairement et toujours dans la conversation *raide*, *raidir*, *raideur*, comme quelques-uns écrivent aussi. [*Roide* de *rigidus*, *Diez* I, 121 et 218.]

[38]) *Courroux* synonyme de *colère*, ne s'emploie que dans le style noble et dans la poësie, tandis que *colère* se dit aussi bien en prose qu'en poësie. *Racine* fait dire à Thésée, dans la prière que ce héros adresse à Neptune:

„Je t'implore aujourd'hui. Venge un malheureux père:
J'abandonne ce traître à toute ta *colère*."

(Phèdre, Acte IV, scène 2.)

Un peu plus loin, dans la même scène, Thésée apostrophe ainsi son fils Hippolyte:

„Ah! que ton impudence excite mon *courroux!*"

Parmi les poëtes tragiques c'est surtout *Corneille* qui emploie fréquemment le mot *courroux*. [*Courroux*, verbe *corroucer* de *coruscus*.]

[39]) *Philosophe* comme adjectif v. Acte I, note 26.

[40]) Le mot *bile* (Galle) se dit encore aujourd'hui au figuré dans les phrases: *Émouvoir*, *échauffer la bile*, *décharger sa bile*, mais l'emploi absolu du mot *bile* au sens figuré, qui du reste n'entra jamais dans la tragédie, a vieilli. Il était fort usité du temps de Molière. „*Ils ont une bile intarissable sur les plus petits inconvénients.*" *La Bruyère*. C'est surtout *Boileau* qui affectionne cette métaphore:

„Et quel homme si froid ne serait plein de *bile*
A l'aspect odieux des mœurs de cette ville?"

(Satire I.)

„Hé quoi! lorsqu'autrefois Horace, après Lucile
Exhalait en bons mots les vapeurs de sa *bile*."

(Satire VII.)

„Il se lève, enflammé de muscat et de *bile*."

(Le Lutrin, Chant V.)

Alceste.

Mais ce flegme, monsieur, qui raisonne si bien,[41])
Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien?
Et s'il faut, par hasard, qu'un ami vous trahisse,
Que, pour avoir vos biens, on dresse un artifice,[42])
Ou qu'on tâche à semer de méchants bruits de vous,[43])
Verrez-vous tout cela sans vous mettre en courroux?

Philinte.

Oui, je vois ces défauts, dont votre âme murmure,
Comme vices unis à l'humaine nature;
Et mon esprit enfin n'est pas plus offensé
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,

---

[41]) *Variante: raisonnez;* l'édition originale a: *raisonne*, ce qu'on regarderait à présent comme une faute.

[42]) On dit encore aujourd'hui *dresser un piége à* quelqu'un (Einem eine Falle legen). Mais *dresser un artifice* pour *tramer une intrigue, user d'artifice*, *employer une ruse*, ne se dit pas. Molière a employé cette locution une seule fois encore: „Mais pour lequel des deux princes au moins *dressez-vous tout cet artifice?*" Amants magnifiques, Acte IV, scène 4.

[43]) Ces vers contiennent une allusion à une infâme calomnie dont Molière avait été la victime deux ans avant la première représentation du Misanthrope. Molière et sa troupe jouaient au Palais-Royal, une autre troupe, jalouse des succès du grand poëte, jouait à l'hôtel de Bourgogne. *Montfleury*, un des meilleurs acteurs de la troupe rivale, voulant perdre à jamais Molière dans l'esprit de Louis XIV, eut l'infâmie de présenter au roi une enquête dans laquelle il accusait Molière d'avoir épousé sa propre fille (Armande Béjart). Molière n'eut pas de peine à repousser cette atroce calomnie, à laquelle aucun honnête homme n'ajouta foi un seul instant, et de prouver qu'Armande Béjart n'était pas la fille, mais la sœur de la personne dont on parlait. Le vers

„Et s'il faut par hasard, qu'un ami vous trahisse"

est probablement une allusion à la conduite de Racine à cette occasion. Car Racine pour qui Molière avait été un bienfaiteur, dont il avait encouragé les premiers essais, brouillé depuis quelque temps avec Molière pour un intérêt d'amour propre, une misérable querelle de coulisses, ne repoussa pas cette calomnie avec l'énergie que Molière devait attendre d'un ancien ami. Écrivant cette indignité à son fils, Racine ajoute froidement: *Mais Montfleury n'est pas écouté à la cour.* Du reste Louis XIV ferma bientôt la bouche aux calomniateurs, en tenant sur les fonts de baptême le premier enfant de Molière.

Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des singes malfaisants, et des loups pleins de rage.

Alceste.

Je me verrai trahir, mettre en pièces, voler,
Sans que je sois... Morbleu! je ne veux point parler,
Tant ce raisonnement est plein d'impertinence!

Philinte.

Ma foi, vous ferez bien de garder le silence.[44])
Contre votre partie[45]) éclatez un peu moins,
Et donnez au procès une part de vos soins.

Alceste.

Je n'en donnerai point, c'est une chose dite.

Philinte.

Mais qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite?

Alceste.

Qui je veux? La raison, mon bon droit, l'équité.

Philinte.

Aucun juge par vous ne sera visité?[46])

Alceste.

Non. Est-ce que ma cause est injuste ou douteuse?

Philinte.

J'en demeure d'accord; mais la brigue est fâcheuse,
Et...

Alceste.

Non. J'ai résolu de n'en pas faire un pas.
J'ai tort, ou j'ai raison.

Philinte.

Ne vous y fiez pas.

---

[44]) *Variante:* Ma foi, vous *feriez* bien de garder le silence.

[45]) *Partie* se dit en termes de jurisprudence, de celui qui plaide (proceſſirt) contre quelqu'un, soit en demandant (als Kläger), soit en défendant. Ne pas confondre les trois mots *la partie*, *la part* et *le parti*, formés tous les trois du latin *pars*. V. Vocab. systém. p. 78 note 2.

[46]) Du temps de Molière c'était en France une coutume généralement suivie que de visiter ses juges, quand on avait un procès, et de chercher à les persuader de la justice de sa cause. Ce qu'on regarderait aujourd'hui comme une tentative de corruption, était donc alors une démarche toute naturelle, et Alceste, refusant de visiter ses juges, se mettait en opposition avec un usage établi.

Alceste.

Je ne remuerai point.

Philinte.

Votre partie est forte,
Et peut, par sa cabale, entraîner...

Alceste.

Il n'importe.

Philinte.

Vous vous tromperez.

Alceste.

Soit. J'en veux voir le succès.[47])

Philinte.

Mais...

Alceste.

J'aurai le plaisir de perdre mon procès.

Philinte.

Mais enfin...

Alceste.

Je verrai dans cette plaiderie[48])
Si les hommes auront assez d'effronterie,
Seront assez méchants, scélérats et pervers,
Pour me faire injustice aux yeux de l'univers.

Philinte.

Quel homme!

---

[47]) „*Succès*, qui, aujourd'hui, se prend toujours dans un sens favorable, avait alors un sens indéterminé qu'il faillait fixer par un adjectif; il signifiait *issue* (Ausgang) quelconque, issue bonne ou mauvaise.“ *Auger.* Molière emploie souvent *succès* dans ce sens. Dans le *Dépit amoureux*, Eraste, recommandant à la servante Marinette de travailler dans l'intérêt de son amour, s'écrie:

„Adieu, nous en saurons le *succès* dans le jour.“

(Acte I, scène 2.)

[48]) „Molière n'a pas employé ici *plaiderie* pour *plaidoierie* (discours d'un avocat; procès). Par la raison qu'un homme qui a un procès dit *je plaide*, Alceste appelle le procès même une *plaiderie*. C'est un mot factice, un de ces mots qu'on forge dans la conversation pour rendre sa pensée d'une manière plus précise et plus piquante.“ *Auger.* *Plaiderie*, en allemand: Prozessirerei. [*Plaider* probablement de *placitare* qui, dans la latinité du moyen âge, signifie *faire un procès; placitum: convention, sentence.* V. *Diez* I, 22 et 34.]

Alceste.

Je voudrais, m'en coûtât-il grand chose,[49])
Pour la beauté du fait, avoir perdu ma cause.

Philinte.

On se rirait de vous, Alceste, tout de bon,[50])
Si l'on vous entendait parler de la façon.[51])

---

[49]) Dans toutes les éditions que j'ai vues on lit *grand'chose*, avec un apostrophe, à la seule exception de la grande édition de Didot. Quoique l'orthographe *grand'chose* s'appuie sur l'autorité de *l'Académie*, pour ne pas parler de celle de *Girault-Duvivier* (Grammaire des grammaires), elle n'est pas moins une erreur, qu'il appartient à deux philologues de notre époque, *M. Ampert* et *M. Génin* d'avoir rectifiée. Il n'y a pas eu d'élision de l'e final, comme le prétend l'Académie, élision qui serait fort extraordinaire devant une consonne, mais *grand* est aujourd'hui le seul de toute une classe d'adjectifs qui, dans le vieux langage, étaient *invariables* en genre, quand ils précédaient le substantif. C'étaient tous les mots qui dérivent d'adjectifs latins en *is*, comme *grandis*, *fortis*, *viridis* etc. et qui, en conservant la même terminaison pour le masculin et le féminin, ne faisaient que suivre la condition de ces adjectifs latins. La même règle d'invariabilité, mais sans condition, gouvernait les adjectifs verbaux qui, dérivés d'un participe latin en *ens*, n'avaient chez les Romains qu'une terminaison pour les trois genres. *M. Génin* (Variations du langage français p. 226 sqq.) appuie cette règle sur de nombreux exemples, tirés des vieux auteurs et dont nous ne lui emprunterons qu'un seul: „Naples et Corinte, deux citez qui sieent sur la mer, les plus *fors* qui soient el pais."

Villehardouin p. 99.

Aujourd'hui même l'adjectif *grand*, qui a survécu seul à toute une classe, n'est plus invariable en genre qu'au singulier, et encore l'usage a-t-il retranché cet emploi à peu près aux locutions suivantes: *Grand mère*, *grand tante*, *grand messe*, *grand chose*, *grand peine*, *grand route*. Molière nous offre l'exemple de plusieurs autres termes où *grand* sert de féminin, même au pluriel:

„Il porte une jaquette à *grands basques plissées*"

(Misanthrope, Acte II, scène 6.)

„Le bal et la *grand bande*, assavoir deux musettes"

(Tartufe, Acte II, scène 3.)

L'expression *lettres royaux*, qui se dit encore en termes de palais, trouve aussi son explication par l'ancienne invariabilité de l'adjectif *royal*.

[50]) *Tout de bon* se dit souvent familièrement dans le sens de *sérieusement*.

[51]) *Parler de la façon*. On dirait plutôt aujourd'hui *parler de la sorte*, *parler ainsi*, ou bien: *de cette façon*.

Alceste.

Tant pis pour qui rirait.

Philinte.

Mais cette rectitude
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez?
Je m'étonne, pour moi, qu'étant, comme il le semble,
Vous et le genre humain, si fort brouillés ensemble,
Malgré tout ce qui peut vous le rendre odieux,
Vous ayez pris chez lui ce qui charme vos yeux;
Et ce qui me surprend encore davantage,
C'est cet étrange choix où votre cœur s'engage.
La sincère Éliante a du penchant pour vous,
La prude Arsinoé vous voit d'un œil fort doux:
Cependant à leurs vœux votre âme se refuse,
Tandis qu'en ses liens Célimène l'amuse,[52])
De qui l'humeur coquette et l'esprit médisant
Semblent si fort donner[53]) dans les mœurs[54]) d'à présent.
D'où vient que, leur portant une haine mortelle,
Vous pouvez bien souffrir ce qu'en tient cette belle?
Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux?
Ne les voyez-vous pas, ou les excusez-vous?

Alceste.

Non. L'amour que je sens pour cette jeune veuve
Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve;[55])

---

[52]) *Amuser*, dans sa première signification, veut dire *arrêter inutilement*, *faire perdre le temps*, puis il signifie, comme dans notre passage: *Repaître de vaines espérances* (mit leeren Hoffnungen speisen, hinhalten), le substantif *amusement* a le même sens.

„Une fausse Ithaque se présentait toujours au pilote pour *l'amuser*, tandis qu'il s'éloignait de la véritable."

Fénélon.

„La haine entre les grands se calme rarement
La paix souvent n'y sert que d'un *amusement*."

Corneille.

L'acception vulgaire des mots *amuser*, *amusement* où ils sont synonymes de *divertir*, *divertissement*, n'est qu'une signification dérivée. [*Amuser*, peut-être du latin *musinari*.]

[53]) *Donner*, voyez acte I, note 20.

[54]) *Mœurs*, voyez en la prononciation acte I, note 30.

[55]) Plusieurs commentateurs ont voulu expliquer la forme

Et je suis, quelque ardeur qu'elle m'ait pu donner,
Le premier à les voir, comme à les condamner.
Mais avec tout cela, quoi que je puisse faire,
Je confesse mon faible, elle a l'art de me plaire:
J'ai beau voir ses défauts, et j'ai beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer;
Sa grâce est la plus forte; et sans doute ma flamme
De ces vices du temps pourra purger son âme.

Philinte.

Si vous faites cela, vous ne ferez pas peu.
Vous croyez être donc aimé d'elle?

---

treuve pour *trouve* par une licence poétique et le besoin de la rime, sans faire attention qu'ils prêtaient à Molière une excuse très-peu digne d'un grand poëte. Mais déjà Voltaire reconnaît que *treuve* n'est autre chose qu'un archaïsme (alte Form) qui se disait encore beaucoup du temps de Molière, et il rappelle que la même forme se trouve dans *La Fontaine:*

„Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant,
Dans les citrouilles je la *treuve.*"

(Livre IX, fable 4.)

La fable *Le Gland et la Citrouille* dont ces vers sont l'introduction et la morale, parut en 1678, c'est à dire *douze ans* après le Misanthrope. On la trouve aussi dans *Ronsard* (poëte du seizième siècle:)

Comme on voit l'orgueil d'un torrent
Bouillonnant d'une trace neuve,
. . . . . .
Ravager tout cela qu'il *treuve.*

Ronsard (Livre I, ode 5.)

On lit dans *Le feint Alcibiade* pièce de *Quinault*, imprimée en 1658 à Paris:

„Je *treuve*, en vous voyant, tout ce que je souhaite."

(Acte VII, scène 4.)

On ne pourra pas parler ici de la nécessité de la rime, heureusement pour *Quinault,* dans les vers duquel on aurait trouvé cette explication plus convenable que dans ceux de *Molière.* — „Il était de règle, dans l'origine de la langue, que tout verbe ayant à l'infinitif la diphthongue *ou*, la changeait en *eu* à l'indicatif. *Mouvoir*, *mourir*, *pouvoir* font encore *je meus*, *je meurs*, *je peux*. *Couvrir*, *secourir*, *se douloir* faisaient autrefois *je cueuvre*, *je sequeurs*, *je me deuls.*" *Génin*, lexique, p. 404. Comparez encore *Les Variations du langage français* du même auteur, p. 178 sqq.

Alceste.

Oui, parbleu!
Je ne l'aimerais pas, si je ne croyais l'être.

Philinte.

Mais si son amitié pour vous se fait paraître,[56])
D'où vient que vos rivaux vous causent de l'ennui?[57])

Alceste.

C'est qu'un cœur bien atteint veut qu'on soit tout à lui,
Et je ne viens ici qu'à dessein de lui dire
Tout ce que là-dessus ma passion m'inspire.

Philinte.

Pour moi, si je n'avais qu'à former des désirs,
Sa cousine Éliante aurait tous mes soupirs;

---

[56]) „Une amitié *paraît,* et ne se *fait* point *paraître.*"
Voltaire.

On lit dans le *Tartufe:*

„Quels sentiments aurai-je à lui *faire paraître.*"
(Acte V, scène 4.)

Voltaire blâme encore ce vers, en disant qu'*on fait paraître* ses sentiments, et que les sentiments *se font connaître.* — M. Génin (*Lexique* p. 279) demande avec raison, si cette critique de Voltaire a une autre valeur que de constater l'usage du XVIIIe siècle et si celui du siècle précédent est mauvais par cela seul. Il prouve que cette expression, *se faire paraître,* n'était point du tout créée par Molière pour le besoin de la rime, en citant le passage suivant, pris dans un des plus grands écrivains du XVIIe siècle:

„Il y a si peu de personnes à qui Dieu *se fasse paraître* par ces coups extraordinaires, qu'on doit profiter de ces occasions."
Pascal. (Pensées p. 338.)

[57]) *Ennui* (on prononce an-nui avec le son nasal) se dit souvent, surtout dans le style soutenu, dans le sens de *chagrin, déplaisir, souci* (Kummer, Besorgniß). Cet emploi du mot *ennui* est surtout fréquent dans la tragédie. Dans *Britannicus,* tragédie de *Racine,* Burrhus fait à Agrippine le récit de l'assassinat de Britannicus, empoisonné par Néron au milieu d'une fête. En parlant du complice du tyran, il dit:

„Narcisse veut en vain affecter quelque *ennui,*
Et sa perfide joie éclate malgré lui."
(Acte V, scène 6.)

Dans la même pièce Albine, annonçant à la mère de Néron que Junie s'est refugiée chez les Vestales, s'exprime ainsi:

„Pour accabler César d'un éternel *ennui,*
Madame, sans mourir elle est morte pour lui."

Son cœur, qui vous estime, est solide et sincère;
Et ce choix plus conforme[58]) était mieux votre affaire.

Alceste.

Il est vrai: ma raison me le dit chaque jour:
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

Philinte.

Je crains fort pour vos feux, et l'espoir où vous êtes
Pourrait...

SCÈNE II.

Oronte, Alceste, Philinte.

Oronte, à Alceste.

J'ai su là-bas que, pour quelques emplettes,
Éliante est sortie, et Célimène aussi.
Mais comme l'on m'a dit que vous étiez ici,
J'ai monté pour vous dire, et d'un cœur véritable,[59])
Que j'ai conçu pour vous une estime incroyable,
Et que, depuis longtemps, cette estime m'a mis
Dans un ardent désir d'être de vos amis.[60])
Oui, mon cœur au mérite aime à rendre justice,
Et je brûle qu'un nœud d'amitié nous unisse.

---

[58]) On dit bien *un choix plus conforme à votre caractère, à votre humeur*, mais l'emploi absolu de l'adjectif *conforme*, sans complément, rend l'expression trop vague et n'a pas trouvé d'imitateur.

[59]) On dirait aujourd'hui: *D'un cœur véridique, d'un cœur sincère.* L'adjectif *véritable* qui a vieilli dans le sens de *sincère* avait souvent cette valeur du temps de Molière. Dans le *Dépit amoureux* notre poëte fait dire à Gros-René, valet d'Éraste, qui vient d'entendre le récit d'une infidélité de son amante:

„Eh bien, monsieur,
Nous en tenons tous deux, si l'autre est *véritable.*"

(Acte I, scène 5.)

Des exemples de cet usage se trouvent dans les auteurs contemporains:

„Mais, mon père, si le diable ne répond pas la vérité, car il n'est guère plus *véritable* que l'astrologie, il faudra donc que le devin restitue, par la même raison?"

(*Pascal*, 8ème Provinciale.)

[60]) „L'estime qu'on a pour une personne ne *met* pas *dans un ardent désir d'être de ses amis;* elle donne ce désir, elle le fait naître, elle l'inspire." *Auger.*

Je crois qu'un ami chaud, et de ma qualité,
N'est pas assurément pour être rejeté.[61])

(Pendant le discours d'Oronte, Alceste est rêveur, et semble ne pas entendre que c'est à lui qu'on parle. Il ne sort de sa rêverie que quand Oronte lui dit:)

C'est à vous s'il vous plaît, que ce discours s'adresse.

Alceste.

A moi, monsieur?

Oronte.

A vous. Trouvez-vous qu'il vous blesse?

Alceste.

Non pas. Mais la surprise est fort grande pour moi,
Et je n'attendais pas l'honneur que je reçoi,[62])

Oronte.

L'estime où je vous tiens ne doit point vous surprendre,
Et de tout l'univers vous la pouvez prétendre.

Alceste.

Monsieur...

Oronte.

L'État n'a rien qui ne soit au-dessous
Du mérite éclatant que l'on découvre en vous.

Alceste.

Monsieur...

Oronte.

Oui, de ma part, je vous tiens préférable
A tout ce que j'y vois de plus considérable.

---

[61]) *N'est pas assurément pour être rejeté.* Voyez sur cette construction acte I, note 20.

[62]) „Autrefois les premières personnes des verbes, au singulier, ne prenaient point d'*s* à la fin. On réservait cette lettre pour les secondes personnes, et on mettait un t aux troisièmes. Par là, chaque personne ayant sa lettre caractéristique, nos conjugaisons étaient plus régulières. Les poëtes commencèrent par ajouter une s aux premières personnes du singulier des verbes terminés par une voyelle, afin d'éviter des hiatus. N'ayant rien à craindre pour les verbes qui finissent par un e muet, parce que ceux-là s'élident, ils les laissèrent sans *s*. Insensiblement l'usage des poëtes est devenu si général, qu'enfin l'omission de l'*s* aux premières personnes des verbes qui finissent par une consonne, ou par toute autre voyelle que l'*e* muet, a été regardée comme une négligence dans la prose, et comme une licence dans le vers.“ *D'Olivet.* Comparez encore *Diez*, Gramm. d. rom. Spr. I, 183 sqq. & *Génin*, Var. du lang. franç. p. 98 sqq.

Alceste.

Monsieur...

Oronte.

Sois-je du ciel écrasé, si je mens![63])
Et, pour vous confirmer ici mes sentiments,
Souffrez qu'à cœur ouvert, monsieur, je vous embrasse,
Et qu'en votre amitié je vous demande place.
Touchez là, s'il vous plaît. Vous me la promettez,
Votre amitié?

Alceste.

Monsieur...

Oronte.

Quoi! vous y résistez?[64])

Alceste.

Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me voulez faire;
Mais l'amitié demande un peu plus de mystère;
Et c'est assurément en profaner le nom
Que de vouloir le mettre à toute occasion.[65])
Avec lumière et choix cette union veut naître;
Avant que nous lier,[66]) il faut nous mieux connaître;

---

[63]) On dirait ordinairement et en prose: *Puissé-je être écrasé*, mais la formule de souhait, telle qu'elle se trouve dans Molière, est excellente et d'une force beaucoup plus grande que la formule ordinaire.

[64]) Le mot *y* n'est pas ici très-clair; car il ne peut se rapporter à votre amitié. Du reste les comédies de Molière offrent de nombreux exemples d'un emploi du mot *y* que les grammairiens d'aujourd'hui condamnent comme fautif, et qui ne sont qu'une nouvelle preuve que du siècle de Louis XIV plusieurs points de grammaire étaient autrement entendus qu'ils ne le sont aujourd'hui.

[65]) *Mettre l'amitié à toute occasion*, c'est à dire *parler de l'amitié* à toute occasion, est une tournure qu'on ne dit pas aujourd'hui.

[66]) „Il faudrait: *Avant que de nous lier*, ou simplement: *Avant de nous lier*. Aujourd'hui on retranche presque toujours le *que*, soit en vers, soit en prose.“ *Auger.* L'emploi de *avant que* avec suppression de la préposition *de* est si fréquent dans Molière, que cette locution était sans doute autorisée par l'usage de son temps. *M. Loyal*, le fameux *huissier* qui paraît dans *Tartufe*, à la fin de la pièce, s'exprime ainsi:

„Pour la forme, il faudra, s'il vous plaît, qu'on m'apporte,
Avant que se coucher, les clefs de votre porte.“

(Acte V, scène 4.)

La préposition *de* se trouve encore supprimé dans Molière après:

Et nous pourrions avoir telles complexions,
Que tous deux du marché nous nous repentirions.

Oronte.

Parbleu![67]) c'est là-dessus parler en homme sage,
Et je vous en estime encore davantage.
Souffrons donc que le temps forme des nœuds si doux;
Mais cependant je m'offre entièrement à vous.
S'il faut faire à la-cour pour vous quelque ouverture,[68])
On sait qu'auprès du roi je fais quelque figure;[69])
Il m'écoute, et dans tout il en use,[70]) ma foi,
Le plus honnêtement du monde avecque[71]) moi.
Enfin je suis à vous de toutes les manières;
Et comme votre esprit a de grandes lumières,[72])

à moins que, *plutôt que*, *valoir mieux que*, *aimer mieux que*, suivis d'un infinitif. Voyez *Génin*, Lexique p. 100 sqq.

[67]) *Parbleu* v. Acte I, note 8.

[68]) On dit bien *faire des ouvertures*, en parlant des premières propositions relatives à une affaire, à un traité, mais cette locution n'est guère usitée dans le sens que Molière lui prête ici, et où elle veut dire: Ouvrir le chemin à quelqu'un, lui aplanir les premières difficultés.

[69]) On dit absolument: *faire figure*, pour dire, être dans une situation avantageuse, paraître beaucoup, avoir de l'influence, être estimé. Quoique cette expression n'entre guère dans le style soutenu, un célèbre orateur a pourtant su l'employer heureusement:

„La mort ne nous laisse pas assez de corps pour occuper quelque place, et on ne voit là que les tombeaux qui *fassent quelque figure.*“ *Bossuet.*

[70]) *En user bien, en user mal avec quelqu'un* sont des locutions fort usitées mais familières qui veulent dire: *Agir* bien ou mal avec lui, le *traiter* bien ou mal. *Il en use le plus honnêtement du monde avecque moi* est une expression originale de Molière fondée sur l'analogie, et dont la familiarité excessive fait voir d'une manière excellente toute la fatuité du personnage qui ose s'exprimer ainsi, en parlant du roi.

[71]) *Avecque* archaïsme pour *avec* ne se dit plus, même en poësie. Cette forme qui est très-fréquente dans Molière se trouve aussi souvent dans les autres poëtes du dix-septième siècle.

„Pour moi, fermant ma porte, et cédant au sommeil,
Tous les jours je me couche *avecque* le soleil.“

Boileau, Satire VI.

[*Avec*, en vieux français *avuec*, *avoec* et *avoc* de *ab oc*, *ab hoc*, formé de *apud hoc*, comme *cab* (cap) de *caput*. V. Diez II, 405.]

[72]) *Lumière* signifie souvent, surtout au pluriel: intelligence, clarté d'esprit, connaissance.

Je viens, pour commencer entre nous ce beau nœud,
Vous montrer un sonnet que j'ai fait depuis peu,
Et savoir s'il est bon qu'au public je l'expose.

Alceste.

Monsieur, je suis mal propre[73]) à décider la chose.
Veuillez m'en dispenser.

Oronte.

Pourquoi?

Alceste.

J'ai le défaut
D'être un peu plus sincère en cela qu'il ne faut.

Oronte.

C'est ce que je demande; et j'aurais lieu de plainte,[74])
Si, m'exposant à vous pour me parler sans feinte,
Vous alliez me trahir, et me déguiser rien.

Alceste.

Puisqu'il vous plaît ainsi, monsieur, je le veux bien.

Oronte.

Sonnet. C'est un sonnet... *L'espoir...* C'est une dame
Qui de quelque espérance avait flatté ma flamme.

---

[73]) *Mal propre.* „Les comédiens, par la crainte d'une équivoque ignoble (malpropre = sale, schmutzig) substituent: *Je suis peu propre.* Le sens n'est pas le même. On employait autrefois *mal* et *peu* à cet office avec des nuances différentes. *Mal gracieux, mal habile*, étaient des expressions moins fortes que *peu gracieux*, *peu habile.* Il est regrettable que l'on ait laissé perdre cet emploi de *mal.* La prononciation a soudé inséparablement l'adverbe à l'adjectif dans *maussade (mal sade)*, c'est-à-dire qui est mal sérieux, d'un sérieux désagréable, déplaisant, et non *peu sérieux.*" *Génin.* Aujourd'hui on ne pourrait plus dire que *peu propre.* Il y a plusieurs adjectifs, usités encore aujourd'hui, où *mal* a cette signification, mais, d'après l'orthographe moderne, ils s'écrivent en un mot, p. e. *malavisé*, *malbâti*, *malcontent.* Ce dernier commence à vieillir et on le remplace ordinairement par *mécontent.* On trouve encore *mal content,* en deux mots, dans les fables de *La Fontaine.*

. . . . . „Le galant aussitôt
Tire ses grègues, gagne au haut,
Mal content de son stratagème."

(Livre II, fable 15, le Coq et le Renard.)

[74]) „On ne dit pas *avoir lieu de plainte;* mais *avoir lieu de se plaindre. M'exposant à vous*, pour dire apparemment: *me livrant, me confiant à vous,* est une espèce de barbarisme." *Auger.*

L'espoir... Ce ne sont point de ces grands vers pompeux,
Mais de petits vers doux, tendres, et langoureux.

Alceste.

Nous verrons bien.

Oronte.

L'espoir... Je ne sais si le style
Pourra vous en paraître assez net et facile,
Et si du choix des mots vous vous contenterez.

Alceste.

Nous allons voir, monsieur.

Oronte.

Au reste, vous saurez
Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire.

Alceste.

Voyons, monsieur; le temps ne fait rien à l'affaire.[75])

Oronte lit.

L'espoir, il est vrai, nous soulage,
Et nous berce un temps notre ennui;
Mais, Philis, le triste avantage,
Lorsque rien ne marche après lui!

Philinte.

Je suis déjà charmé de ce petit morceau.

Alceste, bas, à Philinte.

Quoi! vous avez le front de trouver cela beau?

Oronte.

Vous eûtes de la complaisance;
Mais vous en deviez moins avoir,
Et ne vous pas mettre en dépense
Pour ne me donner que l'espoir.

Philinte.

Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont mises!

Alceste bas, à Philinte.

Morbleu! vil complaisant, vous louez des sottises![76])

Oronte.

S'il faut qu'une attente éternelle
Pousse à bout l'ardeur de mon zèle,
Le trépas sera mon recours.

---

[75]) Les mots: *Le temps ne fait rien à l'affaire* sont devenus proverbe.

[76]) *Variante: Hé quoi!* vil complaisant, vous louez des sottises.

Vos soins ne m'en peuvent distraire:
Belle Philis, on désespère
Alors qu'on espère toujours.[77])

Philinte.

La chute en est jolie, amoureuse, admirable.

Alceste, bas, à part.

La peste de ta chute, empoisonneur, au diable!
En eusses-tu fait une à te casser le nez![78])

---

[77]) „Une tradition, sans preuves, attribue ce sonnet à *Benserade* (poëte et bel-esprit du siècle de Louis XIV, fort en faveur à la cour). L'auteur, quel qu'il soit, semblerait en avoir emprunté la pointe au *Combibado de Piedra*, cette comédie espagnole qui est l'originale du *Festin de Pierre* (comédie de Molière, laquelle à son tour, a fourni à Mozart le texte du célèbre opéra *Don Juan)*:

El que un ben gozar espera
Quanto espera desespera.

Celui qui espère jouir d'un bien, désespère tout le temps qu'il espère." *Auger.* Les commentateurs remarquent encore que la chute du sonnet d'Oronte rappelle un couplet de *Ronsard*, poëte du seizième siècle, connu par la richesse de son style, mais aussi par son affectation pédantesque d'érudition et une imitation exagérée des anciens. Ce couplet finit ainsi:

„Un désespoir où toujours on espère
Un espérer où l'on se désespère."

De Visé, littérateur contemporain de Molière, rédacteur du *Mercure de France*, l'apologiste du Misanthrope, nous raconte qu'un assez grand nombre de spectateurs se firent jouer à cette scène, lorsqu'on représentait la pièce la première fois. Lorsque Oronte eut fini la lecture de son sonnet, ils applaudirent à qui mieux mieux. Grand fut leur étonnement, quand ils entendirent la critique d'Alceste et qu'il comprirent que Molière avait voulu leur produire un *mauvais* sonnet. On dit même que le parterre pendant toute cette représentation en conserva un peu de mauvaise humeur au poëte, qui, sans le vouloir, s'était ainsi moqué des arbitres souverains du goût dans la capitale. Du reste convenons franchement que l'erreur du parterre était excusable et que la pointe du sonnet ne laisse pas d'être piquante. Si Molière lui-même est l'auteur de ces vers, comme cela est probable, il n'a pas dû être trop choqué de ces applaudissements qui lui prouvaient qu'il faisait encore assez bien, quand même il avait l'intention de mal faire.

[78]) „*Jean Jacques Rousseau* (dans sa Lettre à *d'Alembert* sur les spectacles) se récrie qu'il est impossible qu'Alceste, qui, un moment après, va critiquer les jeux de mots, en fasse un de cette nature. Mais ne dit-on pas tous les jours en conversation ce qu'on ne voudrait pas écrire?" *La Harpe.*

Philinte.

Je n'ai jamais ouï de vers si bien tournés.

Alceste, bas, à part.

Morbleu!

Oronte, à Philinte.

Vous me flattez; et vous croyez peut-être...

Philinte.

Non, je ne flatte point.

Alceste, bas, à part.

Eh! que fais-tu donc, traître?

Oronte, à Alceste.

Mais, pour vous, vous savez quel est notre traité.
Parlez-moi, je vous prie, avec sincérité.

Alceste.

Monsieur, cette matière est toujours délicate,
Et sur le bel esprit nous aimons qu'on nous flatte.
Mais un jour, à quelqu'un dont je tairai le nom,
Je disais, en voyant des vers de sa façon,[79])
Qu'il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire
Sur les démangeaisons qui nous prennent d'écrire;
Qu'il doit tenir la bride aux grands empressements
Qu'on a de faire éclat de tels amusements;
Et que, par la chaleur de montrer ses ouvrages,[80])
On s'expose à jouer de mauvais personnages.

Oronte.

Est-ce que vous voulez me déclarer par là
Que j'ai tort de vouloir...

Alceste.

Je ne dis pas cela.
Mais je lui disais, moi, qu'un froid écrit assomme;
Qu'il ne faut que ce faible à décrier un homme;[81])

---

[79]) *Façon* veut dire quelquefois: l'action de faire, d'inventer, de composer quelque chose. Le mot *façon* se dit, encore aujourd'hui dans ce sens, mais seulement dans le langage familier; la locution de notre passage, *des vers de sa façon* est surtout en usage. [*Façon* de *factio*, comme *chanson* de *cantio*, *poison* de *potio*, *liaison* de *ligatio* etc., v. Diez II, 280 sqq.]

[80]) *La chaleur de montrer ses ouvrages.* On dirait en prose: *L'empressement à* montrer ses ouvrages.

[81]) „On dirait aujourd'hui *pour décrier un homme.* Du temps

Et qu'eût-on d'autre part cent belles qualités,
On regarde les gens par leurs méchants côtés.[82])

Oronte.

Est-ce qu'à mon sonnet vous trouvez à redire?

Alceste.

Je ne dis pas cela. Mais, pour ne point écrire,
Je lui mettais aux yeux[83]) comme, dans notre temps,
Cette soif a gâté de fort honnêtes gens.

Oronte.

Est-ce que j'écris mal? et leur ressemblerais-je?

Alceste.

Je ne dis pas cela.[84]) Mais enfin, lui disais-je,
Quel besoin si pressant avez-vous de rimer?
Et qui diantre[85]) vous pousse à vous faire imprimer?

---

de Molière la préposition *à* s'employait souvent à la place de *pour*." *Auger.*

[82]) Dans cette phrase le pronom *on* exprime encore deux différents sujets de proposition. V. acte I, note 18.

[83]) „On ne dit pas, dans ce sens, *mettre aux yeux;* mais *mettre sous les yeux*" (ou bien *devant* les yeux). *Auger.* Dans *Molière* on trouve encore d'autres exemples de cet emploi de la locution *mettre aux yeux.* Dans *Tartufe*, Madame Pernelle, blâmant la conduite d'Elmire, sa bru, lui dit:

„Vous devriez leur *mettre* un bon exemple *aux yeux,*
Et leur défunte mère en usait beaucoup mieux."

(Acte I, scène 1.)

[84]) „Rousseau reproche ici au misanthrope de tergiverser d'abord avec Oronte, et de ne pas lui dire crûment, du premier mot, que son sonnet ne vaut rien; et il ne s'aperçoit pas que le détour que prend Alceste pour le dire, est plus piquant cent fois que la vérité toute nue. Chaque fois qu'il répète *je ne dis pas cela*, il dit en effet tout ce qu'on peut dire de plus dur, en sorte que, malgré ce qu'il croit devoir aux formes, il s'abandonne à son caractère dans le temps même où il croit en faire le sacrifice. Rien n'est plus naturel et plus comique que cette espèce d'illusion qu'il se fait; et Rousseau l'accuse de fausseté dans l'instant où il est le plus vrai, car qu'y a-t-il de plus vrai que d'être soi-même en s'efforçant de ne pas l'être."

La Harpe.

[85]) *Diantre* modification du mot *diable* (comparez Acte I, note 8). Molière emploie assez souvent ce mot, même en forme

Si l'on peut pardonner l'essor[86]) d'un mauvais livre,
Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.
Croyez-moi, résistez à vos tentations,
Dérobez au public ces occupations,
Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme,
Le nom que dans la cour[87]) vous avez d'honnête homme,
Pour prendre, de la main d'un avide imprimeur,
Celui de ridicule et misérable auteur.[88])
C'est ce que je tâchai de lui faire comprendre.

Oronte.

Voilà qui va fort bien, et je crois vous entendre.
Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet...

Alceste.

Franchement, il est bon à mettre au cabinet[89]).

---

de souhait. Dans les *Femmes savantes*, Clitandre, parlant de Bélise qui croit tout le monde amoureux d'elle, s'écrie:

„*Diantre* soit de la folle, avec ses visions!"

(Acte II, scène 5.)

Dans *Tartufe* la servante Dorine, courant après Valère qu'elle veut réconcilier avec Mariane dit:

„Encor! *Diantre* soit fait de vous! Si, je le veux."

(Acte II, scène 4.).

[86]) *Essor* signifie au sens propre: l'action d'un oiseau qui s'élève dans les airs. Il se dit figurément de l'action de débuter en quelque chose avec énergie, avec hardiesse et liberté.

[87]) „Depuis longtemps on ne dit plus indéterminément, *dans la cour;* c'est *à la cour* qu'il faut dire." *Auger.* Comparez Schifflin, Wissenschaftliche Syntax p. 310.

[88]) Les expressions des derniers vers du couplet qu'Alceste vient de dire sont probablement empruntés à une lettre que *Balzac* (écrivain de la première moitié du seizième siècle, un de ceux qui ont le plus contribué à former la langue française) écrivit en 1637 à *Chapelain* (poëte épique, auteur de la *Pucelle*, dont Boileau s'est tant moqué). Dans cette lettre il dit, en parlant d'un grand seigneur qui faisait de mauvais livres: „Est-il possible qu'un homme qui n'a pas appris l'art d'écrire, et à qui il n'a point été fait de commandement de par le roi et sur peine de la vie, de faire des livres, veuille quitter son rang d'honnête homme qu'il tient dans le monde, pour aller prendre celui d'impertinent et de ridicule parmi les docteurs et les écoliers?"

[89]) „On a beaucoup disputé sur le sens de cette expression *mettre au cabinet.* Les uns veulent que ce soit: bon à serrer, loin du jour, dans les tiroirs d'un cabinet (sorte de meuble alors à la mode); les autres prennent le mot dans un sens moins délicat, et qui s'est attaché à ce vers, devenu proverbe. Je

Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles,
Et vos expressions ne sont point naturelles.
Qu'est-ce que: *Nous berce un temps notre ennui?*
Et que, *Rien ne marche après lui?*
Que, *Ne vous pas mettre en dépense,*
Pour ne me donner que l'espoir?
Et que, *Philis, on désespère,*
Alors qu'on espère toujours?
Ce style figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractère et de la vérité;
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,
Et ce n'est point ainsi que parle la nature.
Le méchant goût du siècle en cela me fait peur;
Nos pères, tout grossiers, l'avaient beaucoup meilleur;
Et je prise bien moins tout ce que l'on admire,
Qu'une vieille chanson que je m'en vais vous dire.
Si le roi m'avait donné
Paris, sa grand ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,[90])

---

crois que Molière a cherché l'équivoque. Et qu'on ne dise pas que la grossièreté du second sens est indigne d'Alceste; Alceste est poussé à bout; et lui, qui ne s'est pas refusé tout à l'heure une mauvaise pointe sur la *chute* du sonnet, ne paraît pas homme à refuser à sa colère un mot à la fois dur et comique, bien que d'un comique trivial. C'est justement cette trivialité qui fait rire, par le contraste avec le rang et les manières habituelles d'Alceste." *Génin.* Il paraît pourtant que le mot *cabinet* se disait du temps de Molière déjà absolument pour *cabinet de travail* et que *Duviquet*, un des commentateurs de notre poëte a raison, s'il prétend que *des vers bons à mettre au cabinet* ne signifiaient que *des vers indignes de voir le jour, de recevoir les honneurs de l'impression.* Il dit que c'était là une expression consacrée, et il appuie son opinion sur deux vers tirés du *Procès de la Femme juge et partie*, comédie de *Montfleury*, fils de ce comédien que nous avons dû mentionner (Acte I, note 43) comme le calomniateur de Molière. La prude prononce ainsi la condamnation de l'ouvrage:

„Ordonnons, par pitié, pour raison de ses faits,
Qu'il entre au cabinet, et n'en sorte jamais."

[90]) *Mie* est un mot qui doit son origine à une faute d'orthographe. Aujourd'hui on dit *mon amie*, aimant mieux joindre un adjectif masculin à un substantif féminin que de supporter un hiatus ou de faire une élision qui aurait pour elle l'analogie de l'élision de l'a dans l'article féminin, devant tout mot commençant par une voyelle ou une h muette. En vieux français on faisait cette élision, et l'on écrivait *m'amie*, des ignorants s'avisè-

Je dirais au roi Henri:
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie, ô gai![91])
J'aime mieux ma mie.

La rime n'est pas riche, et le style en est vieux:
Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux
Que ces colifichets dont le bon sens murmure,
Et que la passion parle là toute pure?

Si le roi m'avait donné
Paris, sa grand ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je dirais au roi Henri:
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie, ô gai!
J'aime mieux ma mie.

Voilà ce que peut dire un cœur vraiment épris.

(à Philinte, qui rit.)

Oui, monsieur le rieur, malgré vos beaux esprits,
J'estime plus cela que la pompe fleurie
De tous ces faux brillants où chacun se récrie.

Oronte.

Et moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons.

Alceste.

Pour les trouver ainsi, vous avez vos raisons;
Mais vous trouverez bon que j'en puisse avoir d'autres
Qui se dispenseront de se soumettre aux vôtres.

Oronte.

Il me suffit de voir que d'autres en font cas.

---

rent d'écrire *ma mie*, il n'en fallait pas davantage à l'Académie pour enrégistrer un nouveau mot. Le dictionnaire de l'Académie de 1835 nous donne *mie* pour une *abréviation* de *amie* et en consacre l'usage par plusieurs exemples. M. Génin demande avec raison pourquoi l'Académie n'a pas fait le mot *mour*, puisque le peuple dit tous les jours *m'amour* pour *mon amour*. — C'est du reste ainsi que le mot *tante* s'est formé de *ma ante*, séparé, pour éviter l'hiatus, par un t euphonique ma-t-ante [*ante*, en anglais *aunt* du latin *amita*, v. Diez I, 189, 264.] Comparez *Génin*, Variat. du lang. franç. p. 343.

[91]) *O gué*, syllabes de refrain qui n'ont aucune signification, comme *tra la la*, *biribi*, *dondon*, *zonzon* etc. qu'on trouve en grande quantité dans les chansons de Béranger.

Alceste.

C'est qu'ils ont l'art de feindre; et moi, je ne l'ai pas.

Oronte.

Croyez-vous donc avoir tant d'esprit en partage?

Alceste.

Si je louais vos vers, j'en aurais davantage.

Oronte.

Je me passerai bien que vous les approuviez.[92])

Alceste.

Il faut bien, s'il vous plaît, que vous vous en passiez.

Oronte.

Je voudrais bien, pour voir, que, de votre manière,
Vous en composassiez sur la même matière.

Alceste.

J'en pourrais, par malheur, faire d'aussi méchants;
Mais je me garderais de les montrer aux gens.

Oronte.

Vous me parlez bien ferme;[93]) et cette suffisance...

Alceste.

Autre part que chez moi cherchez qui vous encense.

Oronte.

Mais, mon petit monsieur, prenez-le un peu moins haut.

Alceste.

Ma foi, mon grand monsieur, je le prends comme il faut.

Philinte, se mettant entre deux.

Eh! messieurs, c'en est trop. Laissez cela, de grâce.

Oronte.

Ah! j'ai tort, je l'avoue, et je quitte la place.
Je suis votre valet, monsieur, de tout mon cœur.

Alceste.

Et moi, je suis, monsieur, votre humble serviteur.

---

[92]) *Variante:* Je me passerai *fort* que vous les approuviez.

[93]) *Ferme* est un des adjectifs qui s'emploient encore aujourd'hui, dans la même forme, comme adverbes. Au second acte de notre pièce, Alceste s'écrie:

„Allons, *ferme!* poussez, mes bons amis de cour!"

(Acte II, scène 5).

SCÈNE III.

Philinte, Alceste.

Philinte.

Eh bien! vous le voyez. Pour être trop sincère,
Vous voilà sur les bras une fâcheuse affaire;
Et j'ai bien vu qu'Oronte, afin d'être flatté...

Alceste.

Ne me parlez pas.

Philinte.

Mais...

Alceste.

Plus de société.

Philinte.

C'est trop...

Alceste.

Laissez-moi là.

Philinte.

Si je...

Alceste.

Point de langage.

Philinte.

Mais quoi!...

Alceste.

Je n'entends rien.

Philinte.

Mais...

Alceste.

Encore?

Philinte.

On outrage...

Alceste.

Ah! parbleu! c'en est trop. Ne suivez point mes pas.

Philinte.

Vous vous moquez de moi; je ne vous quitte pas.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

Alceste, Célimène.

Alceste.

Madame, voulez-vous que je vous parle net?[1])
De vos façons d'agir je suis mal satisfait:
Contre elles dans mon cœur trop de bile[2]) s'assemble,
Et je sens qu'il faudra que nous rompions ensemble:
Oui, je vous tromperais de parler autrement;
Tôt ou tard nous romprons indubitablement;
Et je vous promettrais mille fois le contraire,
Que je ne serais pas en pouvoir de le faire.

Célimène.

C'est pour me quereller donc, à ce que je voi,[3])
Que vous avez voulu me ramener chez moi?

Alceste.

Je ne querelle point. Mais votre humeur, madame,
Ouvre au premier venu trop d'accès dans votre âme:
Vous avez trop d'amants qu'on voit vous obséder;
Et mon cœur de cela ne peut s'accommoder.

Célimène.

Des amants que je fais me rendez-vous coupable?
Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable?
Et lorsque pour me voir ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors?

Alceste.

Non, ce n'est pas, madame, un bâton qu'il faut prendre,
Mais un cœur à leurs vœux moins facile et moins tendre,

---

[1]) Aujourd'hui on prononce toujours le t final de l'adjectif et adverbe *net* (pron. *nètt*), voyez Acte I, note 2, mais ici la rime exigerait qu'on ne fît pas entendre le t final.

[2]) *Bile*, voyez Acte I, note 40.

[3]) *Voi*, voyez pour la suppression de l'*s* à la première personne des verbes, Acte I, note 62.

Je sais que vos appas vous suivent en tous lieux;
Mais votre accueil retient ceux qu'attirent vos yeux;
Et sa douceur, offerte à qui vous rend les armes,
Achève sur les cœurs l'ouvrage de vos charmes.
Le trop riant espoir que vous leur présentez
Attache autour de vous leurs assiduités;
Et votre complaisance, un peu moins étendue,
De tant de soupirants chasserait la cohue.
Mais au moins dites-moi, madame, par quel sort
Votre Clitandre a l'heur[4]) de vous plaire si fort?
Sur quel fonds de mérite et de vertu sublime
Appuyez-vous en lui l'honneur de votre estime?
Est-ce par l'ongle long qu'il porte au petit doigt[5])

---

[4]) *Heur*, pour *bonheur:* „*Heur* se plaçait où *bonheur* ne saurait entrer; il a fait *heureux*, qui est si français, et il a cessé de l'être: si quelques poëtes s'en sont servis, c'est moins par choix que par la contrainte de la mesure.“ *La Bruyère*, *Caractères*, de quelques usages. — Cependant le vieux mot *heur* se dit même encore aujourd'hui dans le proverbe: *Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde. Molière* a employé plusieurs fois la forme *heur*, elle est assez fréquente dans *Corneille*, mais *Racine* ne s'en sert plus. — Au commencement du long sermon, qu'il fait à la jeune Agnès, Arnolphe l'apostrophe par ces mots:

„Je vous épouse, Agnès; et cent fois la journée,
Vous devez bénir *l'heur* de votre destinée.“
Molière, École des femmes, (Acte III, scène 2.)

„Expliquez vous, Ascagne; et croyez, par avance,
Que votre *heur* est certain, s'il est en ma puissance.
Molière, *Dépit amoureux*, (Acte II, scène 2.)

Dans *le Cid*, Elvire conjure don Rodrigue de ne pas augmenter par sa présence la colère de Chimène, dont il vient de tuer le père; mais il répond:

„Non, non, ce cher objet, à qui j'ai pu déplaire
Ne peut pour mon supplice avoir trop de colère;
Et d'un *heur* sans pareil je me verrai combler
Si pour mourir plus tôt je puis la redoubler.“
Corneille, *le Cid*, (Acte III, scène 1.)

[5]) Les commentateurs nous apprennent que les petits-maîtres du temps de Louis XIV étaient dans l'usage de se laisser croître démesurément l'ongle du petit doigt de la main gauche. „*Scarron* (poëte du temps de Mazarin qui s'est distingué surtout dans le genre burlesque, le roman comique, les travesties, premier mari de la célèbre Madame de Maintenon), dans sa nouvelle tragicomique *Plus d'effet que de paroles*, avait déjà remarqué ce

Qu'il s'est acquis chez vous l'estime où l'on le voit?
Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau monde,
Au mérite éclatant de sa perruque blonde?
Sont-ce ses grands canons[6]) qui vous le font aimer?
L'amas de ses rubans[7]) a-t-il su vous charmer?
Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave[8])
Qu'il a gagné votre âme en faisant votre esclave?[9])

---

ridicule dans le portrait qu'il fait du prince de Tarente. Voici ce qu'il dit:

„ „*Il s'était laissé croître l'ongle du petit doigt de la gauche jusqu'à une grandeur étonnante; ce qu'il trouvait le plus galant du monde.*" " *Bret.*

[6]) „Les *canons* étaient une large bande d'étoffe que l'on attachait au-dessous du genou, et qui couvrait la moitié de la jambe en l'entourant. Ils étaient ordinairement plissés avec soin, et quelquefois garnis de dentelles. Les petits-maîtres (les marquis) affectaient de les porter d'une ampleur démesurée." *Auger.*

[7]) Du temps de Molière les jeunes seigneurs se paraient comme les dames de rubans, et cette parure féminine entrait même dans leur toilette militaire. M. *Bret*, dont le Commentaire sur les œuvres de Molière parut en 1773, nous apprend que les acteurs de son temps passaient ici quatre vers et substituaient le mot de *frisure* au mot de *perruque*, par la raison, ajoute-t-il, „qu'une *perruque blonde*, *de grands canons* et un *amas de rubans* ne peignent plus rien à nos yeux." Aujourd'hui les acteurs de la comédie française ne se permettent plus de ces changements arbitraires que le public trouverait aussi impertinents que la raison en est ridicule; car si l'on voulait être conséquent, il faudrait supprimer aussi le costume du temps de Louis XIV et faire mettre aux *marquis* de Molière l'habit de fantaisie ou la redingote de nos fashionables. Il est vrai qu'en supprimant ce costume qui ne *peint plus rien à nos yeux*, si ce ne sont les mœurs du temps, on pourrait en appeler au bel usage du théâtre tragique du siècle de Louis XIV, où l'on ne trouvait pas extraordinaire de voir *Thésée* et *Hippolyte* habillés en marquis avec la *perruque blonde* et l'épée au côté, comme il convient à de bons gentilshommes.

[8]) „*Rhingrave*, sorte de *hauts-de-chausses* (nom d'un ancien habillement qu'on a remplacé par le *pantalon*) ainsi appelés d'un seigneur allemand, gouverneur de Mæstricht, qu'on appelait M. *le Rhingrave* et qui en introduisit la mode." *Ménage.*

[9]) „*En faisant votre esclave* est barbare et presque inintelligible." *Auger.* En effet *en faisant votre esclave* ne signifie aujourd'hui autre chose que „*feignant d'être votre esclave*" ce qui ne paraît pas être le sens que Molière a voulu attacher à cette expression. Probablement le poëte a voulu dire: *en se faisant votre esclave.*

Ou sa façon de rire, et son ton de fausset,[10])
Ont-ils de vous toucher su trouver le secret?

Célimène.

Qu'injustement de lui vous prenez de l'ombrage![11])
Ne savez-vous pas bien pourquoi je le ménage;
Et que dans mon procès, ainsi qu'il m'a promis,
Il peut intéresser tout ce qu'il a d'amis?

Alceste.

Perdez votre procès, madame, avec constance,
Et ne ménagez point un rival qui m'offense.

Célimène.

Mais de tout l'univers vous devenez jaloux!

Alceste.

C'est que tout l'univers est bien reçu de vous.

Célimène.

C'est ce qui doit rasseoir votre âme effarouchée,
Puisque ma complaisance est sur tous épanchée:
Et vous auriez plus lieu de vous en offenser,
Si vous me la voyiez sur un seul ramasser.

Alceste.

Mais moi, que vous blâmez de trop de jalousie,
Qu'ai-je de plus qu'eux tous, madame, je vous prie?

Célimène.

Le bonheur de savoir que vous êtes aimé.

---

[10]) *Fausset* est le nom que les musiciens donnaient autrefois à la voix de tête, et qui, dans ce sens, s'emploie quelquefois encore, dans le langage ordinaire. *Avoir une voix de fausset, parler d'un ton de fausset,* se dit d'un homme qui parle d'une voix grêle (feine Stimme). ACADÉMIE.

[11]) *Ombrage* au sens propre signifie *l'ensemble, la réunion des branches et des feuilles des arbres, qui produit de l'ombre.* Au figuré il veut dire: *défiance, soupçon.* Dans ce sens *ombrage* s'emploie souvent, surtout en poésie, mais il est rare de le trouver au pluriel comme dans le passage suivant de RACINE. Hippolyte dit, en parlant à Phèdre:

„Des droits de ses enfants une mère jalouse
Pardonne rarement au fils d'une autre épouse;
. . . . . .
Toute autre aurait pour moi pris *les mêmes ombrages,*
Et j'en aurais peutêtre essuyé plus d'outrages.

(*Phèdre* Acte II, scène 5.)

Alceste.

Et quel lieu de le croire, à mon cœur enflammé? [12])

Célimène.

Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire,
Un aveu de la sorte a de quoi vous suffire.

Alceste.

Mais qui m'assurera que, dans le même instant,
Vous n'en disiez peut-être aux autres tout autant?

Célimène.

Certes, pour un amant, la fleurette est mignonne,
Et vous me traitez là de gentille personne.
Eh bien! pour vous ôter d'un semblable souci, [13])
De tout ce que j'ai dit je me dédis ici;
Et rien ne saurait plus vous tromper que vous-même:
Soyez content.

Alceste.

Morbleu! [14]) faut-il que je vous aime!
Ah! que si de vos mains je rattrappe mon cœur,
Je bénirai le ciel de ce rare bonheur!
Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible
A rompre de ce cœur l'attachement terrible;

---

[12]) *Variante:* „Et quel lieu de le croire *a* mon cœur enflammé?" Dans l'édition originale on lit *à* avec l'accent, aussi la manière de parler elliptique a-t-elle ici plus de force dans la bouche d'Alceste.

[13]) On dit ordinairement *ôter quelque chose à quelqu'un*, mais au sens moral, la construction de notre passage *ôter qn. de q. ch.*, se dit encore dans quelques phrases, p. e.: *ôter quelqu'un de peine, d'incertitude, de doute.* La phrase *ôter qn. de souci* se trouve aussi dans *Tartufe.* Rentré de la campagne, Orgon demande à son beau-frère la permission d'adresser en sa présence quelques questions à la servante Dorine:

„. . . . Mon beau-frère, attendez, je vous prie,
Vous voulez bien souffrir, pour *m'ôter de souci,*
Que je m'informe un peu des nouvelles d'ici."

(*Tartufe*, Acte I, scène 6.)

Dans *le Cid* de *Corneille*, Elvire, confidente de Chimène; dit à don Rodrigue:

„Rodrigue, fuis de grâce, *ôte-moi de souci:*
Que ne dira-t-on point si l'on te voit ici?"

(*Le Cid*, Acte III, scène 1.)

[14]) *Morbleu* v. acte I, note 8.

Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait jusqu'ici,[15])
Et c'est pour mes péchés que je vous aime ainsi.

Célimène.

Il est vrai, votre ardeur est pour moi sans seconde.

Alceste.

Oui, je puis là-dessus défier tout le monde.
Mon amour ne se peut concevoir; et jamais
Personne n'a, madame, aimé comme je fais.

Célimène.

En effet, la méthode en est toute nouvelle,
Car vous aimez les gens pour leur faire querelle;
Ce n'est qu'en mots fâcheux qu'éclate votre ardeur,
Et l'on n'a vu jamais un amour si grondeur.[16])

Alceste.

Mais il ne tient qu'à vous que son chagrin ne passe
A tous nos démêlés coupons chemin,[17]) de grâce;
Parlons à cœur ouvert, et voyons d'arrêter...[18])

SCÈNE II.

Célimène, Alceste, Basque.

Célimène.

Qu'est-ce?

Basque.

Acaste est là-bas.

Célimène.

Eh bien! faites monter.

---

[15]) *Mais* et *mes* ensemble est une légère négligence, la suite de ces deux è ouverts est peu harmonieuse.

[16]) *Variante:* „Et l'on n'a vu jamais un *amant* plus grondeur.“ Cette variante n'est apparemment pas de Molière mais d'un éditeur qui n'a pas compris la beauté de l'expression *amour grondeur*, ou qui a trouvé trop hardie cette manière de parler.

[17]) La locution figurée *couper chemin à q.ch.* est peu usitée aujourd'hui. On dit plutôt dans ce sens: *Couper court à q.ch.*

[18]) *Voyons d'arrêter* signifie: *Voyons, cherchons le moyen d'arrêter.* Cette locution elliptique est hardie, mais l'interruption du discours l'excuse.

SCÈNE III.

Célimène, Alceste.

Alceste.

Quoi! l'on ne peut jamais vous parler tête à tête?
A recevoir le monde on vous voit toujours prête;
Et vous ne pouvez pas, un seul moment de tous,[19])
Vous résoudre à souffrir de n'être pas chez vous?

Célimène.

Voulez-vous qu'avec lui je me fasse une affaire?

Alceste.

Vous avez des égards qui ne sauraient me plaire.[20])

Célimène.

C'est un homme à jamais ne me le pardonner,
S'il savait que sa vue eût pu m'importuner.

Alceste.

Et que vous fait cela pour vous gêner de sorte...

Célimène.

Mon Dieu! de ses pareils la bienveillance importe;
Et ce sont de ces gens qui, je ne sais comment,
Ont gagné, dans la cour, de parler hautement.
Dans tous les entretiens on les voit s'introduire;
Ils ne sauraient servir, mais ils peuvent vous nuire;
Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.[21])

Alceste.

Enfin, quoi qu'il en soit, et sur quoi qu'on se fonde,
Vous trouvez des raisons pour souffrir tout le monde;
Et les précautions de votre jugement...

---

[19]) On fait aujourd'hui entendre l's finale de *tous* (pr. *touce*), quand il n'est pas suivi du mot qu'il détermine et qu'il se trouve devant une consonne ou à la fin d'un phrase. V. *Lesaint* prov. franç. 213. Cette prononciation qui est basée sur la nécessité d'une distinction grammaticale (comparez: „Nous sommes tous *[touce]* ses amis", et „Nous sommes tous *[tou]* ses amis), ne paraît pas avoir été celle du temps de Molière.

[20]) *Variante:* „Vous avez des *regards* qui ne sauraient me plaire." — Anciennement on disait *regard* au lieu *d'égard. Au regard de* pour à *l'égard de* se trouve dans les vieux auteurs.

[21]) *Brailler*, verbe du langage familier, signifie: *parler très-haut, beaucoup et mal à propos.* On en a formé *brailleur* qui est synonyme de *bavard, fat.*

SCÈNE IV.

Alceste, Célimène, Basque.

Basque.

Voici Clitandre encor, madame.

Alceste.

Justement.

Célimène.

Où courez-vous?

Alceste.

Je sors.

Célimène.

Demeurez.

Alceste.

Pourquoi faire?

Célimène.

Demeurez.

Alceste.

Je ne puis.

Célimène.

Je le veux.

Alceste.

Point d'affaire.
Ces conversations ne font que m'ennuyer,
Et c'est trop que vouloir me les faire essuyer.[22])

Célimène.

Je le veux, je le veux.

Alceste.

Non, il m'est impossible.

---

[22]) *Essuyer* qui, au sens propre, veut dire: *ôter l'humidité, sécher*, signifie figurément: *souffrir, éprouver, subir*, et se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Essuyer le feu, le canon. Essuyer un orage, des fatigues, un danger. Essuyer des affronts, des injustices, des pertes, un malheur. Académie.* La locution de notre passage *essuyer des conversations* est formé par analogie, quoiqu'elle soit peu usitée. *Fléchier* (célèbre orateur sacré du siècle de Louis XIV) a dit: Fallait-il *essuyer* à sa porte *de mauvaises heures* pour attendre un de ses moments commodes?" (Oraisons funèbres). Molière a même dit *essuyer la cervelle* de qn., voyez Acte III, scène 7 du *Misanthrope*. [*Essuyer*, peutêtre de *exsugare*, v. *Diez* I, 142 & 215.]

Célimène.

Eh bien! allez, sortez, il vous est tout loisible.

SCÈNE V.

Éliante, Philinte, Acaste, Clitandre, Alceste, Célimène, Basque.

Éliante, à Célimène.

Voici les deux marquis qui montent avec nous.
Vous l'est-on venu dire?[23])

Célimène.

(à Basque.)

Oui. Des siéges pour tous.

(Basque donne des siéges, et sort.)

(à Alceste.)

Vous n'êtes pas sorti?

Alceste.

Non; mais je veux, madame,
Ou pour eux, ou pour moi, faire expliquer votre âme.

Célimène.

Taisez-vous.

Alceste.

Aujourd'hui vous vous expliquerez.

Célimène.

Vous perdez le sens.

Alceste.

Point. Vous vous déclarerez.

Célimène.

Ah!

Alceste.

Vous prendrez parti.

Célimène.

Vous vous moquez, je pense.

Alceste.

Non. Mais vous choisirez. C'est trop de patience.

Clitandre.

Parbleu! je viens du Louvre,[24]) où Cléonte, au levé,[25])

---

[23]) On dirait en prose plutôt: *Est-on venu vous le dire?*

[24]) Le *Louvre,* superbe palais au milieu de Paris, qui a été longtemps la résidence des rois de France. On ne sait rien de positif ni sur l'époque de la construction du premier Louvre,

Madame, a bien paru ridicule achevé.
N'a-t-il point quelque ami qui pût, sur ses manières,
D'un charitable avis lui prêter les lumières?[26])

Célimène.

Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille fort;[27])
Partout il porte un air qui saute aux yeux d'abord;
Et lorsqu'on le revoit après un peu d'absence,
On le retrouve encor plus plein d'extravagance.

Acaste.

Parbleu! s'il faut parler de gens extravagants,[28])
Je viens d'en essuyer un des plus fatigants;
Damon le raisonneur, qui m'a, ne vous déplaise,
Une heure, au grand soleil, tenu hors de ma chaise.[29])

Célimène.

C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours

---

tombé presque en ruines du temps de Louis XII, ni sur l'étymologie de son nom. La construction de l'édifice moderne fut commencée par François I et fut presque achevée par Louis XIV, la galerie qui joint le Louvre aux Tuileries n'a été achevée que par Napoléon. Après les troubles de la Fronde en 1652, c'est à dire 14 ans avant la représentation du *Misanthrope*, Louis XIV abandonna le Palais-Royal et transporta sa résidence au Louvre. C'est au *Louvre* que Molière débuta à Paris avec sa troupe. Après quatre ou cinq années de succès dans les provinces, Molière arriva dans la capitale en 1558, et obtint la permission de jouer devant le roi, qui lui fit dresser un théâtre au Louvre dans la salle des gardes. La troupe joua, en présence de toute la cour, *Nicomède*, tragédie de Corneille et une farce, les *Docteurs amoureux.*

[25]) *Au levé du roi*, c'est-à-dire à l'instant où le roi reçoit dans sa chambre après être levé. Autrefois on écrivait le levé (comme aussi *le dîné*, *le déjeuné*); aujourd'hui cette orthographe est changée, et la sixième édition du dictionnaire de l'Académie, publiée en 1835, porte *le lever.*

[26]) *Lumières*, v. acte I, note 72.

[27]) *Barbouiller* veut dire, au sens propre: *salir*, *souiller*, *tacher. Il se barbouille* s'emploie au figuré et signifie: *Il fait beaucoup de tort à sa réputation.* [*Barbouiller* de l'italien *barbugliare*, du latin *barba*, v. Diez II, 329.]

[28]) *Variante*: „Parbleu! s'il faut parler *des* gens extravagants."

[29]) *Chaise*, c'est-à-dire *chaise à porteurs* (Tragsessel). Du temps de Louis XIV non seulement les dames mais aussi les jeunes seigneurs allaient beaucoup en chaise à porteurs. [*Chaise* de *capsus* (la principale partie de la voiture), v. *Diez* I, 11.]

L'art de ne vous rien dire avec de grands discours;
Dans les propos qu'il tient on ne voit jamais goutte,[30])
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute.

Éliante, à Philinte.

Ce début n'est pas mal; et, contre le prochain,
La conversation prend un assez bon train.

Clitandre.

Timante encor, madame, est un bon caractère.

Célimène.

C'est de la tête aux pieds un homme tout mystère,
Qui vous jette, en passant, un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde;
A force de façons, il assomme le monde;
Sans cesse il a tout bas, pour rompre l'entretien,

---

[30]) „*Goutte* (Tropfen) s'emploie adverbialement dans ces phrases familières: *Ne voir goutte*, *n'entendre goutte*, pour donner plus de force à la négation.“ *Académie.* Le substantif *goutte* (gutta, Tropfen) est devenu adverbe de négation d'après l'analogie de *pas* (passus, Schritt) et *point* (punctum, Punkt). On disait d'abord: *Il ne marche un pas* (er geht auch nicht einen Schritt), *il ne marche un point* (er geht auch nicht einen Punkt). Même aujourd'hui où, dans ces sortes de phrases négatives on ne pense plus à l'ancienne qualité de substantifs des adverbes *pas* et *point*, la distinction qu'on fait entre *ne-pas* et *ne-point*, rappelle encore parfaitement leur origine. Conformément au sens primitif des deux mots, *ne-point* nie bien plus fortement que *ne-pas.* Ces deux substantifs qu'on n'a d'abord employés comme adverbes négatifs qu'avec les verbes du mouvement comme *marcher*, *aller*, *courir* et des verbes analogues sont devenus d'un usage général et se joignent aujourd'hui à toutes sortes de verbes. Il en est de même avec *guère* [en provençal *gáire*, corrompu de *ganrén*, *gran-rén* = *grandem rem*, v. Diez II, 376]. Il est remarquable que *goutte* se joint seulement aux verbes *voir* et *entendre*, mais avec ce dernier surtout dans le sens de *comprendre. Mot* ne s'emploie comme adverbe négatif qu'avec les verbes *dire*, *répondre* etc. *Il demeura confus et ne dit mot.* Les substantifs *brin* (Halm), *mie* (Krume), *miette* (Brosamen), étaient autrefois employés de la même manière, et se disent encore aujourd'hui ainsi dans quelques locutions proverbiales et familières. Dans la fable si connue „*le Renard et la Cicogne*“ *La Fontaine* a dit:

„Ce brouet fut par lui servi sur une assiette
La cicogne au long bec *n'*en put attraper *miette*“
(Livre II, fable 18.)

Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien;
De la moindre vétille[31]) il fait une merveille,
Et, jusques[32]) au bonjour, il dit tout à l'oreille.[33])

Acaste.

Et Géralde, madame?

Célimène.

O l'ennuyeux conteur!
Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur;[34])
Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
Et ne cite jamais que duc, prince, ou princesse.
La qualité[35]) l'entête, et tous ses entretiens
Ne sont que de chevaux, d'équipage, et de chiens:
Il tutoie,[36]) en parlant, ceux du plus haut étage,[37])

---

[31]) *Vétille* est un mot du langage familier qui veut dire: *Bagatelle, chose de nulle importance.* [De *vetilia*, v. Diez II, 269.]

[32]) *Jusques* v. Acte I, note 1.

[33]) *La Bruyère* paraît avoir emprunté ce trait à l'auteur du *Misanthrope:* „Théodose est fin, cauteleux, mystérieux; il s'approche de vous, et il vous dit à l'oreille: Voilà un beau temps, voilà un grand dégel!" (*Caractères*, de la Cour).

[34]) *Sortir du grand seigneur.* On dit fréquemment: *Faire le seigneur, jouer le grand seigneur*, mais l'emploi absolu de *grand seigneur* pour *l'aristocratie*, *la noblesse* est une tournure originale du poëte. Molière emploie de même *marquis* dans un sens général et pour désigner toute une classe. Dans *l'Avare*, Harpagon reprochant à son fils sa conduite et ses dépenses lui dit:

„Je vous l'ai dit vingt fois, mon fils, toutes vos manières me déplaisent fort; vous *donnez* furieusement *dans le marquis.*"
(*Avare*, Acte I, scène 5.)

[35]) Le mot *qualité* se dit souvent absolument dans le sens de *bonne qualité* et s'oppose à *défaut. Il a plus de qualités que de défauts.* — Dans un sens particulier *qualité* signifie *noblesse distinguée*, et dans cette acception on dit souvent *un homme*, *une femme de qualité.* „*Il fait l'homme de qualité*, *mais il ne l'est pas.*" *Académie.* Dans les *Précieuses ridicules* de *Molière*, le valet Mascarille, déguisé en seigneur, répond à un des porteurs qui l'ont amené dans une chaise et qui veulent être payés:

„Comment, coquin! demander de l'argent à une personne de ma *qualité!*" (Scène 8.)

[36]) Dans l'édition originale on lit *il tutaye.* „Dans *il tutaye*, Molière a écrit la prononciation de son temps. Beaucoup de personnes prononcent encore *tutayer;* elles ont tort. *Tutoyer* signifie dire aux gens *tu* et *toi*, il est nécessaire de faire sentir,

Et le nom de monsieur est chez lui hors d'usage.

Clitandre.

On dit qu'avec Bélise il est du dernier bien.[38])

Célimène.

Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien!
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyre;
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire;
Et la stérilité de son expression
Fait mourir à tous coups la conversation.
En vain, pour attaquer son stupide silence,
De tous les lieux communs[39]) vous prenez l'assistance;

---

dans la prononciation de ce verbe, le son entier des deux pronoms dont il est formé." *Auger.* L'orthographe *tutoyer, tutoie*, qui est aujourd'hui la seule admise, est aussi celle du dictionnaire de l'Académie. *M. Auger* a raison de donner tort aux personnes qui prononcent aujourd'hui *tutayer*, car on a toujours tort de se mettre en opposition avec une prononciation généralement établie et de vouloir, avec un faux esprit d'érudition, se singulariser dans des choses pour lesquelles l'usage aura toujours un souverain empire. Mais la raison que notre commentateur tire de l'orthographe *toi* est mauvaise; car qui lui dit que *oi*, *oy* se prononçait anciennement *o͡a*, comme on le fait aujourd'hui? *M. Génin* (Variat. du lang. franç. p. 297) prétend, et il a probablement raison, que *oi* sonnait jadis *oué*, que *moi, foi, roi* étaient prononcés *moué, foué, roué,* en un monosyllabe très-bref, et que c'est du temps de François Ier que les courtisans mirent à la mode la prononciation *o͡a.* En Normandie les gens du peuple vous souhaitent encore aujourd'hui le bon *souére* au lieu du bon *soir.*

37) *Étage* signifie quelquefois figurément: *condition*, *rang* dans la société. „*Des gens de bon étage*, *de haut étage.*" *Académie.* *Molière* emploie le mot *étage*, même dans le sens de *degré.* Dans *la préface de Tartufe,* il s'exprime ainsi: „C'est un *haut étage de vertu* que cette pleine insensibilité où ils veulent faire monter notre âme." [*Étage* de *stagium*, mot de la latinité du moyen âge, v. *Dufresne*, glossaire.]

38) „On dit qu'avec Bélise il est *du dernier bien*," veut dire: On dit, qu'il est intimement lié avec Bélise. Voyez sur la signification de l'adjectif *dernier*, acte I, note 4.

39) On appelle *lieux communs* [loci communes] certains traits généraux qui peuvent s'appliquer à tout, certaines réflexions générales qu'on fait entrer dans un sujet particulier; et comme ces réflexions, par la généralité même, perdent souvent leur valeur, on donne vulgairement le nom de *lieux communs* aux idées rebattues, aux phrases usées (abgenutzt, abgedroschen).

Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud,
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
Cependant sa visite, assez insupportable,
Traîne en une longueur encore épouvantable;
Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois.[40])

Acaste.

Que vous semble d'Adraste?

Célimène.

Ah! quel orgueil extrême!
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même.
Son mérite jamais n'est content de la cour;
Contre elle il fait métier de pester chaque jour;
Et l'on ne donne emploi, charge ni bénéfice,[41])
Qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice.

---

[40]) *Variante:* „Qu'elle *s'émeut* autant qu'une pièce de bois.“ — Gette variante n'est point de Molière, mais de l'éditeur de ses œuvres imprimées en 1682. „Comme *grouiller* est devenu, l'on ne sait pourquoi, un terme bas, les éditeurs de 1682 ont jugé qu'il était mal séant dans la bouche de Célimène, et ils ont fait à Molière l'aumône d'une correction que les comédiens se sont empressés d'adopter. *M. Auger* observe qu'il fallait au moins mettre *se meut* ou *remue*, car c'est de cela qu'il s'agit, et non de *s'émouvoir*. Ces corrections, faites au texte d'un écrivain comme Molière, sont autant d'impertinences. *Grouiller* est une forme de *crouller*. La prononciation les confondait. *Crouller*, verbe actif ou verbe neutre, *trembler, agiter, ébranler;* en italien *crollare*. „„*Les fundemens des muns sunt emeuz et* crollez, *kar nostre sire est curuciez.*““ (Livre des Rois, p. 205. Les fondements des monts sont émus et ébranlés, car notre Seigneur est crucifié.)“ *Génin.*

Molière a encore une fois employé le verbe *grouiller*. Dans le *Bourgeois gentilhomme*, Madame Jourdain, pleine de dépit, dit au comte Dorante qui a l'impertinence de lui parler de son jeune âge:

„Tredame! monsieur, est-ce que madame Jourdain est décrépite, et la tête lui *grouille*-t-elle déjà?“

(Acte III, scène 5.)

[*Grouiller* et *crouler* sont probablement d'origine germanique, v. Diez I, 332.]

[41]) *Bénéfice* signifie souvent: *privilége*, *avantage* accordé par la loi ou par le prince. Il se disait particulièrement, sous l'ancien régime, d'un titre, d'une dignité ecclésiastique, accompagnée d'un revenu.

Clitandre.

Mais le jeune Cléon, chez qui vont aujourd'hui
Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui?

Célimène.

Que de son cuisinier il s'est fait un mérite,
Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite.[42])

Éliante.

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

Célimène.

Oui; mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas:
C'est un fort méchant plat que sa sotte personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

Philinte.

On fait assez de cas de son oncle Damis;
Qu'en dites-vous, madame?

Célimène.

Il est de mes amis.

Philinte.

Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.

Célimène.

Oui; mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage.
Il est guindé[43]) sans cesse; et, dans tous ses propos,

---

[42]) „Le redoublement de la préposition *à* est certainement superflu, et c'en est assez pour qu'il soit préférable de dire, *c'est sa table à qui*, ou mieux encore, *c'est à sa table que.*" *Auger.* „L'on prescrit aujourd'hui de dire *c'est à sa table qu'on rend visite*, sous prétexte que les deux datifs font double emploi, mais cette façon de parler est originelle dans notre langue, et nous vient du latin, où cette symétrie des cas est rigoureusement observée entre le substantif et son pronom relatif. *Boileau* a dit de même:

„C'est *à vous*, mon esprit, *à qui* je veux parler."
(Satire IX.)

Vers qu'il lui eût été facile de changer, et qu'il voulut maintenir, avec raison; car ce pléonasme est dans le génie et la tradition de la langue." *Génin.*

[43]) *Guinder* veut dire, au sens propre, *hausser*, *lever en haut* par le moyen d'un machine. *Guinder des pierres avec une grue* (Steine an einem Krahn heraufwinden). Ce verbe se dit figurément, en parlant de l'esprit, et des choses d'esprit où l'on affecte trop d'élévation. Dans ce sens il est surtout usité au participe passé. *Discours guindé*, *esprit guindé*, *style guindé.* *Académie.* [*Guinder* n'est autre chose que l'allemand: winden, v. Diez I, 294.]

On voit qu'il se travaille à dire de bons mots.[44])
Depuis que dans la tête il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile.[45])
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit,
Que c'est être savant que trouver à redire,
Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire,
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
Il se met au-dessus de tous les autres gens.
Aux conversations même il trouve à reprendre,
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre;
Et, les deux bras croisés, du haut de son esprit,[46])
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.[47])

Acaste.

Dieu me damne![48]) voilà son portrait véritable.

---

[44]) *De bons mots.* On dirait aujourd'hui sans scrupule *des bons mots*, car on considère *bon mot* (Witzwort) comme *un* substantif, comme on dit *des jeunes gens, du bon sens, de la bonne volonté* etc.

[45]) *Difficile* se dit souvent dans le sens de *exigeant*, *délicat* (schwer zu befriedigen).

[46]) *Molière* emploie quelquefois *haut*, comme substantif pour *une hauteur.* Il le dit même au sens propre.

„Sur un *haut*, vers cet endroit,
Était leur infanterie."

(*Amphytrion,* Acte I, scène 1.)

[47]) Il faut bien remarquer ici l'expression *il regarde.* Elle achève de peindre le caractère du fat dont parle Célimène. Il *écoute* eût été un contresens, et il *entend* n'eût pas rendu ce superbe dédain qui assiste aux conversations pour les *regarder* sans daigner les *écouter.*

[48]) *Damne* se prononce *dá-ne.* La lettre *m* est muette dans *damner* et dans tous les mots qui en dérivent: *damnable*, *condamner*, *condamnation* etc. V. *Lesaint* pron. franç. p. 13. Il y a encore un grand nombre de mots, où, par cause d'euphonie on ne prononce qu'une seule de deux consonnes consécutives ou deux seulement de trois qui se suivent. Ainsi par exemple, la lettre *p* est muette dans *baptême*, *baptiser*, *sculpteur*, *sculpter* etc. Il est sûr que dans la vieille langue il y avait beaucoup plus de *lettres muettes* qu'à présent, *M. Génin* l'a prouvé d'une manière indubitable par les savantes recherches qu'il a publiées sous le titre de *Variations du langage français,* mais il va probablement trop loin, s'il pose en règle que dans le français du moyen âge „on ne faisait *dans aucun cas* sentir deux consonnes consécutives écrites, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin d'un mot; soit l'une à la fin d'un mot, et

Clitandre à Célimène.

Pour bien peindre les gens vous êtes admirable.

Alceste.

Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour;[49])
Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour:
Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre,
Qu'on ne vous voie en hâte aller à sa rencontre,
Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur
Appuyer les serments d'être son serviteur.

Clitandre.

Pourquoi s'en prendre à nous? Si ce qu'on dit vous blesse,
Il faut que le reproche à madame s'adresse.

Alceste.

Non, morbleu!. c'est à vous; et vos ris[50]) complaisants
Tirent de son esprit tous ces traits médisants.
Son humeur satirique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de votre flatterie;
Et son cœur à railler trouverait moins d'appas,
S'il avait observé qu'on ne l'applaudît pas.
C'est ainsi qu'aux flatteurs on doit partout se prendre[51])
Des vices où l'on voit les humains se répandre.[52])

Philinte.

Mais pourquoi pour ces gens un intérêt si grand,
Vous qui condamneriez ce qu'en eux on reprend?

---

l'autre au commencement d'un mot suivant." (Page 5 du livre cité.) Voyez encore *Francis Wey*, Histoire des révolutions du langage en France p. 266.

[49]) „Les portraits que fait *Molière* par l'organe de la médisante Célimène surpassent en beauté de style les plus achevés de *La Bruyère;* et l'éloquence même inspira ce mouvement d'Alceste, lorsqu'il eut à s'écrier: *Allons ferme* etc."
LEMERCIER.

[50]) *Ris*, substantif masculin signifie la même chose que *le rire.* Il s'emploie surtout dans le style soutenu et dans les vers.

„La princesse Anne avait peine à retenir ce *ris* dédaigneux qu'excitent les personnes simples, lorsqu'on leur voit croire des choses impossibles." BOSSUET.

„Le *ris* sur son visage est en mauvaise humeur."
BOILEAU.

[51]) „On ne dit plus *se prendre,* on dirait aujourd'hui *s'en prendre à quelqu'un d'une chose*, pour dire: la lui attribuer, l'en rendre responsable." BRET.

[52]) On ne dit pas: *Ces hommes se répandent dans les vices;* l'expression est impropre." AUGER. (On dit: *S'abandonner à* un vice.)

Célimène.

Et ne faut-il pas bien que monsieur contredise?
A la commune voix[53]) veut-on qu'il se réduise,
Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux
L'esprit contrariant qu'il a reçu des cieux?
Le sentiment d'autrui n'est jamais pour lui plaire:
Il prend toujours en main l'opinion contraire,
Et penserait paraître un homme du commun,
Si l'on voyait qu'il fût de l'avis de quelqu'un.
L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes,
Qu'il prend contre lui-même assez souvent les armes;
Et ses vrais sentiments sont combattus par lui,
Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.

Alceste.

Les rieurs sont pour vous, madame, c'est tout dire;
Et vous pouvez pousser contre moi la satire.[54])

Philinte.

Mais il est véritable[55]) aussi que votre esprit
Se gendarme[56]) toujours contre tout ce qu'on dit;
Et que, par un chagrin que lui-même il avoue,
Il ne saurait souffrir qu'on blâme ni qu'on loue.

Alceste.

C'est que jamais, morbleu! les hommes n'ont raison,
Que le chagrin contre eux est toujours de saison,[57])

---

[53]) *A la commune voix* c'est-à-dire: *à la voix générale*, à l'opinion de tout le monde. *D'une commune voix* veut dire: *unanimement.* Une *voix commune* signifie: *une voix ordinaire.*

[54]) *Pousser la satire contre quelqu'un* est une expression originale de Molière qui n'a pas trouvé d'imitateur, mais qui a pour elle le naturel et l'analogie de la phrase *vous poussez trop loin la raillerie.* Comparez Acte III, note 37.

[55]) *Il est véritable*, on dirait aujourd'hui: *Il est vrai,* voyez Acte I, note 59.

[56]) *Se gendarmer* verbe pronominal formé du substantif *gendarme* (on n'écrit plus *gensd'armes*) se dit familièrement dans le sens de: *s'emporter* mal à propos pour une cause légère. Dans *Tartufe* Elmire dit à son mari:

„Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport
Il faut que notre honneur *se gendarme* si fort?

(Acte IV, scène 3.)

[57]) *Saison* signifie quelquefois en général: *le temps propre* pour faire quelque chose. Ce mot se dit, dans ce sens, surtout de choses morales, mais il est rare de le trouver dans un

Et que je vois qu'ils sont, sur toutes les affaires,
Loueurs impertinents, ou censeurs téméraires.

Célimène.

Mais...

Alceste.

Non, madame, non, quand j'en devrais mourir,
Vous avez des plaisirs que je ne puis souffrir;
Et l'on a tort ici de nourrir dans votre âme
Ce grand attachement aux défauts qu'on y blâme.[58])

Clitandre.

Pour moi, je ne sais pas; mais j'avouerai tout haut
Que j'ai cru jusqu'ici madame sans défaut.

Acaste.

De grâces et d'attraits je vois qu'elle est pourvue;
Mais les défauts qu'elle a ne frappent point ma vue.

---

sens positif, comme dans notre passage. On dit ordinairement dans un sens négatif: *Ce n'est plus de saison, c'est hors de saison* (das ist nicht mehr zeitgemäß, ist nicht mehr angebracht). — Orgon, désabusé enfin sur le caractère de Tartufe lui dit, lorsqu'il veut encore s'excuser sur ses intentions:

. . . Ces discours *ne sont plus de saison*,
Il faut, tout-sur-le champ, sortir de la maison."
(*Tartufe*, Acte IV, scène 7.)

„Une vaine folie enivrant la raison,
L'honneur triste et honteux *ne fut plus de saison*."
Boileau (Satire V).

Cette locution entre même dans le style des prédicateurs et dans la tragédie:

„La gloire, le devoir, le péril, vous ne voyez que cela. Les retours sur la conscience sont alors *moins de saison* que jamais...." *Massillon.*

Phèdre, entraînée par le fatal amour dont elle brûle pour Hippolyte, dit à sa confidente, qui l'exhorte à oublier un orgueilleux qui la méprise:

„Enfin tous tes conseils ne sont *plus de saison:*
Sers ma fureur, Oenone, et non point ma raison."
Racine, (*Phèdre*, Acte III, scène 1.)

[58]) *M. Bret* a tort de voir dans ce passage la même négligence dans l'emploi du pronom *on* que nous avons dû signaler plus haut (Acte I, note 18). Il est très-possible que Célimène soit blâmée par ceux mêmes qui, en sa présence, ont le tort de nourrir son penchant à la raillerie. Dès lors la répétition du mot *on*, se rapportant à un même sujet est irréprochable.

Alceste.

Ils frappent tous la mienne; et, loin de m'en cacher,
Elle sait que j'ai soin de les lui reprocher.
Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte;
A ne rien pardonner le pur amour éclate:
Et je bannirais, moi, tous ces lâches amants
Que je verrais soumis à tous mes sentiments,
Et dont, à tous propos, les molles complaisances
Donneraient de l'encens à mes extravagances.

Célimène.

Enfin, s'il faut qu'à vous s'en rapportent les cœurs,
On doit, pour bien aimer, renoncer aux douceurs,
Et du parfait amour mettre l'honneur suprême
A bien injurier les personnes qu'on aime.

Éliante.

L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à ces lois,
Et l'on voit les amants toujours vanter leur choix.
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable;
Ils comptent les défauts pour des perfections,
Et savent y donner de favorables noms.[59])
La pâle est au jasmin en blancheur comparable;
La noire à faire peur, une brune adorable;
La maigre a de la taille et de la liberté;
La grasse est, dans son port, pleine de majesté;
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,
Est mise sous le nom de beauté négligée;
La géante paraît une déesse aux yeux;[60])

---

[59]) On dit ordinairement aujourd'hui: „Et savent *leur* donner de favorables noms." Car quoique les grammairiens posent comme règle générale que *lui* et *leur* ne se disent que de personnes, l'usage vulgaire les force pourtant d'ajouter, que, quand le verbe employé dans la phrase exige *ordinairement un nom de personne* pour régime indirect, on emploie *lui, leur*, même quand il s'agit de choses. Dans Molière l'emploi de *y* comme celui de *où* est fort étendu, et il ne paraît connaître aucune des restrictions que la grammaire moderne a faites à l'usage de ces deux mots. *Y* est dans Molière le corrélatif de *à, lui, leur,* qu'il s'agisse de choses ou de personnes.

[60]) *Paraître aux yeux*, au lieu de dire simplement *paraître*, se trouve encore une fois dans Molière. Dans les *Femmes savantes*, Armande, conseillant à sa sœur cadette de ne plus

La naine, un abrégé des merveilles des cieux;
L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne;
La fourbe a de l'esprit; la sotte est toute bonne;
La trop grande parleuse est d'agréable humeur;
Et la muette garde une honnête pudeur.
C'est ainsi qu'un amant, dont l'amour est extrême,[61])
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime[62])

Alceste.

Et moi, je soutiens, moi...

Célimène.

Brisons là ce discours,

---

penser à son union avec Clitandre et de se marier comme elle *à la philosophie*, finit ainsi son long sermon:

„Ce sont les beaux feux, les doux attachements
Qui doivent de la vie occuper les moments;
Et les soins où je vois tant de femmes sensibles
Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles."

(Acte I, scène 1.)

[61]) *Variante:* „C'est ainsi qu'un amant dont *l'ardeur* est extrême."

[62]) Ce morceau est tout ce qui reste d'une traduction libre ou plutôt d'une imitation du poëme de *Lucrèce*, (poëte romain né 95, mort 51 avant J. C.) *De rerum natura*, que Molière avait presque achevée, et qui périt par accident. Voici le passage de Lucrèce:

„Nam faciunt homines plerumque, cupidine caeci,
Et tribuunt ea, quae non sunt his commoda vere.
Multimodis igitur pravas turpesque videmus
Esse in deliciis, summoque in honore vigere:
Atque alios alii inrident, Veneremque suadent
Ut placent, quoniam fedo adflictentur amore;
Nec sua respiciunt miseri mala maxima saepe.
Nigra, *μελίχροος* est; immunda ac fetida *ἄκοσμος*·
Caesia, *παλλάδιον*· nervosa et lignea *δορκάς*·
Parvola, pumilio, *χαρίτων μία*, tota merum sal;
Magna atque immanis, *κατάπληξις*, plenaque honoris;
Balba, loqui non quit? *τραυλίζει*· muta, pudens est;
At flagrans, odiosa, loquacula, *λαμπάδιον* fit;
Ἰσχνὸν ἐρωμένιον tum fit, cum vivere non quit,
Prae macie; *ῥαδινὴ* vero est, jam mortua tussi;
At gemina et mammosa, Ceres est ipsa ab Jaccho;
Simula, *σιληνὴ* ac *σατύρα* est; labiosa *φίλημα*.
Cetera de genere hoc longum est si dicere coner.

(Lib. IV, v. 1149 sqq.)

Et dans la galerie allons faire deux tours.
Quoi! vous vous en allez, messieurs?

Clitandre et *Acaste.*

Non pas, madame.

Alceste.

La peur de leur départ occupe fort votre âme.
Sortez quand vous voudrez, messieurs; mais j'avertis
Que je ne sors qu'après que vous serez sortis.

Acaste.

A moins de voir madame en être importunée,
Rien ne m'appelle ailleurs de toute la journée.

Clitandre.

Moi, pourvu que je puisse être au petit couché,[63])
Je n'ai point d'autre affaire où je sois attaché.

Célimène à Alceste.

C'est pour rire, je crois.

Alceste.

Non, en aucune sorte.
Nous verrons si c'est moi que vous voudrez qui sorte.

SCÈNE VI.

Alceste, *Célimène*, *Éliante*, *Acaste*, *Philinte*, *Clitandre*, *Basque.*

Basque à Alceste.

Monsieur, un homme est là qui voudrait vous parler
Pour affaire, dit-il, qu'on ne peut reculer.

Alceste.

Dis-lui que je n'ai point d'affaires si pressées.

---

[63]) *Couché* ancienne orthographe pour *coucher* v. Acte II, note 25. D'après l'étiquette de la cour de Louis XIV on distinguait entre *le coucher* et le *petit coucher* du roi. „Le *coucher* est l'heure à laquelle le roi reçoit ceux qu'il admet à lui faire leur cour avant qu'il se retire pour se coucher. *Le petit coucher* est l'espace de temps qui reste, depuis que le roi a donné le bonsoir, jusqu'à ce qu'il se mette au lit.“ *Académie.* Les courtisans regardaient comme une faveur particulière d'être admis au petit coucher, c'était le temps de conversation familière dont le prince n'honorait que quelques courtisans distingués.

Basque.

Il porte une jaquette à grands basques plissées,[64])
Avec du dor dessus.[65])

Célimène, à Alceste.

Allez voir ce que c'est,
Ou bien faites-le entrer.[66])

SCÈNE VII.

Alceste, Célimène, Éliante, Acaste, Philinte, Clitandre, un garde de la maréchaussée.

Alceste, allant au-devant du garde.

Qu'est-ce donc qu'il vous plaît?
Venez, monsieur.

Le garde.

Monsieur, j'ai deux mots à vous dire.

Alceste.

Vous pouvez parler haut, monsieur, pour m'en instruire.

Le garde.

Messieurs les maréchaux, dont j'ai commandement,
Vous mandent de venir les trouver promptement,
Monsieur.

Alceste.

Qui? moi, monsieur?

Le garde.

Vous-même.

Alceste.

Et pourquoi faire?

---

[64]) *Grands basques. Grand* adjectif invariable en genre, voyez Acte I, note 49.

[65]) Avec *du dor dessus.* Les gens de la campagne et du peuple disent encore aujourd'hui *du dor* au lieu de *de l'or.* „Dans l'origine du langage, tous les mots étaient armés d'une consonne finale, pour préserver la voyelle précédente du choc et de l'élision contre une voyelle initiale du mot suivant. Quelquefois cette voyelle est demeuré attachée au commencement du mot auquel elle n'appartenait pas. Ainsi le substantif *or* [de *aurum*] avait fait le verbe *orer*, comme *argent, argenter*, le d euphonique a donné le verbe *dorer.*" *Génin.* Comparez les mots *mie* et *tante* Acte I, note 90.

[66]) *Faites-le entrer*, mauvaise élision que les poëtes évitent ordinairement.

Philinte à Alceste.

C'est d'Oronte et de vous la ridicule affaire.

Célimène à Philinte.

Comment?

Philinte.

Oronte et lui se sont tantôt bravés
Sur certains petits vers qu'il n'a pas approuvés;
Et l'on veut assoupir la chose en sa naissance.[67])

Alceste.

Moi, je n'aurai jamais de lâche complaisance.

Philinte.

Mais il faut suivre l'ordre: allons, disposez-vous.

Alceste.

Quel accommodement veut-on faire entre nous?
La voix de ces messieurs me condamnera-t-elle
A trouver bons les vers qui font notre querelle?
Je ne me dédis point de ce que j'en ai dit,
Je les trouve méchants.

Philinte.

Mais d'un plus doux esprit...

Alceste.

Je n'en démordrai point, les vers sont exécrables.

Philinte.

Vous devez faire voir des sentiments traitables.
Allons, venez.

Alceste.

J'irai; mais rien n'aura pouvoir
De me faire dédire.

Philinte.

Allons vous faire voir.

---

[67]) „Sous l'ancien régime les maréchaux de France formaient un tribunal auquel était exclusivement réservée la connaissance des affaires d'honneur entre gentilshommes. Ce tribunal avait à Paris une garde, dite *la connétablie*, chargée d'exécuter ses ordres. Dès qu'un officier ou simple garde de la connétablie était averti qu'une provocation avait eu lieu, il s'assurait des deux adversaires, et les faisait comparaître devant le tribunal, qui prescrivait à l'agresseur des réparations capables de satisfaire l'offensé, et exigeait de tous deux leur parole d'honneur qu'ils ne donneraient point suite à l'affaire.“ *Auger.*

Alceste.

Hors qu'un commandement exprès du roi me vienne
De trouver bons les vers dont on se met en peine,
Je soutiendrai toujours, morbleu! qu'ils sont mauvais,
Et qu'un homme est pendable après les avoir faits.[68])

(A Clitandre et à Acaste, qui rient.)

Par la sambleu![69]) messieurs, je ne croyais pas être
Si plaisant que je suis.

Célimène.

Allez vite paraître
Où vous devez.

Alceste.

J'y vais, madame; et sur mes pas
Je reviens en ce lieu pour vider nos débats.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Clitandre, Acaste.

Clitandre.

Cher marquis, je te vois l'âme bien satisfaite;
Toute chose t'égaie, et rien ne t'inquiète.
En bonne foi, crois-tu, sans t'éblouir les yeux,
Avoir de grands sujets de paraître joyeux?

Acaste.

Parbleu! je ne vois pas, lorsque je m'examine,
Où prendre aucun sujet d'avoir l'âme chagrine.

---

[68]) „On prétend que cette saillie d'Alceste est échappée à Boileau devant Molière qui l'engageait à moins maltraiter Chapelain (v. Acte I, note 88) dans ses satires, en lui représentant que ce poëte était considéré de M. Colbert et du roi lui-même. „„Ho! le roi et M. Colbert feront ce qu'il leur plaira,"" répondit le satirique; „„mais à moins que le roi ne m'ordonne expressément de trouver bons les vers de Chapelain, je soutiendrai toujours qu'un homme après avoir fait *la Pucelle,* mérite d'être pendu."" *Auger.*

[69]) *Par la sambleu* v. Acte I, note 8.

J'ai du bien, je suis jeune, et sors d'une maison
Qui se peut dire noble avec quelque raison;
Et je crois, par le rang que me donne ma race,
Qu'il est fort peu d'emplois dont je ne sois en passe.[1])
Pour le cœur, dont surtout nous devons faire cas,
On sait, sans vanité, que je n'en manque pas;
Et l'on m'a vu pousser dans le monde une affaire
D'une assez vigoureuse et gaillarde manière.
Pour de l'esprit, j'en ai, sans doute; et du bon goût,
A juger sans étude et raisonner de tout;
A faire aux nouveautés, dont je suis idolâtre,[2])
Figure de savant sur les bancs du théâtre;[3])

---

[1]) „*Être en passe d'avoir quelque emploi* veut dire: être dans une position favorable pour l'obtenir.“ *Académie.*

[2]) *A juger, à faire.* Molière dit souvent *à* devant un infinitif dans le sens de *propre à, capable de.* Dans la première scène de notre pièce, Alceste s'écrie:

. . . . . „Et la cour et la ville
Ne m'offrent rien qu'*objets à* m'échauffer la bile.“
(Acte I, scène 1.)

Cherchons *une maison à* vous mettre en repos.
(*L'Étourdi,* Acte V, scène 3.)

Monsieur n'est point une personne *à faire rire.*
(*M. de Pourceaugnac,* Acte I, scène 5.)

[3]) *Sur les bancs du théâtre* ne veut pas dire *sur les bancs des spectateurs dans la salle,* mais sur la *scène même.* Il y avait autrefois sur le théâtre même, de chaque côté de l'avant-scène, des banquettes qui formaient des places fort recherchées par les jeunes seigneurs et les jeunes gens à la mode qui aimaient à attirer l'attention du public. Cet usage insipide qui détruisait toute illusion théâtrale, en mêlant les spectateurs aux acteurs et qui devait surtout ôter toute dignité à la représentation d'une tragédie, ne laissait pas d'avoir son bon côté pour les comédies de Molière du genre du Misanthrope. Il forçait le poëte de donner plus de vérité à ses peintures, et il procurait au public le plaisir de contempler en même temps et les originaux et les copies. C'est ce que *de Visé* (littérateur dont nous avons parlé dans la note 77 du premier acte) a remarqué dans sa *Vengeance des Marquis:* „En vérité, dit-il, c'est une jolie chose qu'un marquis. L'on m'en a montré plusieurs qui étaient auprès de celui qui les contrefaisait, et je ne pouvais m'imaginer comment il osait se moquer d'eux.“ Ces banquettes ne furent supprimées qu'en 1759. *M. Bret* nous dit que c'est „*à la liberalité citoyenne*“ de M. le comte de Lauraguais qu'on doit cette suppression. Le même commentateur ne manque pas de nous apprendre que

Y décider en chef, et faire du fracas
A tous les beaux endroits qui méritent des has![4])
Je suis assez adroit; j'ai bon air, bonne mine,
Les dents belles surtout, et la taille fort fine.
Quant à se mettre bien,[5]) je crois, sans me flatter,
Qu'on serait mal venu[6]) de me le disputer.
Je me vois dans l'estime autant qu'on y puisse être,
Fort aimé du beau sexe, et bien auprès du maître.
Je crois qu'avec cela, mon cher marquis, je croi[7])
Qu'on peut, par tout pays, être content de soi.

Clitandre.

Oui. Mais, trouvant ailleurs des conquêtes faciles,
Pourquoi pousser ici des soupirs inutiles?

Acaste.

Moi? Parbleu! je ne suis de taille ni d'humeur
A pouvoir d'une belle essuyer la froideur.
C'est aux gens mal tournés, aux mérites vulgaires,
A brûler constamment pour des beautés sévères,
A languir à leurs pieds et souffrir leurs rigueurs,
A chercher le secours des soupirs et des pleurs,
Et tâcher, par les soins d'une très-longue suite,[8])
D'obtenir ce qu'on nie[9]) à leur peu de mérite.[10])

---

du temps de Molière les comédiens retranchaient sur la scène les quatre vers qui parlent des *marquis assis aux bancs du théâtre*, mais que les acteurs de son temps (seconde moitié du XVIIIe siècle), mieux avisés, se contentaient de *corriger* le grand poëte en remplaçant *les bancs du théâtre* par *les balcons du théâtre*. Comparez pour ces sortes de changements Acte II, note 7 & note 40.

[4]) *Variante:* „A tous les beaux endroits qui méritent des *ah!*" Molière a écrit des *has*, vieille forme de la même exclamation qu'on ne lit plus.

[5]) *Se mettre* employé absolument signifie: *s'habiller.*

[6]) *On serait mal venu* de me le disputer, c'est à dire: *on aurait tort*, *on serait désapprouvé* par tout le monde, si on le faisait.

[7]) *Croi* v. Acte I, note 62.

[8]) *Des soins d'une très-longue suite* veut dire: des soins *très-suivis*, *des soins continués avec persévérance*, comme on s'exprimerait en prose.

[9]) „On a dit autrefois, et on peut dire encore, *dénier* pour refuser; mais on ne dit pas *nier* qui signifie seulement: *dire*

Mais les gens de mon air, marquis, ne sont pas faits
Pour aimer à crédit, et faire tous les frais.
Quelque rare que soit le mérite des belles,
Je pense, Dieu merci, qu'on vaut son prix comme elles;
Que, pour se faire honneur d'un cœur comme le mien,
Ce n'est pas la raison qu'il ne leur coûte rien; [11])
Et qu'au moins, à tout mettre en de justes balances,
Il faut qu'à frais communs se fassent les avances.

Clitandre.

Tu penses donc, marquis, être fort bien ici?

Acaste.

J'ai quelque lieu, marquis, de le penser ainsi.

---

qu'une chose n'est pas vraie." *Auger.* — Molière a employé *nier* plus d'une fois dans le sens de *refuser.*

„Et je n'ai pu *nier* au destin que te tue
Quelques moments secrets d'une si chère vue."
(*Don Garcie,* Acte III, scène 2.)

Molière dit dans son poëme: *La Gloire du Dôme du Val de Grâce*:

„Imitant en vigueur les gestes des muets,
Qui veulent réparer la voix que la nature
Leur a voulu *nier*, ainsi qu'à la peinture."

Le verbe composé *dénier* commence même à vieillir dans ce sens, aujourd'hui on emploie plutôt *refuser*, mais les écrivains du siècle de Louis XIV emploient souvent *dénier* dans cette acception.

„Il se donne par ses mains l'encens qu'on lui *dénie.*"
Boileau.

Dans la prophétie, qu'Agamemnon entend prononcer par Calchas, Racine dit:

„Pour obtenir les vents que le ciel vous *dénie,*
Sacrifiez Iphigénie."
(*Iphigénie,* Acte I, scène 1.)

[10]) On appelle *mérite* ce qui rend digne d'estime; en parlant des personnes, on l'entend d'excellentes qualités, soit de l'esprit, soit du cœur. Mais il paraît que chez quelques écrivains le mot *mérite* a reçu une signification plus étendue et qu'on comprend aussi sous ce nom l'ensemble des qualités extérieures que la vanité fait valoir comme avantages réels. Ainsi dans *Molière*, comme dans les romanciers du temps, surtout dans *St. Evremond* les jeunes seigneurs font souvent valoir leur *mérite* vis-à-vis des dames.

[11]) *Raison* se dit ici pour *la justice, ce qui est raisonnable.* Dans *George Dandin*, Claudine dit à Lubin:

„Nous en usons honnêtement, et nous nous contentons *de la raison.*" (Acte I, scène 1.)

Clitandre.

Crois-moi, détache-toi de cette erreur extrême:
Tu te flattes, mon cher, et t'aveugles toi-même.

Acaste.

Il est vrai, je me flatte et m'aveugle en effet.

Clitandre.

Mais qui te fait juger ton bonheur si parfait?

Acaste.

Je me flatte.

Clitandre.

Sur quoi fonder tes conjectures?

Acaste.

Je m'aveugle.

Clitandre.

En as-tu des preuves qui soient sûres?

Acaste.

Je m'abuse, te dis-je.

Clitandre.

Est-ce que de ses vœux
Célimène t'a fait quelques secrets aveux?

Acaste.

Non, je suis maltraité.

Clitandre.

Réponds-moi, je te prie.

Acaste.

Je n'ai que des rebuts.

Clitandre.

Laissons la raillerie,
Et me dis quel espoir on peut t'avoir donné.

Acaste.

Je suis le misérable, et toi le fortuné;[12])

---

[12]) *Je suis le misérable, et toi le fortuné* est une ellipse, qu'on regarderait aujourd'hui comme une faute, puisque le verbe déjà exprimé serait à une autre personne, s'il était répété. „*Je suis* le misérable, et *tu es* le fortuné.“ Ces sortes d'ellipses qui sont du reste très-favorables à la rapidité du langage, mais

On a pour ma personne une aversion grande,[13])
Et quelqu'un de ces jours il faut que je me pende.

Clitandre.

Oh! ça, veux-tu, marquis, pour ajuster nos vœux,[14])
Que nous tombions d'accord d'une chose tous deux;
Que qui pourra montrer une marque certaine
D'avoir meilleure part au cœur de Célimène,
L'autre ici fera place[15]) au vainqueur prétendu,[16])
Et le délivrera d'un rival assidu?

Acaste.

Ah! parbleu, tu me plais avec un tel langage,
Et, du bon de mon cœur,[17]) à cela je m'engage.
Mais, chut.

SCÈNE II.

Célimène, Acaste, Clitandre.

Célimène.

Encore ici?

Clitandre.

L'amour retient nos pas.

---

que la grammaire repousse, sont fort fréquents dans Molière et dans les auteurs contemporains:

„*Il parle* d'Isabelle, *et vous* de Léonor"
(*École des maris,* Acte III, scène 10.)

„*Vous attendez* un frère, *et Léon* son vrai maître"
(*Don Garcie,* Acte V, scène 5.)

„Le roi de Babylone *fut* tué, et *les Assyriens mis en déroute.*"
Bossuet (*histoire univ.*, IIIe partie, § 4.)

„M. Arnauld *mériterait* l'approbation de la Sorbonne, et *moi*, la censure de l'Académie." Pascal (3e Provinciale).

[13]) On dirait en prose: Une *grande aversion.*

[14]) *Ajuster nos vœux* pour *rendre nos vœux d'accord* est une locution peu usitée.

[15]) Par *vainqueur prétendu* Molière entend celui qui *sera vainqueur, suivant qu'il l'a prétendu*, mais son expression n'est pas claire; car on entend ordinairement par *vainqueur prétendu* celui à qui la qualité de vainqueur est faussement attribuée.

[16]) La construction de cette phrase est irrégulière. Le poëte veut dire: *Si l'un de nous peut montrer . . . . , l'autre lui fera place.*

[17]) *Bon* est ici dit substantivement. Cet emploi n'est pas usité dans ce sens. On dirait aujourd'hui: *Du meilleur de mon cœur.*

Célimène.

Je viens d'ouïr entrer un carrosse là-bas.[18])
Savez-vous qui c'est?

Clitandre.

Non.

SCÈNE III.

Célimène, Acaste, Clitandre, Basque.

Basque.

Arsinoé, madame,
Monte ici pour vous voir.

Célimène.

Que me veut cette femme?

Basque.

Éliante là-bas est à l'entretenir.

Célimène.

De quoi s'avise-t-elle, et qui la fait venir?

---

[18]) *Carrosse.* Rien de plus singulier que le sort que la mode, le caprice fait quelquefois subir à un mot. Ainsi le mot *carrosse* était encore du bel usage du temps de Molière; car il le met dans la bouche de *Célimène* et plus tard (scène 6 et 7) deux fois dans celle d'*Arsinoé*, toutes deux femmes du plus haut parage. Aujourd'hui des expressions comme: *Je suis venu en carrosse*, *j'attends mon carrosse* ne s'entendent plus que d'un épicier enrichi ou d'un petit rentier de province qui veut faire sonner sa richesse. Les gens bien élevés ne disent plus que *ma voiture*, ils parlent des *voitures* du roi, et non pas de ses *carrosses*, en général ils se font honneur de n'employer, pour désigner ces sortes de choses, que des termes fort simples. Peut-être Molière lui-même a-t-il contribué à rendre ridicule le mot *carrosse*, par le fameux épigramme qu'il fait débiter au pédant Trissotin dans les *Femmes savantes*:

„L'amour si chèrement m'a vendu son lien,
Qu'il m'en coûte déjà la moitié de mon bien;
Et quand tu vois ce beau *carrosse*
Où tant d'or se relève en bosse,
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs,
Ne dis plus qu'il est *amarante*,
Dis plutôt qu'il est de *ma rente*."

(Acte III, scène 2.)

Acaste.

Pour prude consommée en tous lieux elle passe,
Et l'ardeur de son zèle...

Célimène.

Oui, oui, franche grimace.[19])
Dans l'âme elle est du monde; et ses soins tentent tout
Pour accrocher quelqu'un, sans en venir à bout.
Elle ne saurait voir qu'avec un œil d'envie
Les amants déclarés dont une autre est suivie;
Et son triste mérite, abandonné de tous,
Contre le siècle aveugle est toujours en courroux.[20])
Elle tâche à couvrir d'un faux voile de prude
Ce que chez elle on voit d'affreuse solitude;
Et, pour sauver l'honneur de ses faibles appas,
Elle attache du crime au pouvoir qu'ils n'ont pas.
Cependant un amant plairait fort à la dame,
Et même pour Alceste elle a tendresse d'âme.[21])
Ce qu'il me rend de soins outrage ses attraits;
Elle veut que ce soit un vol que je lui fais;
Et son jaloux dépit, qu'avec peine elle cache,
En tous endroits sous main contre moi se détache.[22])
Enfin je n'ai rien vu de si sot à mon gré:
Elle est impertinente au suprême degré,
Et...

SCÈNE IV.

Arsinoé, Célimène, Clitandre, Acaste.

Célimène.

Ah! quel heureux sort en ce lieu vous amène?[23])
Madame, sans mentir, j'étais de vous en peine.

---

[19]) *Franche grimace*, v. Acte I, note 31.

[20]) *Courroux*, v. Acte I, note 38.

[21]) „On dirait aujourd'hui: *Elle a de la* tendresse d'âme.“ *Auger.*

[22]) *Son jaloux dépit se détache contre moi* (Ihr eifersüchtiger Aerger macht sich gegen mich Luft) n'est pas une locution usitée, dans la même scène Molière emploie *se déchaîner sur moi.* „Le *dépit* peut se *déchaîner* contre quelqu'un, s'attacher à le décrier, éclater etc. On *détache* un ennemi, un parti, on *se détache de* quelqu'un.“ *Voltaire.*

[23]) Un commentateur remarque que *Et . . . ah* qui commencent le vers, font hiatus et qu'il aurait été facile de l'éviter

Arsinoé.

Je viens pour quelque avis que j'ai cru vous devoir.

Célimène.

Ah! mon Dieu! que je suis contente de vous voir!

(Clitandre et Acaste sortent en riant.)

SCÈNE V.

Arsinoé, Célimène.

Arsinoé.

Leur départ ne pouvait plus à propos se faire.

Célimène.

Voulons-nous nous asseoir?

Arsinoé.

Il n'est pas nécessaire.
Madame, l'amitié doit surtout éclater
Aux choses qui le plus nous peuvent importer;
Et comme il n'en est point de plus grande importance
Que celles de l'honneur et de la bienséance,
Je viens, par un avis qui touche votre honneur,
Témoigner l'amitié que pour vous a mon cœur.
Hier j'étais chez des gens de vertu singulière,[24])

---

en écrivant *Et . . . mais.* Il a raison si l'on s'attache à la lettre de la règle à laquelle les poëtes français se soumettent ordinairement. Mais ne voit-on pas qu'en réalité cet hiatus disparaît par la pause que Célimène doit faire entre les deux mots? Avec *et* elle voulait continuer le portrait d'Arsinoé, chef-d'œuvre de la plus spirituelle médisance, lorsqu'elle est interrompue par l'entrée de la personne dont elle dit tant de mal dans de si beaux vers. Elle se tourne, et s'écrie:

. . . „Ah! quel heureux sort en ce lieu vous amène?"

Mais laissons là l'hiatus, et admirons plutôt l'art du poëte. Mettant en présence, dans le même caractère, la médisance et le babil d'une étourdie qui ne s'arrête qu'au dernier moment, avec le savoir-vivre et la politesse d'une femme du monde accomplie, Molière a su produire un des plus grands effets comiques qu'il y ait sur la scène, sans sortir un instant de la vérité et de la nature. Le contraste de cette situation a été souvent imité, entre autres par M. Scribe, dans sa *Calomnie*, à la fin de la neuvième scène du premier acte.

[24]) *Hier* ne compte dans ce vers que pour une syllabe. En l'employant ainsi Molière ne faisait que suivre un usage établi qui se fondait sur la prononciation et qui s'étendait encore à d'autres mots, tels que *sanglier*, *meurtrier* qui ne comptaient

Où sur vous du discours on tourna la matière;
Et là, votre conduite, avec ses grands éclats,
Madame, eut le malheur qu'on ne la loua pas.
Cette foule de gens dont vous souffrez visite,
Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite,
Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu,
Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu.
Vous pouvez bien penser quel parti je sus prendre:
Je fis ce que je pus pour vous pouvoir défendre;[25])
Je vous excusai fort sur votre intention,[26])
Et voulus de votre âme être la caution.
Mais vous savez qu'il est des choses dans la vie
Qu'on ne peut excuser, quoiqu'on en ait envie;
Et je me vis contrainte à demeurer d'accord
Que l'air dont vous vivez vous faisait un peu tort;
Qu'il prenait dans le monde une méchante face;[27])
Qu'il n'est conte fâcheux que partout on n'en fasse;
Et que, si vous vouliez, tous vos déportements
Pourraient moins donner prise aux mauvais jugements.
Non que j'y croie au fond l'honnêteté blessée;
Me préserve le ciel d'en avoir la pensée!
Mais aux ombres du crime[28]) on prête aisément foi,

---

que pour deux syllabes. Corneille fit une innovation, en faisant *meurtrier* de trois syllabes dans le vers suivant:

„Il est juste, grand roi, qu'un *meurtrier* périsse."

Le Cid, (Acte II, scène 9.)

Aussi *l'Académie française* l'en blâme-t-elle dans la critique qu'elle fit de cette pièce par ordre de Richelieu et qu'elle publia sous le titre de *Sentiments sur les vers du Cid*.

[25]) „Je fis ce que je *pus* pour vous *pouvoir* défendre." Ce vers n'est pas bien tourné, le double emploi du verbe *pouvoir* est ici choquant. Il aurait suffi de dire: *pour vous défendre.*

[26]) On dit encore aujourd'hui *s'excuser sur quelque chose,* comme verbe pronominal, mais *excuser quelqu'un sur quelque chose*, comme verbe actif, n'est plus usité. Molière a employé cette tournure encore une seconde fois.

„Je sais . . . . . .
Que vous *m'excuserez sur* l'humaine faiblesse."

Tartufe (Acte III, scène 3.)

[27]) *L'air dont vous vivez prend dans le monde une méchante face,* veut dire: *La manière dont vous vivez, est mal interprétée dans le monde.* La locution de Molière *prendre une méchante face*, n'est plus usitée.

[28]) *Ombre* se dit au figuré dans le sens *d'apparence*, mais

Et ce n'est pas assez de bien vivre pour soi.
Madame, je vous crois l'âme trop raisonnable
Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets[29])
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

Célimène.

Madame, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre;
Un tel avis m'oblige; et, loin de le mal prendre,
J'en prétends reconnaître à l'instant la faveur
Par un avis aussi qui touche votre honneur;
Et comme je vous vois vous montrer mon amie,
En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie,
Je veux suivre, à mon tour, un exemple si doux,
En vous avertissant de ce qu'on dit de vous.
En un lieu, l'autre jour, où je faisais visite,
Je trouvai quelques gens d'un très-rare mérite,
Qui, parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien,
Firent tomber sur vous, madame, l'entretien.
Là, votre pruderie et vos éclats de zèle
Ne furent pas cités comme un fort bon modèle;
Cette affectation d'un grave extérieur,
Vos discours éternels de sagesse et d'honneur,
Vos mines et vos cris aux ombres d'indécence
Que d'un mot ambigu peut avoir l'innocence,

---

en prose vulgaire on ne l'emploie dans cette acception qu'au singulier et le plus souvent dans un sens négatif. „*Il n'y a pas ombre de doute*, *l'ombre du doute. Il n'a pas l'ombre de bon sens.*" ACADÉMIE. L'emploi de *ombre*, dans cette signification, au sens positif et surtout au pluriel appartient à la poésie et au style soutenu.

„*Ombres* et apparences du péché, madame la dauphine vous poursuivait dans les plus secrets replis de son âme."

FLÉCHIER (Oraisons funèbres.)

„D'adorateurs zélés à peine un petit nombre,
Ose des premiers temps nous retracer quelque *ombre*."

RACINE, (*Athalie*, Acte I, scène 1.)

[29]) En prose il faudrait dire: „Et pour *ne* l'attribuer qu'aux mouvements secrets." La suppression de la première négation *ne* est très-fréquente dans Molière, surtout dans une formule interrogative, mais elle est rare, dans un cas comme celui de notre passage. devant *que*. Cette suppression s'explique par la négation de l'infinitif précédent *pour ne pas prendre*, et dont il faut suppléer *ne* près de l'infinitif *attribuer*.

Cette hauteur d'estime[30]) où vous êtes de vous,
Et ces yeux de pitié que vous jetez sur tous,
Vos fréquentes leçons et vos aigres censures[31])
Sur des choses qui sont innocentes et pures;
Tout cela, si je puis vous parler franchement,
Madame, fut blâmé d'un commun sentiment.
A quoi bon, disaient-ils, cette mine modeste,
Et ce sage dehors que dément tout le reste?
Elle est à bien prier exacte au dernier point;[32])
Mais elle bat ses gens, et ne les paye[33]) point.
Dans tous les lieux dévots elle étale un grand zèle;
Mais elle met du blanc,[34]) et veut paraître belle.
Elle fait des tableaux couvrir les nudités;
Mais elle a de l'amour pour les réalités.
Pour moi, contre chacun je pris votre défense,
Et leur assurai fort que c'était médisance;
Mais tous les sentiments combattirent le mien,
Et leur conclusion fut que vous feriez bien
De prendre moins de soin des actions des autres,
Et de vous mettre un peu plus en peine des vôtres;
Qu'on doit se regarder soi-même un fort long temps
Avant que de songer à condamner les gens;
Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire

---

30) *Hauteur d'estime* (Selbstüberschätzung) est une expression originale de Molière, formée d'après l'analogie de l'acception du mot *hauteur*, dans les phrases: *Parler avec hauteur*, *se conduire avec hauteur* (Hochmuth).

31) En français les mots *aigre*, *aigreur* (sauer, Säure) se disent aussi bien au figuré que les mots *amer*, *amertume* (bitter, Bitterkeit), avec cette différence cependant qui paraît être fondée sur la nature des goûts qu'ils expriment, que des *paroles dites avec amertume*, *des paroles amères* supposent beaucoup plus de fiel, que *des paroles aigres*, *des paroles dites avec aigreur* qui sont plutôt l'effet de quelque mauvaise humeur, d'une irritation passagère. [*Aigre* de *acer*, v. *Diez* I, 102, *amer* de *amarus*, v. *Diez* I, 125.]

32) *Dernier*, v. Acte I, note 4.

33) „*Paye* est un de ces mots qui ne peuvent entrer dans les vers qu'autant qu'ils sont suivis d'un mot commençant par une voyelle ou par une h non aspirée: alors l'e muet qui les termine est élidé. Cette règle ne s'observait pas rigoureusement du temps de Molière.“ *Auger.*

34) *Blanc* ou *blanc de fard,* voyez Acte I, note 24.

Dans les corrections qu'aux autres on veut faire;
Et qu'encor vaut-il mieux s'en remettre, au besoin,
A ceux à qui le ciel en a commis le soin.
Madame, je vous crois aussi trop raisonnable
Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

Arsinoé.

A quoi qu'en reprenant on soit assujettie,
Je ne m'attendais pas à cette repartie,
Madame; et je vois bien, par ce qu'elle a d'aigreur,
Que mon sincère avis vous a blessée au cœur.

Célimène.

Au contraire, madame; et, si l'on était sage,
Ces avis mutuels seraient mis en usage.
On détruirait par là, traitant de bonne foi,[35])
Ce grand aveuglement[36]) où chacun est pour soi.
Il ne tiendra qu'à vous qu'avec le même zèle
Nous ne continuions cet office fidèle,
Et ne prenions grand soin de nous dire entre nous
Ce que nous entendrons, vous de moi, moi de vous.

Arsinoé.

Ah! madame, de vous je ne puis rien entendre,
C'est en moi que l'on peut trouver fort à reprendre.

Célimène.

Madame, on peut, je crois, louer et blâmer tout;
Et chacun a raison, suivant l'âge ou le goût.
Il est une saison pour la galanterie,
Il en est une aussi propre à la pruderie.

---

[35]) *Traiter* est ici employé absolument comme *agir, se conduire.* Cet emploi du verbe *traiter* qui n'est plus du tout usité, paraît l'avoir été beaucoup du temps de Molière. *Bossuet* dit fréquemment *traiter avec quelqu'un* pour *avoir des relations avec qn.*

„Sous un visage riant..... elle cachait un sérieux dont ceux qui *traitaient avec elle* étaient surpris."

(Oraison funèbre de la duch. d'Orl.)

[36]) Le substantif *aveuglement* ne s'emploie qu'au figuré (Verblendung) tandis que l'adjectif *aveugle* et le verbe *aveugler* se disent au sens propre comme au figuré. Comme substantif, on emploie au sens propre: *cécité*, Blindheit.

On peut, par politique, en prendre le parti,
Quand de nos jeunes ans l'éclat est amorti;
Cela sert à couvrir de fâcheuses disgrâces.
Je ne dis pas qu'un jour je ne suive vos traces:
L'âge amènera tout; et ce n'est pas le temps,
Madame, comme on sait, d'être prude à vingt ans.

Arsinoé.

Certes, vous vous targuez d'un bien faible avantage,
Et vous faites sonner terriblement votre âge.[37])
Ce que de plus que vous on en pourrait avoir
N'est pas un si grand cas pour s'en tant prévaloir;[38])
Et je ne sais pourquoi votre âme ainsi s'emporte,
Madame, à me pousser[39]) de cette étrange sorte.

Célimène.

Et moi, je ne sais pas, madame, aussi pourquoi
On vous voit en tous lieux vous déchaîner[40]) sur moi.
Faut-il de vos chagrins sans cesse à moi vous prendre?
Et puis-je mais[41]) des soins qu'on ne va pas vous rendre?

---

[37]) On dit au figuré: *Faire sonner bien haut une action, une qualité, un service* pour: *vanter, exagérer, faire valoir.* Cette métaphore expressive, tirée du bruit de la cloche, se trouve employée d'une manière comique par *La Fontaine* qui dit en parlant du mulet qui porte l'argent du fisc:

„Il marchait d'un pas relevé
Et faisait *sonner sa sonnette.*"
(Livre I, fable 4.)

[38]) *Un si grand cas* pour: *une chose si considérable* n'est plus usité. *La Fontaine* a encore employé la même locution.

[39]) *Pousser quelqu'un* se dit absolument, au sens moral pour *attaquer, offenser, presser. Racine* a dit:

„*Vous me poussez!* — Bonhomme, allez garder vos foins."
(*Les Plaideurs*, Acte I, scène 7).

On dit dans un sens analogue: *Pousser quelqu'un à bout* pour: mettre quelqu'un en colère, à force d'abuser de sa patience.

[40]) „On s'emporte, on *se déchaîne*, on s'irrite, on crie, on cabale *contre* une personne, et non *sur* elle." *Voltaire.*

[41]) *En puis-je mais* veut dire: *Est-ce ma faute?* Aujourd'hui le mot *mais*, qui est adverbe dans cette phrase, ne se dit ainsi que dans le style familier et joint toujours au verbe *pouvoir* par une négation ou une interrogation. Les phrases *je n'en puis mais*, *en puis-je mais* sont tout ce qui reste de la signification ancienne et originelle de l'adverbe *mais*, formé du latin *magis: davantage, plus.* Au moyen âge on prononçait *mais* en deux syllabes (ma-ïs), conformément à son origine. Peu à

Si ma personne aux gens inspire de l'amour,
Et si l'on continue à m'offrir chaque jour
Des vœux que votre cœur peut souhaiter qu'on m'ôte,
Je n'y saurais que faire, et ce n'est pas ma faute;
Vous avez le champ libre, et je n'empêche pas
Que, pour les attirer, vous n'ayez des appas.

Arsinoé.

Hélas! et croyez-vous que l'on se mette en peine
De ce nombre d'amants dont vous faites la vaine,
Et qu'il ne nous soit pas fort aisé de juger
A quel prix aujourd'hui l'on peut les engager?
Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule,
Que votre seul mérite attire cette foule?
Qu'ils ne brûlent pour vous que d'un honnête amour,
Et que pour vos vertus ils vous font tous la cour?
On ne s'aveugle point par de vaines défaites;
Le monde n'est point dupe; et j'en vois qui sont faites
A pouvoir inspirer de tendres sentiments,
Qui chez elles pourtant ne fixent point d'amants;
Et de là nous pouvons tirer des conséquences
Qu'on n'acquiert point leurs cœurs sans de grandes avances;
Qu'aucun, pour nos beaux yeux, n'est notre soupirant,
Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend.
Ne vous enflez donc point d'une si grande gloire
Pour les petits brillants[42]) d'une faible victoire;

---

peu il devint monosyllabe et fut employé de préférence comme conjonction adversative, servant à marquer l'opposition, l'exception, la différence (aber, sondern). Comparez *Diez*, Gramm. d. rom. Spr. II, 410 & *Génin*, Var. du lang. franç., 137.

[42]) „Ce mot de *brillants* était autrefois d'un usage plus étendu qu'aujourd'hui: on disait: *il y a bien des brillants*, *de grands brillants dans ce poëme.* Ces exemples sont tirés du Dictionnaire de l'Académie, édition de 1694. *Brillants* ne se dit plus, au figuré, qu'accompagné de l'adjectif *faux. Cet ouvrage est rempli de faux brillants.*" *Auger.* Ajoutons que c'est du *pluriel seul* que M. Auger entend parler et que le singulier *le brillant* se dit encore aujourd'hui au figuré, témoin, cet exemple tiré de la dernière édition du dictionnaire de l'Académie (1835): *Il y a du brillant dans ce poëme.* — *Faux brillants* signifie au sens propre: *diamants faux*, *pierreries fausses.* Molière a employé plusieurs fois *brillants* au pluriel

Et corrigez un peu l'orgueil de vos appas,
De traiter pour cela les gens de haut en bas.[43])
Si nos yeux enviaient les conquêtes des vôtres,
Je pense qu'on pourrait faire comme les autres,
Ne se point ménager, et vous faire bien voir
Que l'on a des amants quand on en veut avoir.

Célimène.

Ayez-en donc, madame, et voyons cette affaire;
Par ce rare secret efforcez-vous de plaire;
Et sans...

Arsinoé.

Brisons, madame, un pareil entretien,
Il pousserait trop loin votre esprit et le mien;
Et j'aurais pris déjà le congé qu'il faut prendre,
Si mon carrosse encor ne m'obligeait d'attendre.

Célimène.

Autant qu'il vous plaira vous pouvez arrêter,[44])

---

et au sens figuré. La servante Dorine, parlant d'une coquette devenue prude, s'exprime ainsi:

„Mais, voyant de ses yeux *tous les brillants* baisser,
Au monde qui la quitte elle veut renoncer"

(*Tartufe*, Acte I, scène 1.)

Le pédant Trissotin dit à Bélise qui se plaint du peu d'estime qu'on a pour l'esprit du beau sexe:

„Pour les dames on sait mon respect en tous lieux;
Et si je rends hommage *aux brillants* de leurs yeux,
De leur esprit aussi j'honore les lumières."

Femmes savantes (Acte III, scène 2.)

[43]) *Variante.* De traiter pour cela les gens *du* haut en bas. — La variante n'est pas de Molière, mais dans un autre passage (*École des Femmes*, Acte IV, scène 8.), le poëte a dit dans la même phrase *du* haut en bas. M. Génin (dans son lexique, p. 98) „ne voit pas d'autre explication possible à cette locution *traiter quelqu'un du haut en bas*, qu'en traduisant *du* par *avec: avec le haut en bas*, en mettant en bas ce qui est en haut; c'est à dire en renversant, bouleversant cette personne en lui mettant la tête aux pieds." Ne serait-ce pas plus naturel de l'expliquer par traiter quelqu'un, comme si on le *regarde du haut en bas*, c'est à dire *contemplant de sa hauteur la bassesse, le peu de valeur de l'autre avec un air de pitié.* (Einen von oben nach unten ansehen, auf einen herabsehen.)

[44]) Molière emploie *arrêter* comme verbe neutre: aujourd'hui on ne le dit plus guère que comme verbe actif et comme verbe pronominal: *arrêter quelqu'un*, *s'arrêter*, à l'exception de l'impératif *arrête*, (halte an, halte ein), *arrêtons*, *arrêtez* qui rappelle

Madame; et là-dessus rien ne doit vous hâter.
Mais, sans vous fatiguer de ma cérémonie,
Je m'en vais vous donner meilleure compagnie;
Et monsieur, qu'à propos le hasard fait venir,
Remplira mieux ma place à vous entretenir.[45])

SCÈNE VI.

Alceste, Célimène, Arsinoé.

Célimène.

Alceste, il faut que j'aille écrire un mot de lettre
Que, sans me faire tort, je ne saurais remettre.
Soyez avec madame; elle aura la bonté
D'excuser aisément mon incivilité.

SCÈNE VII.

Alceste, Arsinoé.

Arsinoé.

Vous voyez, elle veut que je vous entretienne,
Attendant un moment que mon carrosse vienne;
Et jamais tous ses soins ne pouvaient m'offrir rien

---

encore l'ancien usage. Le même emploi de ce verbe se trouve dans *La Fontaine:*

„Car pour moi j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas *d'arrêter* en chemin."
(Livre III, fable 5, le Renard et le Bouc.)

Cette expression commence a vieillir, quoiqu'on l'emploie encore quelquefois, mais seulement de gens qui voyagent à cheval ou en voiture. On dit vulgairement en ce sens *s'arrêter.* „Nos aïeux paraissent avoir exprimé ou supprimé arbitrairement le pronom des verbes réfléchis. Dans la version des *Rois*, on lit presque toujours *en aller* pour *s'en aller.* Cette faculté de prendre ou de laisser le pronom a été cause que beaucoup de verbes sont devenus exclusivement neutres ou actifs qui dans l'origine étaient réfléchis. Ainsi nos pères disaient: *se* dormir (d'où reste *s'endormir)*, *se disner*, *se combattre à quelqu'un*, *se fuire* (d'où reste *s'enfuir*), *se jouer*, *se mourir* (qui se disent encore ainsi dans un certain sens) etc." *Génin.*

[45]) „On ne peut pas dire *je remplis la place à travailler;* il faut dire *en travaillant, je remplis* la place *par mon travail.* Je remplis la place de monsieur, *en m'entretenant avec vous.*"
Voltaire.

Qui me fût plus charmant qu'un pareil entretien.
En vérité, les gens d'un mérite sublime
Entraînent de chacun et l'amour et l'estime;
Et le vôtre, sans doute, a des charmes secrets
Qui font entrer mon cœur dans tous vos intérêts.
Je voudrais que la cour, par un regard propice,
A ce que vous valez rendît plus de justice.
Vous avez à vous plaindre; et je suis en courroux,
Quand je vois chaque jour qu'on ne fait rien pour vous.

Alceste.

Moi, madame? Et sur quoi pourrais-je en rien prétendre?[46])
Quel service à l'État est-ce qu'on m'a vu rendre?
Qu'ai-je fait, s'il vous plaît, de si brillant de soi,
Pour me plaindre à la cour qu'on ne fait rien pour moi?[47])

Arsinoé.

Tous ceux sur qui la cour jette des yeux propices
N'ont pas toujours rendu de ces fameux services;
Il faut l'occasion ainsi que le pouvoir.
Et le mérite enfin que vous nous faites voir
Devrait...

Alceste.

Mon Dieu! laissons mon mérite, de grâce;
De quoi voulez-vous là que la cour s'embarrasse?
Elle aurait fort à faire, et ses soins seraient grands,
D'avoir à déterrer le mérite des gens.

Arsinoé.

Un mérite éclatant se déterre lui-même.
Du vôtre en bien des lieux on fait un cas extrême;
Et vous saurez de moi qu'en deux fort bons endroits
Vous fûtes hier loué par des gens d'un grand poids.

Alceste.

Eh! madame, l'on loue aujourd'hui tout le monde,
Et le siècle par là n'a rien qu'on ne confonde.
Tout est d'un grand mérite également doué,
Ce n'est plus un honneur que de se voir loué;
D'éloges on regorge, à la tête on les jette,

---

[46]) On dit aujourd'hui *prétendre* à *quelque chose* et non pas *sur*.

[47]) „*Me plaindre qu'on ne fait rien.* Il fallait *de ce qu'on ne fait rien; ou qu'on ne fasse rien.*“ *Auger.*

Et mon valet de chambre est mis dans la gazette.[48])

Arsinoé.

Pour moi, je voudrais bien que, pour vous montrer mieux,
Une charge à la cour vous pût frapper les yeux.
Pour peu que d'y songer vous nous fassiez les mines,[49])
On peut, pour vous servir, remuer des machines;
Et j'ai des gens en main que j'emploierai pour vous,
Qui vous feront à tout un chemin assez doux.

Alceste.

Et que voudriez-vous, madame, que j'y fisse?
L'humeur dont je me sens veut que je m'en bannisse;
Le ciel ne m'a point fait, en me donnant le jour,
Une âme compatible avec l'air de la cour.

---

[48]) Le même caprice dont nous avons parlé dans la note 17 de cet acte a presque proscrit aujourd'hui le mot *gazette*, transmis aux Français par les Italiens et autrefois seul en usage. On dit ordinairement *journal*, et au pluriel *papiers publics*, *feuilles publiques* ou *journaux*. — *Avez-vous déjà lu les journaux, les papiers publics? A quel journal êtes-vous abonné? Les journaux, les feuilles publiques annoncent, que... Le journal du soir est en main* (wird gelesen) etc. sont des phrases que l'on entend tous les jours, tandis que le mot *gazette* ne s'emploie que dans les rares occasions où l'écrivain sent le besoin de varier les termes. Cependant *gazette* se dit encore de quelques journaux comme nom propre. *La Gazette de France*, *la Gazette des Tribunaux*, *la Gazette d'Augsbourg* etc. Le mot *gazetier* qui se disait autrefois de ceux qui écrivaient les *gazettes*, a tout à fait vieilli ou est devenu une expression dédaigneuse (Zeitungsschreiber). On le remplace aujourd'hui par *journaliste* qui n'a été introduit que du temps de l'empire. Sous la restauration on a trouvé le mot *journalisme* pour désigner une puissance que l'on n'avait pas connue jusqu'alors. Les grands journaux s'étant divisés en deux parties distinctes *la politique* et *la littérature*, on a inventé le mot *feuilleton* pour désigner cette seconde partie. Enfin le règne de Louis-Philippe a vu naître les mots *feuilletonistes* et *feuilletonisme*, que l'Académie n'a pas encore pu reconnaître; car ils sont même plus jeunes que la dernière édition de son dictionnaire (1835). (Comparez Vocab. systém. p. 159.)

[49]) „*Faire mine de*, c'est *faire semblant de* (sich stellen als ob), *avoir l'air de* (danach aussehen als ob). *Faire la mine*, c'est *bouder* (schmollen, maulen). *Faire les mines*, c'est *minauder* (sich zieren). On dirait donc aujourd'hui, et mieux, je crois: *pour peu que vous nous fassiez mine d'y songer*. Il est vraisemblable même que Molière, en altérant l'expression consacrée, a cédé à la contrainte du vers." *Génin.*

Je ne me trouve point les vertus nécessaires
Pour y bien réussir, et faire mes affaires.
Être franc et sincère est mon plus grand talent;
Je ne sais point jouer les hommes en parlant;
Et qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense,
Doit faire en ce pays fort peu de résidence.[50])
Hors de la cour, sans doute, on n'a pas cet appui,
Et ces titres d'honneur qu'elle donne aujourd'hui;
Mais on n'a pas aussi, perdant ces avantages,
Le chagrin de jouer de fort sots personnages:
On n'a point à souffrir mille rebuts cruels,
On n'a point à louer les vers de messieurs tels,[51])
A donner de l'encens à madame une telle,
Et de nos francs marquis essuyer la cervelle.[52])

Arsinoé.

Laissons, puisqu'il vous plaît, ce chapitre de cour;
Mais il faut que mon cœur vous plaigne en votre amour;
Et, pour vous découvrir là-dessus mes pensées
Je souhaiterais fort vos ardeurs mieux placées.
Vous méritez sans doute un sort beaucoup plus doux,
Et celle qui vous charme est indigne de vous.

Alceste.

Mais en disant cela, songez-vous, je vous prie,
Que cette personne est, madame, votre amie?

Arsinoé.

Oui. Mais ma conscience est blessée en effet
De souffrir plus longtemps le tort que l'on vous fait.

---

[50]) *La Bruyère* eut peut-être une réminiscence de ce passage lorsqu'il écrivit: „Un homme qui sait la cour est maître de son geste, de ses yeux, de son visage: il est profond, impénétrable; il dissimule les mauvais offices, sourit à ses ennemis, contraint son humeur, déguise ses passions, dément son cœur, parle, agit contre ses sentiments.“ *De la cour.*

[51]) „Quid Romae faciam? Mentiri nescio: librum,
Si malus est, nequeo laudare et poscere;“ etc.
(*Juvénal*, Satire III, v. 41.)

[52]) „*On n'a point à essuyer la cervelle de nos francs marquis* veut dire: *On n'a pas à supporter les travers* (Verkehrtheiten) *de nos courtisans, de nos petits-maîtres.* Pour *essuyer* voyez Acte II, note 22, pour *franc* Acte I, note 32. Le *marquis* est dans Molière le courtisan ridicule, le type du petit-maître (Stutzer) de son temps. Comparez Acte III, note 3.

L'état où je vous vois afflige trop mon âme,
Et je vous donne avis qu'on trahit votre flamme.

Alceste.

C'est me montrer, madame, un tendre mouvement,
Et de pareils avis obligent un amant.

Arsinoé.

Oui, toute [53]) mon amie, elle est et je la nomme
Indigne d'asservir le cœur d'un galant homme;[54])
Et le sien n'a pour vous que de feintes douceurs.

Alceste.

Cela se peut, madame, on ne voit pas les cœurs;
Mais votre charité se serait bien passée
De jeter dans le mien une telle pensée.

Arsinoé.

Si vous ne voulez pas être désabusé,
Il faut ne vous rien dire; il est assez aisé.

Alceste.

Non. Mais sur ce sujet, quoi que l'on nous expose,

---

[53]) *Toute mon amie*, est une locution elliptique pour *toute mon amie qu'elle est* (so sehr sie auch immer meine Freundin ist). Sur ce passage, voici la remarque de Voltaire:

„Il faut dire *toute mon amie qu'elle est*, et non pas *toute mon amie elle est. — Et je la nomme,* cet *et* est de trop."
(*Mélanges*, tome III, p. 228.)

„Il est manifeste que Voltaire n'a pas saisi le sens de ce passage. Il a supposé une inversion très-dure, et compris: *Elle est toute*, c'est à dire *tout à fait mon amie, et je la nomme indigne d'asservir*, etc.; tandis que le sens véritable est celui-ci: *Toute mon amie qu'elle est, elle est* (*et je ne crains pas de la nommer, je le dis tout haut*), *elle est indigne*, etc. Il est probable que Voltaire avait sous les yeux un texte mal ponctué:

Oui, *toute mon amie elle est; et je la nomme*
Indigne d'asservir etc.

C'est ce qui a causé son erreur, qu'un peu de réflexion eût promptement dissipée. Il est bien fâcheux que Voltaire eût si peu de patience, et qu'il ait mis tant de précipitation à condamner un écrivain comme Molière." *Génin.*

[54]) „*Je la nomme* est vicieux: le terme propre est *je la déclare.* On ne peut *nommer* qu'un *nom* (substantif, adjectif): *Je le nomme grand, vertueux, barbare: je la déclare indigne de mon amitié.*" *Voltaire.* Toute la différence entre l'usage vulgaire et la locution de Molière, que Voltaire qualifie de *vicieuse* consiste donc en ce que le poëte a osé ajouter à l'adjectif *indigne* le régime *d'asservir.*

Les doutes sont fâcheux plus que toute autre chose;
Et je voudrais, pour moi, qu'on ne me fît savoir
Que ce qu'avec clarté l'on peut me faire voir.

Arsinoé.

Eh bien! c'est assez dit; et, sur cette matière,
Vous allez recevoir une pleine lumière.
Oui, je veux que de tout vos yeux vous fassent foi.
Donnez-moi seulement la main jusque chez moi;
Là je vous ferai voir une preuve fidèle
De l'infidélité du cœur de votre belle;[55])
Et si pour d'autres yeux le vôtre peut brûler,
On pourra vous offrir de quoi vous consoler.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Éliante, Philinte.

Philinte.

Non, l'on n'a point vu d'âme à manier si dure,
Ni d'accommodement plus pénible à conclure:
En vain de tous côtés on l'a voulu tourner,
Hors de son sentiment on n'a pu l'entraîner;
Et jamais différend si bizarre, je pense,
N'avait de ces messieurs occupé la prudence.
„Non, messieurs, disait-il, je ne me dédis point,
„Et tomberai d'accord de tout, hors de ce point.

---

[55]) *Une preuve fidèle de l'infidélité* est un jeu de mots qu'on a désapprouvé. *Malherbe* (poëte du temps de Henri IV et de Louis XIII, remarquable surtout par la pureté de son style et qui a rendu de grands services à la langue française) avait dit avant Molière dans les *Larmes de Saint Pierre,* poëme imité du Transillo:

„Fait, de tous les assauts que la rage peut faire,
Une *fidèle* preuve à *l'infidélité.*"

Et *Corneille* dans *Cinna*:

Rends un sang *infidèle* à *l'infidélité.*

Le goût des *concetti* (pointes d'esprit), puisé dans la poésie italienne, exerçait encore son influence sur les esprits les plus vigoureux." *Auger.*

„De quoi s'offense-t-il? et que veut-il me dire?
„Y va-t-il de sa gloire à ne pas bien écrire?
„Que lui fait mon avis, qu'il a pris de travers?
„On peut être honnête homme, et faire mal des vers:
„Ce n'est point à l'honneur que touchent ces matières.
„Je le tiens galant homme en toutes les manières,
„Homme de qualité,[1]) de mérite et de cœur,
„Tout ce qu'il vous plaira; mais fort méchant auteur.
„Je louerai, si l'on veut, son train et sa dépense,
„Son adresse à cheval, aux armes, à la danse;
„Mais, pour louer ses vers, je suis son serviteur;
„Et lorsque d'en mieux faire on n'a pas le bonheur,
„On ne doit de rimer avoir aucune envie,
„Qu'on n'y soit condamné sur peine[2]) de la vie."[3])
Enfin toute la grâce et l'accommodement
Où s'est avec effort plié son sentiment,
C'est de dire, croyant adoucir bien son style:[4])

---

[1]) *Qualité* v. Acte II, note 35.

[2]) *Sur peine de la vie* (bei Todesstrafe). On ne dit plus guère aujourd'hui que *sous peine* de la vie, *sous peine* de la mort etc. Il est vrai que la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie donne les trois locutions: *sur peine*, *sous peine*, et *à peine de la vie*, mais elle ajoute que de ces trois façons de parler *sous peine* est la plus usitée et la meilleure. Du temps de Molière et avant lui *sur peine* était très-usité:

„Les seigneurs de Carthage, voyants que leur pays se despeuplait peu à peu, feirent desfense expresse, *sur peine de mort*, que nul n'eust plus à aller par là."
Montaigne, (I, 30.)

„Est-ce un article de foi qu'il faille croire, *sur peine* de damnation?" *Pascal*, (18e Provinciale.)

„On écrivait originairement *sor* et *soz* (pour *sur* et *sous*.) Comme la consonne finale était muette, et que l'*o* sonnait le plus souvent *ou*, la prononciation confondait pour l'oreille *sour* et *souz;* de là l'emploi indifférent de l'un ou de l'autre dans certaines locutions consacrées, comme *sur peine* et *sous peine*." *Génin*. Il est peut-être plus simple d'expliquer *sur peine* et *sous peine* par une métaphore différente, employée dans la même locution.

[3]) „On raconte qu'un jeune homme de robe (Jurist im Amte) étant venu consulter *Malherbe* (v. Acte II, note 55) sur quelques petits vers qu'il avait faits, ce poëte lui dit: „Avez-vous l'alternative de faire paraître ces vers ou d'être pendu? A moins de cela, vous ne devez pas exposer votre réputation en produisant une pièce si ridicule." *Auger*.

[4]) *Variante*: C'est à dire, croyant adoucir mieux son style.

„Monsieur, je suis fâché d'être si difficile;
„Et, pour l'amour de vous, je voudrais, de bon cœur,
„Avoir trouvé tantôt votre sonnet meilleur."
Et dans une embrassade on leur a, pour conclure,
Fait vite envelopper toute la procédure.

Éliante.

Dans ses façons d'agir il est fort singulier;
Mais, j'en fais, je l'avoue, un cas particulier;
Et la sincérité dont son âme se pique
A quelque chose en soi de noble et d'héroïque.
C'est une vertu rare, au siècle d'aujourd'hui,[5])
Et je la voudrais voir partout comme chez lui.

Philinte.

Pour moi, plus je le vois, plus surtout je m'étonne
De cette passion où son cœur s'abandonne.
De l'humeur dont le ciel a voulu le former,
Je ne sais pas comment il s'avise d'aimer;
Et je sais moins encor comment votre cousine
Peut-être la personne où son penchant l'incline.[6])

Éliante.

Cela fait assez voir que l'amour, dans les cœurs,
N'est pas toujours produit par un rapport d'humeurs;
Et toutes ces raisons de douces sympathies
Dans cet exemple-ci se trouvent démenties.

Philinte.

Mais croyez-vous qu'on l'aime, aux choses qu'on peut voir?[7])

Éliante.

C'est un point qu'il n'est pas fort aisé de savoir.
Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime?

---

[5]) *Au siècle d'aujourd'hui*, on dit vulgairement: *au temps d'aujourd'hui, de nos jours.*

[6]) „On dit, *la personne vers laquelle son penchant l'attire, l'entraîne, le porte, l'emporte;* mais on ne doit pas dire *vers laquelle son penchant l'incline:* il y a pléonasme, parce que *penchant* et *inclination* sont synonymes; il y a impropriété, parce qu'une chose n'*incline* pas une personne mais la *fait incliner.*" *Auger.* Il paraît que du temps de Molière, *incliner* était aussi verbe transitif.

[7]) Voici encore le mot *on* employé dans la même phrase pour exprimer deux différents sujets de proposition; car le premier *on*, c'est Célimène, le second c'est tout le monde, voyez Acte I, note 28.

Son cœur de ce qu'il sent n'est pas bien sûr lui-même:
Il aime quelquefois sans qu'il le sache bien,
Et croit aimer aussi, parfois qu'il n'en est rien.[8])

Philinte.

Je crois que notre ami, près de cette cousine,
Trouvera des chagrins plus qu'il ne s'imagine;
Et, s'il avait mon cœur, à dire vérité,[9])
Il tournerait ses vœux tout d'un autre côté:
Et, par un choix plus juste, on le verrait, madame,
Profiter des bontés que lui montre votre âme.

Éliante.

Pour moi, je n'en fais point de façons, et je croi[10])
Qu'on doit, sur de tels points, être de bonne foi.
Je ne m'oppose point à toute sa tendresse,
Au contraire, mon cœur pour elle s'intéresse;
Et, si c'était qu'à moi la chose pût tenir,[11])
Moi-même à ce qu'il aime on me verrait l'unir.
Mais si dans un tel choix, comme tout se peut faire,
Son amour éprouvait quelque destin contraire,
S'il fallait que d'un autre on couronnât les feux,

---

[8]) *Que* est ici dit pour *tandis que.* Dans Molière *que* répond quelquefois au latin *cum*, et s'emploie, non seulement pour *tandis que*, mais encore pour *lorsque.* Maître Jacques, le cuisinier-cocher de Harpagon, répond à son maître qui lui ordonne d'atteler les chevaux:

„Vos chevaux, monsieur? . . . . Comment voudriez vous qu'ils traînassent un carrosse, *qu*'ils ne peuvent pas se traîner eux-mêmes?" (*L'Avare*, Acte III, scène 5.)

Amphytrion, excitant ses amis à l'aider dans sa vengeance, dit:

„De semblables erreurs, quelque jour qu'on leur donne,
Touchent les endroits délicats;
Et la raison bien souvent les pardonne,
Que l'honneur et l'amour ne les pardonnent pas."
(*Amphytrion*, Acte III, scène 8.)

[9]) *Dire vérité;* on dit aujourd'hui *dire la vérité* ou *dire vrai.* Molière emploie encore une fois cette façon de parler. Elmire, ne pouvant persuader son mari de la fausseté de Tartufe, lui dit:

„Mais que me répondrait votre incrédulité,
Si je vous faisais voir qu'on vous *dit vérité?*"
(*Tartufe*, Acte IV, scène 3.)

[10]) *Croi;* pour la suppression de l's aux premières personnes, v. Acte I, note 62.

[11]) On dirait en prose: *Si la chose ne tenait qu'à mo* (wenn es nur auf mich ankäme).

Je pourrais me résoudre à recevoir ses vœux;
Et le refus souffert en pareille occurrence
Ne m'y ferait trouver aucune répugnance.

Philinte.

Et moi, de mon côté, je ne m'oppose pas,
Madame, à ces bontés qu'ont pour lui vos appas;
Et lui-même, s'il veut, il peut bien vous instruire
De ce que là-dessus j'ai pris soin de lui dire.
Mais si, par un hymen qui les joindrait eux deux,
Vous étiez hors d'état de recevoir ses vœux,
Tous les miens tenteraient la faveur éclatante
Qu'avec tant de bonté votre âme lui présente:
Heureux si, quand son cœur s'y pourra dérober,
Elle pouvait sur moi, madame, retomber!

Éliante.

Vous vous divertissez,[12]) Philinte.

Philinte.

Non, madame,
Et je vous parle ici du meilleur de mon âme.
J'attends l'occasion de m'offrir hautement,
Et de tous mes souhaits j'en presse le moment.

SCÈNE II.

Alceste, Éliante, Philinte.

Alceste.

Ah! faites-moi raison,[13]) madame, d'une offense
Qui vient de triompher de toute ma constance.

Éliante.

Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous qui vous puisse émouvoir?

---

[12]) *Vous vous divertissez* est ici dit dans le sens de: *vous plaisantez, vous badinez, vous voulez rire* (Sie scherzen), locutions qu'on emploierait plutôt aujourd'hui.

[13]) *Raison* se dit quelquefois particulièrement dans le sens de *satisfaction*, *réparation d'un outrage*, *d'un affront*, mais alors c'est à l'offenseur de *faire raison* à l'offensé qui lui *demande raison*, qui en *tire raison*. Suivant l'analogie de ces locutions Molière a étendu davantage le sens du mot *raison*. Alceste vient demander *raison* à *Éliante*, d'une offense que *Célimène* vient de lui faire, c'est-à-dire, il l'exhorte à le *venger*, à contribuer à la satisfaction qu'il veut en tirer de Célimène.

Alceste.

J'ai ce que, sans mourir, je ne puis concevoir;
Et le déchaînement de toute la nature
Ne m'accablerait pas comme cette aventure.
C'en est fait... Mon amour... Je ne saurais parler.

Éliante.

Que votre esprit un peu tâche à se rappeler.[14])

Alceste.

O juste ciel! faut-il qu'on joigne à tant de grâces
Les vices odieux des âmes les plus basses?

Éliante.

Mais encor, qui vous peut...

Alceste.

Ah! tout est ruiné;
Je suis, je suis trahi, je suis assassiné.
Célimène... (eût-on pu croire cette nouvelle?)
Célimène me trompe, et n'est qu'une infidèle.

Éliante.

Avez-vous, pour le croire, un juste fondement?

Philinte.

Peut-être est-ce un soupçon conçu légèrement;
Et votre esprit jaloux prend parfois des chimères...[15])

Alceste.

Ah! morbleu, mêlez-vous, monsieur, de vos affaires.
(à Éliante.)
C'est de sa trahison n'être que trop certain,
Que l'avoir, dans ma poche, écrite de sa main.
Oui, madame, une lettre écrite pour Oronte,
A produit à mes yeux ma disgrâce et sa honte;

---

[14]) On dit ordinairement: *tâcher de faire quelque chose.* La préposition *à* après le verbe *tâcher* exprime cette nuance que de grandes difficultés s'opposent à celui qui fait l'essai. Quant au principe général auquel on doit ramener l'usage des prépositions *de* et *à* devant un infinitif, comparez *Schifflin,* Wissenschaftliche Syntax, p. 68 sqq.

[15]) „Un esprit ne *prend* pas, mais *conçoit*, *enfante*, *se forge* des *chimères.* Peut-être cependant, comme le sens est suspendu, Philinte veut-il dire: votre esprit jaloux prend parfois des chimères pour des réalités. Alors l'expression serait juste."

Auger.

Oronte, dont j'ai cru qu'elle fuyait les soins,
Et que de mes rivaux je redoutais le moins.

Philinte.

Une lettre peut bien tromper par l'apparence,
Et n'est pas quelquefois si coupable qu'on pense.

Alceste.

Monsieur, encore un coup, laissez-moi, s'il vous plaît,
Et ne prenez souci que de votre intérêt.

Éliante.

Vous devez modérer vos transports, et l'outrage...

Alceste.

Madame, c'est à vous qu'appartient cet ouvrage;
C'est à vous que mon cœur a recours aujourd'hui
Pour pouvoir s'affranchir de son cuisant ennui.[16])
Vengez-moi d'une ingrate et perfide parente
Qui trahit lâchement une ardeur si constante,
Vengez-moi de ce trait qui doit vous faire horreur.

Éliante.

Moi, vous venger? Comment?

Alceste.

En recevant mon cœur.
Acceptez-le, madame, au lieu de l'infidèle:
C'est par là que je puis prendre vengeance d'elle;
Et je la veux punir par les sincères vœux,
Par le profond amour, les soins respectueux,
Les devoirs empressés et l'assidu service,
Dont ce cœur va vous faire un ardent sacrifice.

Éliante.

Je compatis, sans doute, à ce que vous souffrez,
Et ne méprise point le cœur que vous m'offrez;
Mais peut-être le mal n'est pas si grand qu'on pense,
Et vous pourrez quitter ce désir de vengeance.[17])
Lorsque l'injure part d'un objet plein d'appas,
On fait[18]) force desseins[19]) qu'on n'exécute pas;

---

[16]) *Ennui*, v. Acte I, note 57.

[17]) *Variante :* Et vous *pouvez* quitter ce désir de vengeance.

[18]) On dit ordinairement *former un dessein*, *prendre*, *concevoir un dessein*, mais non pas *faire* un dessein. Molière qui se sert du verbe *faire* dans plus d'une locution où l'on n'oserait

On a beau voir, pour rompre, une raison puissante,
Une coupable aimée est bientôt innocente:
Tout le mal qu'on lui veut se dissipe aisément,
Et l'on sait ce que c'est qu'un courroux d'un amant.[20])

Alceste.

Non, non, madame, non. L'offense est trop mortelle;
Il n'est point de retour, et je romps avec elle;
Rien ne saurait changer le dessein que j'en fais,
Et je me punirais de l'estimer jamais.
La voici. Mon courroux redouble à cette approche,
Je vais de sa noirceur lui faire un vif reproche,
Pleinement la confondre, et vous porter après
Un cœur tout dégagé de ses trompeurs attraits.

SCÈNE III.

Célimène, Alceste.

Alceste, à part.

O ciel! de mes transports puis-je être ici le maître?

---

plus le dire aujourd'hui, a employé plus d'une fois cette façon de parler:

„Je quitterai le *dessein* que *j'ai fait!*"
(*Mariage forcé*, scène 2.)

[19]) *Force desseins* veut dire: *beaucoup* de desseins, mais la première façon de parler a quelque chose de comique, et n'entre par conséquent jamais dans le style soutenu. L'emploi adverbial de *force* dans ce sens se trouve surtout dans la poésie familière. Dans la belle fable de *La Fontaine*, *Les Animaux malades de la peste*, le lion, commençant la confession générale que tous les animaux doivent faire de leurs péchés, dit avec beaucoup de contrition, mais non sans trahir le plaisir que ce souvenir éveille dans son âme:

„Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré *force moutons.*
(Livre VII, fable 1.)

[20]) On dirait aujourd'hui *un courroux d'amant* ou le *courroux d'un amant.* L'article indéfini répété surabondamment est assez fréquent dans Molière: Tartufe répond à Cléante qui l'exhorte à refuser la donation qu'Orgonte veut lui faire aux dépens de son propre fils:

„Ceux qui me connaîtront n'auront pas la pensée
Que ce soit *un effet d'une ame* intéressée."
Tartufe (Acte IV, scène 1.)

Célimène, à part.

(à Alceste.)

Ouais![21]) Quel est donc le trouble où je vous vois paraître?
Et que me veulent dire, et ces soupirs poussés,
Et ces sombres regards que sur moi vous lancez?

Alceste.

Que toutes les horreurs dont une âme est capable,
A vos déloyautés n'ont rien de comparable;
Que le sort, les démons, et le ciel en courroux,
N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

Célimène.

Voilà certainement des douceurs que j'admire.

Alceste.

Ah! ne plaisantez point, il n'est pas temps de rire:
Rougissez bien plutôt, vous en avez raison;
Et j'ai de sûrs témoins de votre trahison.
Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme;
Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme;
Par ces fréquents soupçons qu'on trouvait odieux,
Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux;
Et, malgré tous vos soins et votre adresse à feindre,
Mon astre me disait ce que j'avais à craindre:
Mais ne présumez pas que, sans être vengé,
Je souffre le dépit de me voir outragé.
Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance,
Que l'amour veut partout naître sans dépendance,
Que jamais par la force on n'entra dans un cœur,
Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur:
Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,
Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte;
Et, rejetant mes vœux dès le premier abord,
Mon cœur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort.
Mais d'un aveu trompeur voir ma flamme applaudie,
C'est une trahison, c'est une perfidie,
Qui ne saurait trouver de trop grands châtiments;
Et je puis tout permettre à mes ressentiments.
Oui, oui, redoutez tout après un tel outrage;
Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage.

---

[21]) *Ouais* est une interjection familière qui marque la surprise, mais qui n'est plus guère usitée aujourd'hui.

Percé du coup mortel dont vous m'assassinez,
Mes sens par la raison ne sont plus gouvernés;
Je cède aux mouvements d'une juste colère,
Et je ne réponds pas de ce que je puis faire.[22])

Célimène.

D'où vient donc, je vous prie, un tel emportement?
Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement?

Alceste.

Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue
J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue,
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité
Dans les traîtres[23]) appas dont je fus enchanté.

Célimène.

De quelle trahison pouvez-vous donc vous plaindre?

Alceste.

Ah! que ce cœur est double, et sait bien l'art de feindre!
Mais, pour le mettre à bout, j'ai des moyens tout prêts.
Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits:[24])
Ce billet découvert suffit pour vous confondre,
Et contre ce témoin on n'a rien à répondre.

Célimène.

Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit?

Alceste.

Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit!

Célimène.

Et par quelle raison faut-il que j'en rougisse?

Alceste.

Quoi! vous joignez ici l'audace à l'artifice!
Le désavouerez-vous, pour n'avoir point de seing?[25])

---

[22]) Cet admirable discours a été cité par Voltaire comme une preuve que le style de la comédie pouvait s'élever quelquefois à la hauteur de celui de la tragédie.

[23]) *Traître*, *traîtresse* comme adjectif s'emploie surtout dans la poésie. Dans la même scène Molière emploie *traîtres yeux*. [*Traître*, en vieux français *traître* du latin *traditor*, v. *Diez* I, 167 & II, 285.]

[24]) *Traits* est dit ici pour *traits de plume*, *écriture*, façons de parler qu'on emploierait plutôt en prose.

[25]) „On appelle *seing* le nom de quelqu'un, écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'une promesse, d'un contrat, ou autre acte, pour le confirmer, pour le rendre valable.“ *Académie*. [*Seing* comme *signe* du latin *signum*.]

Célimène.

Pourquoi désavouer un billet de ma main?

Alceste.

Et vous pouvez le voir, sans demeurer confuse
Du crime dont vers moi[26]) son style vous accuse!

Célimène.

Vous êtes, sans mentir, un grand extravagant.

Alceste.

Quoi! vous bravez ainsi ce témoin convaincant!
Et ce qu'il m'a fait voir de douceur pour Oronte
N'a donc rien qui m'outrage et qui vous fasse honte?

Célimène.

Oronte! Qui vous dit que la lettre est pour lui?

Alceste.

Les gens qui dans mes mains l'ont remise aujourd'hui.
Mais je veux consentir qu'elle soit pour un autre.[27])
Mon cœur en a-t-il moins à se plaindre du vôtre?
En serez-vous vers moi moins coupable en effet?

Célimène.

Mais si c'est une femme à qui va ce billet,
En quoi vous blesse-t-il, et qu'a-t-il de coupable?

Alceste.

Ah! le détour est bon, et l'excuse admirable.
Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à ce trait:
Et me voilà par là convaincu tout à fait.
Osez-vous recourir à ces ruses grossières?

---

[26]) „*Vers* pour *envers* ne se dit plus. Du temps de Molière et de Racine on disait encore indifféremment l'un pour l'autre.“ *Auger.* Aujourd'hui on dit *vers* de la direction, on emploie *envers* dans un sens amical et *contre* dans un sens hostile.

[27]) *Je veux consentir qu'elle soit pour un autre* signifie: *J'accorde, par hypothèse,* que cette lettre soit pour un autre. On dit bien: *Je consens que vous fassiez cela, je consens à ce que cela soit vrai*, mais on ne dit plus: *Je consens que cela soit ainsi* pour *j'admets que cela est ainsi.* Cependant cette locution paraît avoir été du bon usage du temps de notre poëte; car *Pascal* et *Montaigne* l'emploient aussi bien que *Molière.*

„Elle (la société de Jésus) *consent qu'*ils gardent leur opinion, pourvu que la sienne soit libre.“ *Pascal* (1re Provinciale.)

„Homere a esté contrainct de *consentir que* Venus feust blecée au combat de Troie.“ *Montaigne* III, 7.

Et croyez-vous les gens si privés de lumières?[28])
Voyons, voyons un peu par quel biais,[29]) de quel air,
Vous voulez soutenir un mensonge si clair;
Et comment vous pourrez tourner pour une femme
Tous les mots d'un billet qui montre tant de flamme.
Ajustez, pour couvrir un manquement de foi,
Ce que je m'en vais lire...

Célimène.

Il ne me plaît pas, moi.
Je vous trouve plaisant d'user d'un tel empire,
Et de me dire au nez[30]) ce que vous m'osez dire!

Alceste.

Non, non, sans s'emporter, prenez un peu souci
De me justifier les termes que voici.

Célimène.

Non, je n'en veux rien faire; et, dans cette occurrence,
Tout ce que vous croirez m'est de peu d'importance.

Alceste.

De grâce, montrez-moi, je serai satisfait,
Qu'on peut pour une femme expliquer ce billet.

Célimène.

Non, il est pour Oronte, et je veux qu'on le croie.
Je reçois tous ses soins avec beaucoup de joie;
J'admire ce qu'il dit, j'estime ce qu'il est,
Et je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît.

---

[28]) *Lumières* v. Acte I, note 72.

[29]) „*Biais* signifie, au sens propre: *obliquité*, *ligne oblique*, *sens oblique* (schiefe, schräge Richtung, Umweg). *Il y a du biais dans ce bâtiment*, *dans cette chambre.* Le mot *biais* se dit figurément et familièrement, des différentes *faces* (Seiten) d'une affaire, ou des divers *moyens* (Mittel) qu'on peut employer pour réussir à quelque chose. *J'irai au fait avec lui*, *sans prendre aucun biais. Prendre une affaire du bon biais.*" ACADÉMIE. Ce mot dont l'origine est inconnue, est peu usité aujourd'hui, surtout au figuré, où on le remplace par les mots *détour*, *moyen*, *remède*, mais il paraît avoir été fort en usage du temps de Molière. On prononçait *biais* comme monosyllabe (v. Acte III, note 24).

[30]) *Dire au nez*, locution familière pour *dire en face* (gerade ins Gesicht sagen), comme on dit aussi *rire au nez.* Cléante dit à Orgon, en parlant de la servante Dorine:

„*A votre nez*, mon frère, elle se rit de vous."

(*Tartufe* Acte II, scène 6.)

Faites, prenez parti, que rien ne vous arrête,
Et ne me rompez pas davantage la tête.

Alceste, à part.

Ciel! rien de plus cruel peut-il être inventé,
Et jamais cœur fut-il de la sorte traité?
Quoi! d'un juste courroux[31]) je suis ému contre elle,
C'est moi qui me viens plaindre, et c'est moi qu'on querelle!
On pousse ma douleur et mes soupçons à bout,
On me laisse tout croire, on fait gloire de tout;
Et cependant mon cœur est encore assez lâche
Pour ne pouvoir briser la chaîne qui l'attache,
Et pour ne pas s'armer d'un généreux mépris
Contre l'ingrat objet dont il est trop épris![32])

(à Célimène.)

Ah! que vous savez bien ici, contre moi-même,
Perfide, vous servir de ma faiblesse extrême,
Et ménager pour vous l'excès prodigieux
De ce fatal amour né de vos traîtres[33]) yeux!
Défendez-vous au moins d'un crime qui m'accable,
Et cessez d'affecter d'être envers moi coupable.
Rendez-moi, s'il se peut, ce billet innocent;
A vous prêter les mains ma tendresse consent;
Efforcez-vous ici de paraître fidèle,
Et je m'efforcerai, moi, de vous croire telle.

Célimène.

Allez, vous êtes fou dans vos transports jaloux,
Et ne méritez pas l'amour qu'on a pour vous.

---

[31]) *Courroux* v. Acte I, note 38.

[32]) „Il y a dans cette scène admirable, un *aparté* de dix vers; mais malgré sa longueur, il est plus supportable, et même plus dans la nature, que ceux de nos pièces modernes, quelque courts qu'ils soient. Dans l'explication violente qu'ont ensemble le misanthrope et Célimène, cette dernière essaye d'en imposer à son amant, en convenant de tout avec lui, et en lui donnant son congé. Elle s'avance donc sur le théâtre, en attendant l'effet que doit produire l'artifice qu'elle vient d'employer; et Alceste, épouvanté de l'ordre qu'on vient de lui donner de se retirer, débite les dix vers en question, que Célimène peut ne point vouloir entendre, parce qu'il faut qu'elle laisse à l'agitation où il est le temps de se calmer, pour revenir, comme il fait, à des sentiments plus doux.“ *Bret.*

[33]) *Traître* adjectif v. Acte IV, note 23.

Je voudrais bien savoir qui pourrait me contraindre
A descendre pour vous aux bassesses de feindre;
Et pourquoi, si mon cœur penchait d'autre côté,
Je ne le dirais pas avec sincérité.
Quoi! de mes sentiments l'obligeante assurance
Contre tous vos soupçons ne prend pas ma défense?
Auprès d'un tel garant sont-ils de quelque poids?
N'est-ce pas m'outrager que d'écouter leur voix?
Et puisque notre cœur fait un effort extrême,
Lorsqu'il peut se résoudre à confesser qu'il aime;
Puisque l'honneur du sexe, ennemi de nos feux,
S'oppose fortement à de pareils aveux,
L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle
Doit-il impunément douter de cet oracle?
Et n'est-il pas coupable, en ne s'assurant pas[34])
A ce qu'on ne dit point qu'après de grands combats?
Allez, de tels soupçons méritent ma colère,
Et vous ne valez pas que l'on vous considère.[35])
Je suis sotte, et veux mal à ma simplicité
De conserver encor pour vous quelque bonté;
Je devrais autre part attacher mon estime,
Et vous faire un sujet de plainte légitime.

---

[34]) „On a dit, on peut dire encore, *s'assurer en quelqu'un, s'y confier;* mais je doute qu'on ait jamais dit *s'assurer à quelque chose.*" *Auger.* Molière a employé encore une fois cette locution:

„Faut-il que je *m'assure au* rapport de mes yeux."
(*Don Garcie,* Acte IV, scène 7.)

[35]) *Vous ne valez pas que l'on vous considère* veut dire: *Vous n'êtes pas digne qu'on ait des égards pour vous,* phrase qu'on emploierait plutôt aujourd'hui. Cependant Molière a dit plus d'une fois *valoir que* suivi d'un subjonctif. Lorsque Orgon vient d'annoncer à sa fille Mariane qu'il lui a trouvé un mari dans la personne de M. Tartufe, la servante Dorine s'écrie avec ironie:

„Le choix est glorieux, et *vaut* bien *qu'on l'écoute.*"
(*Tartufe* Acte II, scène 4.)

Le pédant Trissotin, cherchant un prétexte pour refuser la main d'Henriette, dit à sa mère Philaminte:

„Je *vaux bien que* de moi *on fasse* plus de cas;
Et je baise les mains à qui ne me veut pas."
(*Femmes savantes,* Acte V, scène 4.)

Alceste.

Ah! traîtresse! mon faible est étrange pour vous;
Vous me trompez, sans doute, avec des mots si doux;
Mais il n'importe, il faut suivre ma destinée:
A votre foi mon âme est toute abandonnée;
Je veux voir jusqu'au bout quel sera votre cœur,
Et si de me trahir il aura la noirceur.

Célimène.

Non, vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime.

Alceste.

Ah! rien n'est comparable à mon amour extrême;
Et, dans l'ardeur qu'il a de se montrer à tous,[36])
Il va jusqu'à former des souhaits contre vous.
Oui, je voudrais qu'aucun ne vous trouvât aimable,
Que vous fussiez réduite en un sort misérable;[37])
Que le ciel, en naissant, ne vous eût donné rien;
Que vous n'eussiez ni rang, ni naissance, ni bien,
Afin que de mon cœur l'éclatant sacrifice
Vous pût d'un pareil sort réparer l'injustice;
Et que j'eusse la joie et la gloire en ce jour
De vous voir tenir tout des mains de mon amour.

Célimène.

C'est me vouloir du bien d'une étrange manière!
Me préserve le ciel que vous ayez matière...
Voici monsieur Dubois plaisamment figuré.[38])

SCÈNE IV.

Célimène, Alceste, Dubois.

Alceste.

Que veut cet équipage[39]) et cet air effaré?
Qu'as-tu?

---

[36]) *Tous,* voyez pour la prononciation Acte II, note 19.

[37]) *Être réduit en un sort misérable* n'est pas une locution usitée, on dit plutôt *être réduit à la misère, au malheur* ou bien *subir un sort malheureux.*

[38]) Le verbe *figurer* n'est plus usité dans le sens que Molière lui donne dans ce vers, et où il se rapporte à tout l'extérieur, à la *configuration* en quelque sorte. On dirait peut-être aujourd'hui : *qui fait une plaisante figure, plaisamment déguisé.*

[39]) *Équipage* se dit quelquefois familièrement de la

Dubois.

Monsieur...

Alceste.

Eh bien?

Dubois.

Voici bien des mystères.

Alceste.

Qu'est-ce?

Dubois.

Nous sommes mal, monsieur, dans nos affaires.

Alceste.

Quoi?

Dubois.

Parlerai-je haut?

Alceste.

Oui, parle, et promptement.

Dubois.

N'est-il point là quelqu'un?

Alceste.

Ah! que d'amusement![40])

Veux-tu parler?

Dubois.

Monsieur, il faut faire retraite.

Alceste.

Comment?

Dubois.

Il faut d'ici déloger sans trompette.[41])

Alceste.

Et pourquoi?

Dubois.

Je vous dis qu'il faut quitter ce lieu.

---

manière dont une personne est vêtue. *Il est dans un triste équipage. Vous voilà dans un bel équipage.* On ne l'emploie guère, dans ce sens, que dans ces sortes de phrases.

[40]) *Amusement* voyez Acte I, note 52.

[41]) „*Déloger sans trompette* ou *sans tambour ni trompette*, locution du langage familier qui veut dire: *déloger, se retirer secrètement, sans faire du bruit.* Cela se dit surtout d'un homme qui part ainsi pour ne pas payer ce qu'il doit ou pour fuire un danger.“ *Académie.*

Alceste.

La cause?

Dubois.

Il faut partir, monsieur, sans dire adieu.

Alceste.

Mais par quelle raison me tiens-tu ce langage?

Dubois.

Par la raison, monsieur, qu'il faut plier bagage.[42])

Alceste.

Ah! je te casserai la tête assurément,
Si tu ne veux, maraud,[43]) t'expliquer autrement.

Dubois.

Monsieur, un homme noir et d'habit et de mine
Est venu nous laisser, jusque dans la cuisine,
Un papier griffonné d'une telle façon,
Qu'il faudrait, pour le lire, être pis qu'un démon.[44])
C'est de votre procès, je n'en fais aucun doute;
Mais le diable d'enfer, je crois, n'y verrait goutte.[45])

Alceste.

Eh bien! quoi? Ce papier, qu'a-t-il à démêler,
Traître, avec le départ dont tu viens me parler?

Dubois.

C'est pour vous dire ici, monsieur, qu'une heure ensuite[46])
Un homme qui souvent vous vient rendre visite
Est venu vous chercher avec empressement,
Et, ne vous trouvant pas, m'a chargé doucement,
Sachant que je vous sers avec beaucoup de zèle,
De vous dire... Attendez, comme[47]) est-ce qu'il s'appelle?

---

[42]) *Plier bagage* (einpacken), locution analogue à la précédente *déloger sans trompette,* et qui signifie *déloger furtivement, s'enfuir.*

[43]) *Maraud* est un terme d'injure et de mépris qui signifie: *Vil et impudent coquin.*

[44]) *Variante:* „Qu'il faudrait pour le lire être pis qu'*un* démon."

„Pis est un adverbe comparatif qui signifie *plus mal.* On ne pourrait pas dire *être plus mal qu'un* pour dire être *plus mauvais* qu'un démon. L'adjectif *pire* était le mot nécessaire." *Auger.*

[45]) *Goutte,* adverbe négatif, voyez Acte II, note 30.

[46]) „*Une heure ensuite* ne se dit pas pour *une heure après;* c'est un barbarisme." *Auger.*

[47]) „*Comme* est-ce qu'il s'appelle?" On dirait aujourd'hui *comment* est-ce qu'il s'appelle? V. Acte I, note 6.

Alceste.

Laisse là son nom, traître, et dis ce qu'il t'a dit.

Dubois.

C'est un de vos amis; enfin, cela suffit.
Il m'a dit que d'ici votre péril vous chasse,
Et que d'être arrêté le sort vous y menace.

Alceste.

Mais quoi! n'a-t-il voulu te rien spécifier?

Dubois.

Non. Il m'a demandé de l'encre et du papier,
Et vous a fait un mot, où vous pourrez, je pense,
Du fond de ce mystère avoir la connaissance.

Alceste.

Donne-le donc.

Célimène.

Que peut envelopper ceci?

Alceste.

Je ne sais; mais j'aspire à m'en voir éclairci.
Auras-tu bientôt fait, impertinent au diable?

Dubois, après avoir longtemps cherché le billet.

Ma foi, je l'ai, monsieur, laissé sur votre table.

Alceste.

Je ne sais qui me tient...

Célimène.

Ne vous emportez pas,
Et courez démêler un pareil embarras.

Alceste.

Il semble que le sort, quelque soin que je prenne,
Ait juré d'empêcher que je vous entretienne;
Mais, pour en triompher, souffrez à mon amour[48])
De vous revoir, madame, avant la fin du jour.

---

[48]) *Souffrez à mon amour* est dit ici pour *permettez à mon amour*, comme on s'exprimerait aujourd'hui. *Souffrir à quelqu'un* dans le sens de *permettre* se trouve encore une fois dans Molière:

„. . . . Si votre cœur me considère
Assez pour *me souffrir de disposer de vous.*"

Psyché (Acte I, scène 3.)

Dans ce passage *me* est au datif et non à l'accusatif. La même locution se trouve dans d'autres écrivains du siècle de Louis XIV:

„Quoi de plus grand que de ne *souffrir* à son cœur aucune bassesse capable de déshonorer un héritier du ciel." *Massillon.*

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Alceste, Philinte.

Alceste.

La résolution en est prise, vous dis-je.

Philinte.

Mais, quel que soit ce coup, faut-il qu'il vous oblige...

Alceste.

Non, vous avez beau faire et beau me raisonner,
Rien de ce que je dis ne peut me détourner;
Trop de perversité règne au siècle où nous sommes,
Et je veux me tirer du commerce des hommes.
Quoi! contre ma partie[1]) on voit tout à la fois
L'honneur, la probité, la pudeur, et les lois;
On publie en tous lieux l'équité de ma cause;
Sur la foi de mon droit mon âme se repose:
Cependant je me vois trompé par le succès,[2])
J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès!
Un traître, dont on sait la scandaleuse histoire,
Est sorti triomphant d'une fausseté noire!
Toute la bonne foi cède à sa trahison!
Il trouve, en m'égorgeant, moyen d'avoir raison!
Le poids de sa grimace, où brille l'artifice,
Renverse le bon droit et tourne la justice![3])
Il fait par un arrêt couronner son forfait!
Et, non content encor du tort que l'on me fait,

---

[1]) *Partie* v. Acte I, note 45.

[2]) *Succès* v. Acte I, note 47.

[3]) „L'expression *tourne la justice* n'est pas juste. On tourne la roue de la fortune, on tourne une chose, un esprit même, à un sens; mais *tourner la justice* ne peut signifier *séduire, corrompre la justice.*“ *Voltaire.* „Cette remarque paraît sévère. Pourquoi ne dirait-on pas *tourner* pour *retourner*, *détourner? Tourner le visage*, *tourner la tête*, *tourner le dos*, c'est *retourner* ou *détourner* le dos, la tête, le visage. De même *tourner la justice*, c'est la détourner de son cours naturel.“ *Génin.*

Il court parmi le monde un livre abominable,
Et de qui[4]) la lecture est même condamnable;
Un livre à mériter la dernière rigueur,
Dont le fourbe a le front de me faire l'auteur!
Et là-dessus on voit Oronte qui murmure,
Et tâche méchamment d'appuyer l'imposture!
Lui qui d'un honnête homme à la cour tient le rang,
A qui je n'ai rien fait qu'être sincère et franc,
Qui me vient malgré moi, d'une ardeur empressée,
Sur des vers qu'il a faits demander ma pensée;
Et parce que j'en use avec honnêteté,
Et ne le veut trahir, lui, ni la vérité,
Il aide à m'accabler d'un crime imaginaire!
Le voilà devenu mon plus grand adversaire!
Et jamais de son cœur je n'aurai de pardon,
Pour n'avoir pas trouvé que son sonnet fût bon!
Et les hommes, morbleu! sont faits de cette sorte!
C'est à ces actions que la gloire les porte!
Voilà la bonne foi, le zèle vertueux,
La justice et l'honneur que l'on trouve chez eux!
Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge,[5])
Tirons-nous de ce bois et de ce coupe-gorge.[6])
Puisque entre humains ainsi vous vivez en vrais loups,
Traîtres, vous ne m'aurez de ma vie avec vous.[7])

---

[4]) *Un livre abominable de qui la lecture* — on dirait aujourd'hui *dont*, adverbe [formé de *de unde*] qui remplace le génitif du pronom relatif dans la plupart des cas; car, d'après la grammaire moderne, *de qui* ne se dit plus que de personnes.

[5]) La locution *forger des chagrins* (on dit vulgairement *causer des chagrins*, *donner du chagrin*) n'est pas usitée, mais elle est ici d'une force d'autant plus grande qu'elle exprime la mauvaise intention, la peine que se donnent les auteurs de ce chagrin. Elle est formée d'après l'analogie des phrases *forger* une calomnie, une malice. [*Forger* de *fabricare*, v. *Diez*, I, 211; II, 326.]

[6]) On dit *coupe-gorge* de tout endroit où l'on court risque d'être volé, d'être assassiné et particulièrement des lieux écartés où se tiennent ordinairement les voleurs (Räuberhöhle). [*Couper* de *coup*, de *colpus* corrompu de *colaphus* v. *Diez*, I, 29; *gorge* de *gurges*.]

[7]) *De la vie*, *de ma vie*, *de sa vie* sont des locutions adverbiales qui signifient *jamais*, mais qui ne se disent que dans un

Philinte.

Je trouve un peu bien prompt le dessein ou vous êtes;
Et tout le mal n'est pas si grand que vous le faites.
Ce que votre partie ose vous imputer
N'a point eu le crédit[8]) de vous faire arrêter;
On voit son faux rapport lui-même se détruire,
Et c'est une action qui pourrait bien lui nuire.

Alceste.

Lui? de semblables tours il ne craint point l'éclat:
Il a permission d'être franc scélérat;[9])
Et, loin qu'à son crédit nuise cette aventure,
On l'en verra demain en meilleure posture.[10])

Philinte.

Enfin, il est constant qu'on n'a point trop donné
Au bruit[11]) que contre vous sa malice a tourné;
De ce côté déjà vous n'avez rien à craindre:
Et pour votre procès, dont vous pouvez vous plaindre,
Il vous est en justice aisé d'y revenir,
Et contre cet arrêt...

Alceste.

Non, je veux m'y tenir.

---

sens négatif; le verbe auquel ils se joignent doit donc être accompagné de la simple négation *ne*.

[8]) *Crédit* se dit souvent dans le sens de *influence*.

[9]) *Franc* scélérat v. Acte I, note 32.

[10]) *Posture*. On dirait aujourd'hui plutôt *position*. Molière emploie *posture* dans le sens de *position*, soit en bonne, soit en mauvaise part.

„Un duel met les gens en mauvaise *posture*."
(*Fâcheux*, Acte II, scène 10.)

„C'est un placet, monsieur, que je voudrais vous lire,
Et que, dans *la posture*, où vous met votre emploi,
J'ose vous conjurer de présenter au roi."
(*Fâcheux*, Acte III, scène 2.)

„Mes affaires y sont en fort bonne *posture*."
(*École des femmes*, Acte I, scène 6.)

[11]) *Donner à un bruit* est une locution peu usitée pour *croire à un bruit*. On a tort de vouloir l'expliquer par *donner créance à un bruit;* les *ellipses*, et celle-ci serait des plus violentes, sont la dernière ressource du commentateur qui cherche l'explication d'une façon de parler insolite. On n'a qu'à penser à la phrase *donner au piége* qui se dit pour *donner dans un piége*, et à la signification du verbe neutre *donner* (v. Acte I, note 19) pour s'expliquer par analogie la locution: *donner à un bruit*.

Quelque sensible tort qu'un tel arrêt me fasse,
Je me garderai bien de vouloir qu'on le casse;
On y voit trop à plein [12]) le bon droit maltraité,
Et je veux qu'il demeure à la postérité
Comme une marque insigne, un fameux témoignage
De la méchanceté des hommes de notre âge.
Ce sont vingt mille francs qu'il m'en pourra coûter;
Mais pour vingt mille francs j'aurai droit de pester
Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir pour elle une immortelle haine.

Philinte.

Mais enfin...

Alceste.

Mais enfin vos soins sont superflus.
Que pouvez-vous, monsieur, me dire là-dessus?
Aurez-vous bien le front de me vouloir, en face,
Excuser les horreurs de tout ce qui se passe? [13])

Philinte.

Non, je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît.
Tout marche par cabale et par pur intérêt;
Ce n'est plus que la ruse aujourd'hui qui l'emporte,
Et les hommes devraient être faits d'autre sorte.
Mais est-ce une raison que leur peu d'équité,
Pour vouloir se tirer de leur société?
Tous ces défauts humains nous donnent, dans la vie,
Des moyens d'exercer notre philosophie:
C'est le plus bel emploi que trouve la vertu;

---

[12]) *A plein* est ici dit pour *pleinement* qu'on emploierait plutôt aujourd'hui. L'expression *à plein* paraît avoir été usitée au siècle de Louis XIV. Molière dit au commencement de cette pièce:

„Au travers de son masque on voit *à plein* le traître."
(Acte I, scène 1.)

Pascal s'exprime ainsi:

„Qui voudra connaître *à plein* la vanité de l'homme."
(Pensées.)

[13]) „On ne dit point *excuser une chose à quelqu'un.*" *Auger.* On dit vulgairement: *excuser quelque chose auprès de quelqu'un.* Molière emploie pourtant encore une fois *excuser quelque chose à quelqu'un:*

„Ne vient point *m'excuser l'action* de cette infidèle."
(*Bourgeois gentilhomme*, Acte III, scène 9.)

Et si de probité tout était revêtu,
Si tous les cœurs étaient francs, justes, et dociles,
La plupart des vertus nous seraient inutiles,
Puisqu'on en met l'usage à pouvoir, sans ennui,[14])
Supporter dans nos droits l'injustice d'autrui;
Et, de même qu'un cœur d'une vertu profonde...

Alceste.

Je sais que vous parlez, monsieur, le mieux du monde;
En beaux raisonnements vous abondez toujours;
Mais vous perdez le temps et tous vos beaux discours.
La raison, pour mon bien, veut que je me retire:
Je n'ai point sur ma langue un assez grand empire;
De ce que je dirais je ne répondrais pas,
Et je me jetterais cent choses sur les bras.[15])
Laissez-moi, sans dispute, attendre Célimène.
Il faut qu'elle consente au dessein qui m'amène;
Je vais voir si son cœur a de l'amour pour moi;
Et c'est ce moment-ci qui doit m'en faire foi.

Philinte.

Montons chez Éliante, attendant sa venue.

Alceste.

Non, de trop de souci je me sens l'âme émue.
Allez-vous-en la voir, et me laissez enfin
Dans ce petit coin sombre avec mon noir chagrin.

Philinte.

C'est une compagnie étrange pour attendre;
Et je vais obliger Éliante à descendre.

SCÈNE II.

Célimène, Oronte, Alceste.

Oronte.

Oui, c'est à vous de voir si, par des nœuds si doux,
Madame, vous voulez m'attacher tout à vous.

---

[14]) *Ennui* v. Acte I, note 57.

[15]) On dit figurément: *Avoir quelqu'un sur les bras* pour: *en être chargé ou importuné*, être *obligé de le nourrir;* on dit de même: *avoir beaucoup d'affaires sur les bras* pour: *en être accablé, surchargé.* La phrase *se jeter cent choses sur les bras* pour *s'attirer des désagréments* est formée par analogie.

Il me faut de votre âme une pleine assurance:
Un amant là-dessus n'aime point qu'on balance.
Si l'ardeur de mes feux a pu vous émouvoir,
Vous ne devez point feindre [16]) à me le faire voir:
Et la preuve, après tout, que je vous en demande,
C'est de ne plus souffrir qu'Alceste vous prétende; [17])
De le sacrifier, madame, à mon amour,
Et de chez vous enfin le bannir dès ce jour.

Célimène.

Mais quel sujet si grand contre lui vous irrite,
Vous à qui j'ai tant vu parler de son mérite?

Oronte.

Madame, il ne faut point ces éclaircissements;
Il s'agit de savoir quels sont vos sentiments.

---

[16]) „*Feindre* s'emploie quelquefois comme verbe neutre, et signifie: *hésiter* (zögern) à faire quelque chose, en faire difficulté. Dans ce sens, qui a vieilli, il ne se dit guère qu'avec la négation. *Je ne feindrai point de vous dire, de le lui déclarer.*" *Académie.* Molière emploie encore *feindre* dans cette signification au sens positif, comme au sens négatif. L'usage s'est aussi fixé sur la construction de ce verbe, on ne l'emploie plus qu'avec la préposition *de.* Molière le fait suivre de la préposition *de* ou *à* indifféremment, et même de l'infinitif *sans préposition.*

„*Tu feignais à sortir* de ton déguisement."
(*L'Étourdi*, Acte V, scène 8.)

„Nous *feignions à vous aborder*, de peur de vous interrompre."
(*L'Avare*, Acte I, scène 5.)

„*Je ne feindrai point de vous dire* que le hasard nous a fait connaître il y a six jours."
(*Malade imaginaire*, Acte I, scène 5.)

„*Feindre s'ouvrir à moi*, dont vous avez connu
Dans tous vos intérêts l'esprit si retenu."
(*Dépit amoureux*, Acte II, scène 1.)

[17]) „On dit *prétendre à une femme*, *à la main d'une femme;* et non pas *une femme.*" *Auger.* Cependant Molière dit si souvent *prétendre quelqu'un* aussi bien que *prétendre quelque chose* que cet emploi était certainement fondé sur un usage de son temps.

„C'est initulement *qu'il prétend* donc Elvire."
(*Don Garcie*, Acte I, scène 1.)

— — „Il faut songer à cesser toutes vos poursuites auprès d'une personne *que je prétends* pour moi."
(*L'Avare*, Acte IV, scène 3.)

„Ces deux nymphes, Myrtil, à la fois *te prétendent.*"
(*Mélicerte*, Acte I, scène 5.)

Choisissez, s'il vous plaît, de garder l'un ou l'autre:
Ma résolution n'attend rien que la vôtre.

Alceste, sortant du coin où il était.

Oui, monsieur a raison; madame, il faut choisir;
Et sa demande ici s'accorde à mon désir.[18])
Pareille ardeur me presse, et même soin m'amène;
Mon amour veut du vôtre une marque certaine:
Les choses ne sont plus pour traîner en longueur,[19])
Et voici le moment d'expliquer votre cœur.

Oronte.

Je ne veux point, monsieur, d'une flamme importune
Troubler aucunement votre bonne fortune.[20])

Alceste.

Je ne veux point, monsieur, jaloux ou non jaloux,
Partager de son cœur rien du tout avec vous.[21])

---

[18]) „Il faudrait *s'accorder avec*, et non *s'accorder à.*“ *Auger.*

[19]) *Les choses ne sont pas pour traîner en longueur* veut dire: *les choses ne sont pas telles qu'on peut les traîner en longueur.* V. Acte I, note 20.

[20]) „On ne dit pas: *je ne veux point aucunement* troubler, mais *je ne veux aucunement troubler. Point* est de trop.“ *Auger.* „*Aucun* avait orginairement par lui-même un sens affirmatif. [*Aucun* de *aliquis: alque, auque, auque un (aliquis unus)*] était exactement synonyme de *quelque.* Il n'y a donc pas ici faute contre le génie de la langue; mais j'avoue qu'il y en a une contre l'usage, qui est vicieux, de considérer *aucun* comme renfermant une négation.“ *Génin.*

Point et *pas* se trouvent dans Molière souvent avec *aucun:*

„On *ne* doit *point* songer à garder *aucunes* mesures.“
(*Le festin de Pierre*, Acte III, scène 5.)

Tartufe dit à Éliante, femme d'Orgon:

. . . . „Les bruits que j'ai faits
Des visites qu'ici reçoivent vos attraits,
Ne sont *pas* envers vous l'effet d'*aucune* haine.“
(*Tartufe*, Acte III, scène 3.)

[21]) Ici Molière joint d'une manière analogue (v. note 20) *ne-point* à *rien.* Les exemples où ces trois mots se trouvent réunis sont encore plus fréquents dans Molière:

„Je *ne* suis *point* un homme à rien craindre.“
(*L'Avare*, Acte V, scène 5.)

„Je *ne* veux *point* qu'il me dise *rien.*“
(*George Dandin*, Acte I, scène 2.)

„*Ne* faites *point* semblant de rien.“
(*Bourgeois gentilhomme*, Acte V, scène 5.)

Oronte.

Si votre amour au mien lui semble préférable...

Alceste.

Si du moindre penchant elle est pour vous capable...

Oronte.

Je jure de n'y rien prétendre désormais.

Alceste.

Je jure hautement de ne la voir jamais.

Oronte.

Madame, c'est à vous de parler sans contrainte.

Alceste.

Madame, vous pouvez vous expliquer sans crainte.

Oronte.

Vous n'avez qu'à nous dire où s'attachent vos vœux.

Alceste.

Vous n'avez qu'à trancher, et choisir de nous deux.

Oronte.

Quoi! sur un pareil choix vous semblez être en peine!

Alceste.

Quoi! votre âme balance, et paraît incertaine!

Célimène.

Mon Dieu! que cette instance est là hors de saison![22])
Et que vous témoignez tous deux peu de raison!
Je sais prendre parti sur cette préférence,
Et ce n'est pas mon cœur maintenant qui balance:
Il n'est point suspendu, sans doute, entre vous deux;
Et rien n'est sitôt fait que le choix de nos vœux.
Mais je souffre, à vrai dire, une gêne trop forte
A prononcer en face un aveu de la sorte:
Je trouve que ces mots, qui sont désobligeants,
Ne se doivent point dire en présence des gens;
Qu'un cœur de son penchant donne assez de lumière,[23])
Sans qu'on nous fasse aller jusqu'à rompre en visière;[24])
Et qu'il suffit enfin que de plus doux témoins
Instruisent un amant du malheur de ses soins.

---

[22]) *Hors de saison* v. Acte II, note 57.
[23]) *Lumière* v. Acte I, note 72.
[24]) *Rompre en visière* v. Acte I, note 25.

Oronte.

Non, non, un franc aveu n'a rien que j'appréhende:[25])
J'y consens pour ma part.

Alceste.

Et moi, je le demande;
C'est son éclat surtout qu'ici j'ose exiger,
Et je ne prétends point vous voir rien ménager.
Conserver tout le monde est votre grande étude:
Mais plus d'amusement,[26]) et plus d'incertitude;
Il faut vous expliquer nettement là-dessus,
Ou bien pour un arrêt je prends votre refus;
Je saurai, de ma part, expliquer ce silence,
Et me tiendrai pour dit tout le mal que j'en pense.

Oronte.

Je vous sais fort bon gré, monsieur, de ce courroux,[27])
Et je lui dis ici même chose que vous.

Célimène.

Que vous me fatiguez avec un tel caprice!
Ce que vous demandez a-t-il de la justice?
Et ne vous dis-je pas quel motif me retient?
J'en vais prendre pour juge Éliante qui vient.

SCÈNE III.

Éliante, Philinte, Célimène, Oronte, Alceste.

Célimène.

Je me vois, ma cousine, ici persécutée
Par des gens dont l'humeur y paraît concertée.[28])
Ils veulent l'un et l'autre, avec même chaleur,
Que je prononce entre eux le choix que fait mon cœur,

---

[25]) *Appréhender* ne se dit dans le sens de *prendre, saisir* qu'en parlant des prises de corps (Verhaftung wegen Schulden). *On l'a appréhendé au corps. Académie. Appréhender* signifie ordinairement *craindre, redouter, avoir peur de.*

[26]) *Amusement* v. Acte I, note 52.

[27]) *Courroux* v. Acte I, note 38.

[28]) *Y paraît concertée.* Nous avons déjà fait remarquer (Acte I, note 64) que l'emploi du mot *y*, dans Molière, est fort étendu. Dans notre passage *y* est le corrélatif d'un verbe, Célimène veut dire: l'humeur de ces gens *paraît concertée à me persécuter.*

Et que, par un arrêt qu'en face il me faut rendre,
Je défende à l'un d'eux tous les soins qu'il peut prendre.
Dites-moi si jamais cela se fait ainsi.

Éliante.

N'allez point là-dessus me consulter ici;
Peut-être y pourriez-vous être mal adressée,
Et je suis pour les gens qui disent leur pensée.

Oronte.

Madame, c'est en vain que vous vous défendez.

Alceste.

Tous vos détours ici seront mal secondés.

Oronte.

Il faut, il faut parler, et lâcher la balance.[29])

Alceste.

Il ne faut que poursuivre à garder le silence.[30])

Oronte.

Je ne veux qu'un seul mot pour finir nos débats.

Alceste.

Et moi, je vous entends, si vous ne parlez pas.

SCÈNE IV.

Arsinoé, Célimène, Éliante, Alceste, Philinte, Acaste, Clitandre, Oronte.

Acaste, à Célimène.

Madame, nous venons tous deux, sans vous déplaire,
Éclaircir avec vous une petite affaire.

Clitandre, à Oronte et à Alceste.

Fort à propos, messieurs, vous vous trouvez ici;
Et vous êtes mêlés dans cette affaire aussi.

---

[29]) *Il faut lâcher la balance* (die Wagschale loslassen) est une expression originale et que quelques commentateurs ont trouvée mauvaise. Sa signification est pourtant très-claire et la figure que le poëte emploie est naturelle. *Lâchez la balance*, c'est-à-dire, montrez-nous qui de nous deux a auprès de vous *le plus de poids*, le plus de crédit.

[30]) „Il est aisé de voir qu'on ne doit pas dire *poursuivre*, mais, *continuer à garder le silence*. L'idée d'activité attachée au verbe poursuivre ne compatit point avec *garder le silence*, qui exprime une suspension, une privation d'action."

Auger.

Arsinoé à Célimène.

Madame, vous serez surprise de ma vue;
Mais ce sont ces messieurs qui causent ma venue:
Tous deux ils m'ont trouvée, et se sont plaints à moi
D'un trait à qui mon cœur ne saurait prêter foi.
J'ai du fond de votre âme une trop haute estime
Pour vous croire jamais capable d'un tel crime;
Mes yeux ont démenti leurs témoins les plus forts,
Et, l'amitié passant sur de petits discords,[31])
J'ai bien voulu chez vous leur faire compagnie,[32])
Pour vous voir vous laver de cette calomnie.

Acaste.

Oui, madame, voyons d'un esprit adouci
Comment vous vous prendrez à soutenir ceci.
Cette lettre, par vous, est écrite à Clitandre.

Clitandre.

Vous avez, pour Acaste, écrit ce billet tendre.

Acaste, à Oronte et à Alceste.

Messieurs, ces traits pour vous n'ont point d'obscurité,
Et je ne doute pas que sa civilité
A connaître sa main n'ait trop su vous instruire.
Mais ceci vaut assez la peine de le lire:

„Vous êtes un étrange homme, de condamner mon en-„jouement, et de me reprocher que je n'ai jamais tant de „joie que lorsque je ne suis pas avec vous. Il n'y a rien de „plus injuste; et si vous ne venez bien vite me demander „pardon de cette offense, je ne vous la pardonnerai de ma „vie.[33]) Notre grand flandrin[34]) de vicomte...

---

[31]) Le substantif *le discord* vieillit, tandis que l'adjectif *discord* se dit encore dans la locution, un *piano discord* (verstimmt). Au lieu de *de petits discords* on dirait aujourd'hui *de petits différends* (Zwistigkeiten). Le substantif *la discorde* qui est usité, ne serait pas à sa place dans notre passage; car il désigne une *dissension habituelle* et *l'amitié* qui *passe* sur de *petits discords* ne saurait exister avec *la discorde* (Zwietracht).

[32]) *Faire compagnie.* On dit vulgairement *tenir compagnie* à quelqu'un (Jemandem Gesellschaft leisten), comparez Acte IV, note 18.

[33]) *Variante.* „Je ne vous *le* pardonnerai de ma vie.“ *De ma vie* voyez Acte V, note 7.

[34]) *Flandrin*, au sens propre, nom d'un habitant de la

Il devrait être ici.

„Notre grand flandrin de vicomte, par qui vous commencez „vos plaintes, est un homme qui ne saurait me revenir; et, „depuis que je l'ai vu, trois quarts d'heure durant, cracher „dans un puits pour faire des ronds, je n'ai pu jamais „prendre bonne opinion de lui. Pour le petit marquis...

C'est moi-même, messieurs, sans nulle vanité.

„Pour le petit marquis, qui me tint hier longtemps la main, „je trouve qu'il n'y a rien de si mince que toute sa personne, „et ce sont de ces mérites qui n'ont que la cape et l'épée.[35]) „Pour l'homme aux rubans verts...

(à Alceste.)

A vous le dé,[36]) monsieur.

„Pour l'homme aux rubans verts, il me divertit quelquefois „avec ses brusqueries et son chagrin bourru; mais il est „cent moments où je le trouve le plus fâcheux du monde. „Et pour l'homme à la veste...[37])

Flandre, est devenu dans le langage familier un sobriquet (Spitzname) qu'on donne aux hommes élancés (lang gewachsen) qui n'ont pas une contenance ferme.

[35]) La *cape* était un manteau militaire *à capuchon*, c'est-à-dire avec une couverture de tête. *N'avoir que la cape et l'épée* est une locution proverbiale dont voici l'origine: Sous l'ancien régime (avant 1789) les fils aînés héritaient seuls des biens dans les familles. Les cadets déshérités n'avaient que la ressource d'entrer dans un régiment ou bien de se vouer à l'état ecclésiastique. Mais comme la carrière des armes était celle que les jeunes gentilhommes préféraient ordinairement, on disait de ces cadets qu'ils *n'avaient que la cape et l'épée* pour toute fortune.

[36]) *A vous le dé* est une locution figurée et familière qui veut dire: *C'est à vous à répondre, à agir.* Elle est empruntée au jeu de dés (Würfelspiel), et veut dire proprement: *C'est votre tour de jouer. Tenir le dé dans la conversation* est une locution analogue. — La bonne madame Pernelle irritée contre la servante Dorine qui ne cesse de parler, dit à sa bru:

„. . . . L'on est chez vous contrainte de se taire:
Car madame, à jaser, *tient le dé* tout le jour."

(*Tartufe*, Acte I, scène 1.)

[37]) La *veste* se portait autrefois sous l'habit. Dans le costume moderne le *gilet* (Weste) a remporté la *veste*. Aujourd'hui on ne donne le nom de veste qu'à une sorte de vêtement qui tient lieu de l'habit et dont les basques (Schöße) sont courtes ou qui n'a point de basques: Jacke.

(à Oronte.)
Voici votre paquet.[38])

„Et pour l'homme à la veste, qui s'est jeté dans le bel esprit, „et veut être auteur malgré tout le monde, je ne puis me „donner la peine d'écouter ce qu'il dit; et sa prose me fa„tigue autant que ses vers. Mettez-vous donc en tête que je „ne me divertis pas toujours si bien que vous pensez; que „je vous trouve à dire[39]) plus que je ne voudrais dans toutes „les parties où l'on m'entraîne; et que c'est un merveilleux „assaisonnement aux plaisirs qu'on goûte, que la présence „des gens qu'on aime.

Clitandre.

Me voici maintenant, moi.[40])

„Votre Clitandre, dont vous me parlez, et qui fait tant le „doucereux,[41]) est le dernier des hommes pour qui j'aurais „de l'amitié. Il est extravagant de se persuader qu'on l'aime;

---

[38]) *Voici votre paquet* (da haben Sie Ihr Theil) est une phrase du langage familier, comme on dit aussi *donner à quelqu'un son paquet*, c'est-à-dire lui donner une réponse vive et ingénieuse qui le réduit au silence.

[39]) *Je vous trouve à dire* signifie: *Je vous regrette* (ich vermisse Sie).

„Ce verbe *dire* qui vient, par une suite de syncopes, non pas de *dicere* (parler, dire) mais de *désiderare* (regretter) était très-usité au XVIe siècle; Montaigne, la reine de Navarre, Marguerite, femme de Henri IV (on a d'elle des *mémoires* et des *lettres*) et les autres en font constamment usage. Ce mot a disparu, peut-être banni pour laisser régner sans équivoque possible, *dire*, venu de *dicere*." *Génin.*

„Si nous avions à *dire* l'intelligence des sons de l'harmonie et de la voix, cela apporterait une confusion inimaginable à tout le reste de nostre science." (*Montaigne*, II, 12.)

„Ce desfault (une taille trop petite) n'a pas seulement de la laideur, mais encore de l'incommodité, à ceulx mêmement qui ont des commandements et des charges; car l'auctorité que donne une belle présence et majesté corporelle en est à *dire*." (*Montaigne*, II, 17.)

Il paraît que notre passage est le dernier vestige de l'emploi de ce mot *dire* (regretter) qui ne se trouve pas même une seconde fois dans Molière.

[40]) *Variante.* Me voici maintenant.

[41]) *Doucereux* signifie, au sens propre, qui est doux (süß), sans être agréable, qui est d'une douceur fade. On le dit figurément et familièrement d'un homme qui paraît *doux, complaisant, poli, mais avec affectation.*

„et vous l'êtes de croire qu'on ne vous aime pas. Changez,
„pour être raisonnable, vos sentiments contre les siens; et
„voyez-moi le plus que vous pourrez, pour m'aider à porter
„le chagrin d'en être obsédée."
D'un fort beau caractère on voit là le modèle,
Madame; et vous savez comment cela s'appelle.
Il suffit. Nous allons, l'un et l'autre, en tous lieux,
Montrer de votre cœur le portrait glorieux.

Acaste.

J'aurais de quoi vous dire, et belle est la matière;
Mais je ne vous tiens pas digne de ma colère;
Et je vous ferai voir que les petits marquis
Ont, pour se consoler, des cœurs du plus haut prix.[42])

SCÈNE V.

Célimène, Éliante, Arsinoé, Alceste, Oronte, Philinte.

Oronte.

Quoi! de cette façon je vois qu'on me déchire,
Après tout ce qu'à moi je vous ai vu m'écrire!
Et votre cœur, paré de beaux semblants d'amour,
A tout le genre humain se promet tour à tour!
Allez, j'étais trop dupe, et je vais ne plus l'être;
Vous me faites un bien, me faisant vous connaître:
J'y profite d'un cœur qu'ainsi vous me rendez,
Et trouve ma vengeance en ce que vous perdez.
(à Alceste.)
Monsieur, je ne fais plus d'obstacle à votre flamme,
Et vous pouvez conclure affaire avec madame.[43])

SCÈNE VI.

Célimène, Éliante, Arsinoé, Alceste, Philinte.

Arsinoé à Célimène.

Certes, voilà le trait du monde le plus noir;

---

[42]) *Variante:* „Ont, pour se consoler, des cœurs de plus haut prix." — *De plus haut prix,* le comparatif valait peut-être mieux que le superlatif *du plus haut,* parce que ce terme est ici plus impertinent.

[43]) *Conclure affaire,* sans article ou autre déterminatif n'est pas une locution usitée, on dit ordinairement *conclure une affaire, votre affaire* etc.

Je ne m'en saurais taire, et me sens émouvoir.[44])
Voit-on des procédés qui soient pareils aux vôtres?
Je ne prends point de part aux intérêts des autres;
(montrant Alceste.)
Mais monsieur, que chez vous fixait votre bonheur,
Un homme, comme lui, de mérite et d'honneur,
Et qui vous chérissait avec idolâtrie,
Devait-il...[45])

Alceste.

Laissez-moi, madame, je vous prie,
Vider mes intérêts moi-même là-dessus;
Et ne vous chargez point de ces soins superflus.
Mon cœur a beau vous voir prendre ici sa querelle,
Il n'est point en état de payer ce grand zèle;
Et ce n'est pas à vous que je pourrai songer,
Si, par un autre choix, je cherche à me venger.

Arsinoé.

Eh! croyez-vous, monsieur, qu'on ait cette pensée,
Et que de vous avoir on soit tant empressée?
Je vous trouve un esprit bien plein de vanité,
Si de cette créance[46]) il peut s'être flatté.
Le rebut de madame est une marchandise
Dont on aurait grand tort d'être si fort éprise.
Détrompez-vous, de grâce, et portez-le moins haut.
Ce ne sont pas des gens comme moi qu'il vous faut.
Vous ferez bien encor de soupirer pour elle,
Et je brûle de voir une union si belle.

---

[44]) *Variante:* Je ne me saurais taire, et me sens émouvoir.

[45]) *Variante: Devrait-il?...*

[46]) „Vaugelas (grammairien français qui mourut en 1650) nous apprend que, de son temps, *croyance* et *créance*, qui avaient beaucoup de rapport pour le sens, se prononçaient de même à la cour; et, suivant Thomas Corneille, *cette délicatesse de prononciation avait passé dans l'orthographe:* peu de personnes écrivaient *croyance.* L'usage a changé sur ce point. On écrit et on prononce *croyance,* dans le sens de conviction, persuasion, opinion; et *créance,* dont l'ancienne signification ne s'est conservée que dans quelques expressions de la diplomatie, du commerce et de la vénerie (Jagdwesen), n'a plus d'autre signification, dans le langage ordinaire, que celle de dette active (Schuldforderung)." *Auger.*

SCÈNE VII.

Célimène, Éliante, Alceste, Philinte.

Alceste, à Célimène.

Eh bien! je me suis tu, malgré ce que je voi,[47])
Et j'ai laissé parler tout le monde avant moi.
Ai-je pris sur moi-même un assez long empire?
Et puis-je maintenant...

Célimène.

Oui, vous pouvez tout dire;
Vous en êtes en droit, lorsque vous vous plaindrez,
Et de me reprocher tout ce que vous voudrez.
J'ai tort, je le confesse; et mon âme confuse
Ne cherche à vous payer d'aucune vaine excuse.
J'ai des autres ici méprisé le courroux;
Mais je tombe d'accord de mon crime envers vous.
Votre ressentiment, sans doute, est raisonnable;
Je sais combien je dois vous paraître coupable,
Que toute chose dit que j'ai pu vous trahir,
Et qu'enfin vous avez sujet de me haïr.
Faites-le, j'y consens.

Alceste.

Eh! le puis-je, traîtresse?
Puis-je ainsi triompher de toute ma tendresse?
Et, quoique avec ardeur je veuille vous haïr,
Trouvé-je un cœur en moi tout prêt à m'obéir?
(à Éliante et à Philinte.)
Vous voyez ce que peut une indigne tendresse,
Et je vous fais tous deux témoins de ma faiblesse.
Mais, à vous dire vrai, ce n'est pas encor tout,
Et vous allez me voir la pousser jusqu'au bout,
Montrer que c'est à tort que sages on nous nomme,
Et que dans tous les cœurs il est toujours de l'homme.
(à Célimène.)
Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits;
J'en saurai, dans mon âme, excuser tous les traits,
Et me les couvrirai du nom d'une faiblesse
Où le vice du temps porte votre jeunesse,
Pourvu que votre cœur veuille donner les mains[48])

---

[47]) *Voi*, v. Acte I, note 62.
[48]) On dit bien figurément qu'un homme *donne les mains à*

Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains,
Et que dans mon désert, où j'ai fait vœu de vivre,
Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre.
C'est par là seulement que, dans tous les esprits,
Vous pouvez réparer le mal de vos écrits,
Et qu'après cet éclat qu'un noble cœur abhorre,
Il peut m'être permis de vous aimer encore.

Célimène.

Moi, renoncer au monde avant que de vieillir,
Et dans votre désert aller m'ensevelir!

Alceste.

Et s'il faut qu'à mes feux votre flamme réponde,
Que vous doit importer tout le reste du monde?
Vos désirs avec moi ne sont-ils pas contents?

Célimène.

La solitude effraye une âme de vingt ans.
Je ne sens point la mienne assez grande, assez forte,
Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte.[49])
Si le don de ma main peut contenter vos vœux,
Je pourrai me résoudre à serrer de tels nœuds;
Et l'hymen...

Alceste.

Non. Mon cœur à présent vous déteste,
Et ce refus lui seul fait plus que tout le reste.
Puisque vous n'êtes point, en des liens si doux,
Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous,[50])

---

une chose, pour dire qu'*il y consent,* mais un *cœur* qui *donne les mains* est une image fausse, et une expression forcée. Dans un autre endroit Molière emploie la locution *donner la main* pour *secourir,* absolument et avec plus de naturel:

„*Donne la main* à mon dépit, et soutiens ma résolution."
(*Bourgeois gentilhomme,* Acte III, scène 9.)

[49]) „On disait, du temps de Molière: *prendre un dessein,* comme on dit *prendre une résolution.* On dit aujourd'hui: *concevoir, former un dessein.*" *Auger.*

[50]) On croit que *Dufresny* (écrivain comique de second rang, du siècle de Louis XIV, mais plus jeune que Molière) a voulu parodier ce vers médiocre, dans sa comédie quelquefois plaisante mais peu naturelle, du *Dédit,* scène huitième:

„*Tout en vous* étant beau, *tout en moi* vous aimant,
Tout en moi, tout en vous, par un rapport charmant,
Tout en vous, tout en moi, demande mariage."

Allez, je vous refuse; et ce sensible outrage
De vos indignes fers pour jamais me dégage.

SCÈNE VIII.

Éliante, Alceste, Philinte.

Alceste, à Éliante.

Madame, cent vertus ornent votre beauté,
Et je n'ai vu qu'en vous de la sincérité;
De vous depuis longtemps je fais un cas extrême; [51])
Mais laissez-moi toujours vous estimer de même,
Et souffrez que mon cœur, dans ses troubles divers,
Ne se présente point à l'honneur de vos fers;
Je m'en sens trop indigne, et commence à connaître
Que le ciel pour ce nœud ne m'avait point fait naître;
Que ce serait pour vous un hommage trop bas,
Que le rebut d'un cœur qui ne vous valait pas;
Et qu'enfin...

Éliante.

Vous pouvez suivre cette pensée: [52])
Ma main de se donner n'est pas embarrassée;
Et voilà votre ami, sans trop m'inquiéter,
Qui, si je l'en priais, la pourrait accepter.

Philinte.

Ah! cet honneur, madame, est toute mon envie,
Et j'y sacrifierais et mon sang et ma vie.

Alceste.

Puissiez-vous, pour goûter de vrais contentements,
L'un pour l'autre à jamais garder ces sentiments!
Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,
Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices,
Et chercher sur la terre un endroit écarté
Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.

Philinte.

Allons, madame, allons employer toute chose
Pour rompre le dessein que son cœur se propose.

---

[51]) *Variante:* Vous pouvez suivre *votre* pensée.

QUESTIONNAIRE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

1. Quel est le sujet de la grande colère qu'*Alceste* fait éclater contre *Philinte*, aussitôt que tous deux sont entrés en scène?

2. Quel châtiment *Alceste* dit-il qu'il s'infligerait, s'il avait à se reprocher la conduite que *Philinte* vient de tenir, et par quelle plaisanterie ce dernier répond-il à l'extravagance de son ami?

3. De quelle manière *Philinte* tâche-t-il d'excuser sa conduite?

4. Essayez de reproduire en résumé les principes qu'Alceste désire voir suivis dans le commerce de la vie.

5. Ces principes ne sont-ils pas louables en eux-mêmes, et pourquoi néanmoins l'opinion d'Alceste et la manière dont il la pose en principe est-elle ridicule?

6. Comment *Philinte* tâche-t-il de démontrer à son ami l'absurdité d'une observation exagérée de ces principes, et qu'est-ce que le *misanthrope* répond aux questions qu'on lui fait à ce propos?

7. Quelle résolution *Alceste* dit-il que la perversité des hommes lui fera prendre?

8. Comment *Philinte* trouve-t-il cette résolution, qu'est-ce qu'il a la franchise de dire à son ami sur les jugements qu'on fait de lui dans le monde, et quel effet ces paroles produisent-elles sur le misanthrope?

9. Par quel exemple *Alceste* tâche-t-il d'appuyer son opinion sur l'iniquité des hommes?

10. Reproduisez les principaux traits de la peinture qu'*Alceste* fait de l'homme avec qui il est en procès.

11. Quels sont les principes que *Philinte* oppose à ceux de son ami?

12. Quel conseil lui donne-t-il à propos de son procès, et comment ce conseil est-il reçu par *le misanthrope?*

13. Sur quelle personne *Philinte* amène-t-il la conversation, pour démontrer à son ami que ses propres actions le mettent en contradiction avec les idées qu'il vient d'exprimer sur le genre humain?

14. Comment *Alceste* tâche-t-il d'expliquer cette contradiction?

SCÈNE II.

15. Qui vient interrompre l'entretien des deux amis, et quelle offre s'empresse-t-il de faire à *Alceste?*

16. De quelle manière *Alceste* reçoit-il les offres et les louanges peu délicates qu'on lui adresse?

17. Quel service *Oronte* demande-t-il à l'instant à *Alceste*, et sous quel prétexte celui-ci recuse-t-il l'honneur qu'on veut lui faire?

18. De quelle manière ridicule *Oronte* s'interrompt-il à chaque instant, en commençant la lecture de son poëme, et quel effet ces interruptions produisent-elles sur notre *misanthrope*?

19. Quelle espèce de poëme lit-il à *Alceste*?

20. Quel jugement *Philinte* s'empresse-t-il de porter sur le morceau qu'il vient d'entendre, et qu'est-ce qu'*Alceste* lui reproche à ce propos?

21. Par quelle forme *Alceste* tâche-t-il d'adoucir l'amertume de sa critique, et qu'est-ce qu'il répond chaque fois qu'*Oronte* lui demande si ce blâme s'adresse à son poëme?

22. Qu'est-ce qu'*Alceste* déclare enfin franchement et sans métaphore à *Oronte* à propos de son sonnet et de sa vocation d'auteur?

23. Avec quelle espèce de poëme *le misanthrope* compare-t-il les vers, pour appuyer sa critique sur un exemple?

24. De quelle manière *Oronte* reçoit-il ce jugement, et qu'est-ce qu'il s'ensuit?

25. Jusqu'à quel point la dispute des deux messieurs est-elle déjà poussée, lorsque *Philinte* vient les séparer?

SCÈNE III.

26. Quels sentiments *le misanthrope* fait-il voir après la sortie d'*Oronte* envers *Philinte* qui tâche de le calmer?

Notes du premier acte.

1. Quand écrit-on *jusques* avec une *s* à la fin, et pourquoi les poëtes emploient-ils surtout cette orthographe?

3. Que signifie souvent *je ne saurais?*

4. Dans quel sens doit-on, dans notre passage, entendre l'adjectif *dernier?*

5. Qu'est-ce qu'on appelle *inversion?* Quelle espèce d'*inversion* n'est plus permise aujourd'hui dans la poésie française?

6. Dit-on encore aujourd'hui, je ne puis dire *comme* il se nomme? Quelle est la différence qu'on fait aujourd'hui entre *comme* et *comment*, et qu'est-ce que vous savez sur l'emploi de *comme* dans le vieux langage?

8. Quelle est l'origine de *morbleu* et des autres jurements qui ont la même terminaison?

9. Que signifie dans notre passage: *trahir son âme?*

10. Qu'est-ce qu'on appelait *cas pendable* dans l'ancienne jurisprudence?

11. La rime *joie* et *monnoie* était-elle meilleure du temps de Molière qu'aujourd'hui où l'on écrit *monnaie?*

15. Dirait-on aujourd'hui une *âme bien située?*

17. Qu'est-ce que les commentateurs font remarquer sur l'expression: *Une estime glorieuse a des régals peu chers,* et qu'est-ce qu'elle veut dire?

18. Quelle règle, souvent négligée par Molière, observe-t-on aujourd'hui pour l'emploi de plusieurs *on* dans la même phrase?

19. Que signifie: *donner dans quelque chose?*

20. Qu'est-ce que vous avez retenu sur l'expression: *être* ou *n'être pas pour,* qu'on rencontre plusieurs fois dans notre pièce?

21. Comment dirait-on aujourd'hui au lieu de: *rendre quelques dehors civils?*

22. Comment dirait-on aujourd'hui au lieu de: *pleine franchise?*

24. Que signifie: *Blanc de fard* ou simplement *blanc?* Pourquoi, du temps de Louis XIV, a-t-on mis du *blanc* plutôt que du *rouge?*

25. Qu'est-ce qu'on appelle *visière?* Que veut dire au sens propre *rompre en visière,* et que signifie cette expression, quand elle est employée au figuré?

26. Qu'est-ce que vous savez sur l'emploi du mot *philosophe* comme adjectif?

27. De quelle pièce la comédie de l'*École des Maris* est-elle imitée? Pourquoi est-il invraisemblable qu'on ait, du temps de Molière, retranché sur la scène les vers qui font allusion à cette comédie, comme le prétend un commentateur?

28. Que signifie *une incartade?*

29. Comment dirait-on en prose au lieu de: *je vous dirai tout franc?*

30. Qu'est-ce que vous savez sur la prononciation du mot *mœurs?*

31. Quelles sont les différentes significations de l'adjectif *franc, franche,* et dans quel sens le joint-on à des termes injurieux?

32. Que veut dire *pied-plat?*

33. Dans quel sens Molière emploie-t-il le substantif *honneur* dans notre passage?

34. La locution *rire à quelqu'un* est-elle usitée,*) et qu'est-ce qu'elle signifie? Dans quel sens dit-on les phrases *la fortune lui rit, tout lui rit, tout rit à ses désirs* etc?

35. Que signifie le mot *brigue?*

37. Qu'est-ce que vous savez sur la prononciation et l'orthographe des mots *roide, roidir, roideur?*

---

*) Qu'on n'oublie pas de dire aux élèves qu'un Français bien élevé ne répond jamais oui, non tout court, mais qu'il dit oui, monsieur; non, madame; oui, mademoiselle, selon la personne à laquelle il s'adresse.

38. Quelle différence y a-t-il dans l'emploi des synonymes *courroux* et *colère?*

40. Dans quelles phrases emploie-t-on encore aujourd'hui le mot *bile* au figuré, et comment le disait-on du temps de Molière?

42. Que veut dire *dresser un artifice,* et cette locution est-elle encore usitée?

43. Qu'est-ce que vous avez retenu sur l'infâme calomnie dont Molière a été la victime et à laquelle il fait allusion dans la pièce? Quelle fut la conduite de Racine à cette occasion?

45. Que veut dire *partie* en termes de jurisprudence, et quelles sont les différentes significations des trois mots *la partie, la part* et *le parti?*

46. Avec quelle coutume Alceste se met-il en opposition, en déclarant qu'il ne visitera aucun de ses juges?

47. Quel sens le mot *succès* avait-il encore du temps de Molière?

48. Qu'est-ce que vous savez sur la formation du mot *plaiderie* que nous lisons dans le texte de notre pièce?

49. Pourquoi l'orthographe *grand' chose* avec un apostrophe est-elle fautive, comment faut-il écrire ces deux mots, et sur quelles raisons appuyez-vous votre orthographe?

50. Dans quel sens dit-on souvent *tout de bon* familièrement?

51. Qu'est-ce qu'on dirait aujourd'hui au lieu de *parler de la façon?*

52. Quelle est la première signification des mots *amuser, amusement?* Que veut dire dans notre passage: *Célimène amuse votre âme dans ses liens?* Quelle est l'acception vulgaire des mots *amuser, amusement?*

55. Qu'est-ce que vous savez sur la forme *treuve,* employée par notre poëte, au lieu de *trouve?*

56. Voltaire a-t-il raison de blâmer la locution du texte *l'amitié se fait paraître,* au lieu de *l'amitié paraît?*

57. Dans quel sens le mot *ennui* se dit-il souvent dans le style soutenu?

58. Pourrait-on dire aujourd'hui: *un choix plus conforme,* locution que Molière emploie sans la faire suivre du second membre de comparaison?

59. Dans quel sens l'adjectif *véritable* se disait-il encore du temps de Molière?

60. Comment dirait-on aujourd'hui au lieu de: *Cette estime m'a mis dans un ardent désir d'être de vos amis?*

62. Comment expliquez-vous la licence poétique qui permet d'écrire je *croi,* je *voi,* sans s finale.

63. Quelle est la formule de souhait vulgaire au lieu de: *Sois-je du ciel écrasé,* employée par Molière?

65. Que veut dire *mettre l'amitié à toute occasion*, et par quelle phrase remplacerait-on cette locution aujourd'hui et en prose?

66. Qu'est-ce que vous savez sur l'emploi de *avant que,* suivi d'un infinitif, avec suppression de la préposition *de?*

68. La phrase du texte: *faire une ouverture à la cour,* est-elle usitée, et qu'est-ce qu'elle veut dire? Dans quel sens dit-on aujourd'hui: *faire une ouverture à quelqu'un?*

69. Que signifie la locution: *faire figure,* employée absolument?

70. Que veut dire: *en user bien, en user mal avec quelqu'un?* Que veut exprimer Molière, en faisant dire à Oronte: *Le roi en use le plus honnêtement du monde avec moi?*

71. Qu'est-ce que vous savez sur la forme *avecque* au lieu d'*avec?*

72. Dans quel sens dit-on souvent le mot *lumière* au figuré?

73. Pourquoi les acteurs remplacent-ils l'expression du texte:

Je suis mal propre à décider la chose

par: *je suis peu propre?* Qu'est-ce que vous savez sur l'emploi de *mal* dans ces combinaisons? La langue actuelle offre-t-elle encore des traces de cet emploi?

77. Avez-vous retenu l'anecdote que l'on raconte au sujet du *sonnet* qu'Oronte lit à Alceste dans la deuxième scène du premier acte? A qui a-t-on attribué ce sonnet, mais qui en est probablement l'auteur?

78. Qu'est-ce que Jean Jacques Rousseau a trouvé à critiquer à propos de ces mots d'Alceste: „*La peste de ta chute; en eusses-tu fait une à te casser le nez?*"

79. Que signifie l'expression: *des vers de sa façon,* et dans quel sens dit-on quelquefois le mot façon?

80. Qu'est-ce qu'on dirait aujourd'hui au lieu de: *la chaleur de montrer ses ouvrages?*

83. Comment dit-on aujourd'hui au lieu de *mettre aux yeux,* locution employée par Molière?

84. Qu'est-ce que *J. J. Rousseau* trouve encore à critiquer à propos des mots: *Je ne dis pas cela,* répétés plusieurs fois par le misanthrope, et comment *La Harpe* a-t-il refuté cette critique?

85. Quelle est l'origine du mot *diantre?*

86. Que signifie le mot *essor* au sens propre, et comment l'emploie-t-on au figuré?

87. Comment dit-on aujourd'hui au lieu de *dans la cour,* expression employée par Molière? Pouvez-vous me dire sur quel principe repose l'emploi de *dans* et de *à,* selon l'usage, comme il s'est fixé de nos jours?

89. Quel est probablement le sens de la phrase: *Ces vers sont bons à mettre au cabinet?*

90. Qu'est-ce que vous savez sur l'origine des mots *mie* et *tante?*

93. Comment emploie-t-on souvent l'adjectif *ferme?*

ACTE II.

SCÈNE I.

1. Quels reproches *Alceste* adresse-t-il à *Célimène*, qui au lever du rideau, entre avec lui en scène?

2. Qu'est-ce que *Célimène* lui demande ironiquement qu'elle doit faire pour chasser les amants de chez elle, et quelle est la réponse que *le misanthrope* fait à cette saillie?

3. Reproduisez le portrait qu'*Alceste* fait de *Clitandre*, jeune seigneur et petit-maître qu'il croit favorisé de *Célimène*.

4. Quelle est l'explication que *la coquette* lui donne des faveurs dont elle paraît combler *Clitandre*, et qu'est-ce qu'*Alceste* lui dit là-dessus?

5. Sur quoi *Alceste* veut-t-il s'expliquer franchement avec la jeune veuve, lorsqu'on vient les interrompre?

SCÈNE II.

6. Par qui l'entretien de *Célimène* et d'*Alceste* est-il interrompu?

SCÈNE III.

7. Quel reproche notre *misanthrope* fait-il encore à la *jeune veuve* coquette, quand il entend l'ordre qu'elle vient de donner au domestique?

8. Quelle nouvelle excuse *la coquette* sait-elle lui donner de son empressement à recevoir *Acaste?*

SCÈNE IV.

9. Que veut faire *Alceste*, lorsque le domestique vient annoncer encore une visite, et de quelle manière *Célimène* sait-elle le retenir malgré lui?

SCÈNE V.

10. Quels sont les personnages qui entrent à présent en scène?

11. Qu'est-ce qu'*Alceste* répond à *Célimène*, lorsqu'elle lui demande ironiquement, pourquoi il n'est pas sorti?

12. Quel est le caractère général de la conversation qui s'établit à présent?

13. Tâchez de reproduire les principaux traits de quelques-uns des admirables portraits que Molière fait par l'organe de la médisante *Célimène*.

14. Quel rôle joue *Alceste* pendant tout cet entretien, et contre qui éclate-t-il enfin, lorsque sa patience est poussée à bout?

15. Quelle remarque lui fait *Clitandre* à propos du reproche qu'*Alceste* lui adresse, à lui et à ses amis, et quelle est la réponse qu'il reçoit?

16. Quel est le portrait que *Célimène* fait d'*Alceste* lui-même, pour expliquer aux autres pourquoi il prend le parti des gens dont on vient de se moquer?

17. Comment *Alceste* prétend-il qu'on doit se conduire envers une personne qu'on aime?

18. Vous rappelez-vous le contenu du beau discours qu'*Éliante* fait à ce propos, et ne pourriez vous pas reproduire quelques-uns des exemples qu'elle donne pour répondre à l'opinion d'*Alceste?*

19. Quel est le plaisant défi qu'*Alceste* d'un côté, et *Clitandre* et *Acaste* de l'autre se jettent, lorsque *Célimène* propose de faire un tour dans la galerie?

SCÈNE VI.

20. Par qui l'entretien est-il interrompu, et quel ordre *Célimène* vient-elle donner là-dessus?

SCÈNE VII.

21. Quel est l'homme qui demande à voir *Alceste*, par quelle autorité est-il envoyé, et qu'est-ce qu'il lui ordonne au nom de cette autorité?

22. Quelle explication *Philinte* donne-t-il là-dessus à la société?

23. Par quelle saillie *le misanthrope* répond-il à *Philinte* qui l'exhorte à se montrer plus accessible à un accommodement, et qu'est-ce qu'il dit à *Célimène* en sortant?

Notes du second acte.

4. Qu'est-ce que vous savez sur la forme *heur* au lieu de *bonheur?*

6. A quelle espèce de parure donnait-on, du temps de Louis XIV, le nom de *canons?*

7. Qu'est-ce que vous savez sur d'autres détails du costume de ce temps, auxquels les vers du texte font allusion? Sous quel prétexte les acteurs du siècle précédent ont-ils supprimé quelques-uns de ces vers, et qu'est-ce qu'on doit dire de ces sortes de suppressions?

8. Qu'est-ce qu'on nous apprend sur l'origine du mot *rhingrave?*

9. Quel est le sens de la locution: *En faisant* votre esclave?

10. Qu'est-ce qu'on appelle *fausset?*

11. Que veut dire *ombrage* au sens propre, et quelle est sa signification au figuré?

13. Quelle est la construction vulgaire du verbe *ôter*, et comment se trouve-t-il employé par Molière, au sens moral?

17. Que veut dire au figuré: *couper chemin à quelqu'un*, et par quelle locution remplacerait-on aujourd'hui cette façon de parler insolite?

19. Qu'est-ce que vous savez sur la prononciation du mot *tous?*

20. Que signifie *brailler*, et quel substantif en a-t-on formé?

21. Que veut dire *essuyer* au sens propre, et comment l'emploie-t-on souvent au figuré? La locution de notre passage *essuyer des conversations* est-elle usitée, et qu'est-ce qu'elle veut dire?

24. Qu'est-ce que *le Louvre?* Que savez-vous sur sa fondation? Quel intérêt particulier s'attache à ce palais touchant les pièces de *Molière?*

25. Que veut dire: *Au levé du roi?* Qu'est-ce que vous savez par rapport à l'orthographe *levé?*

27. Que signifie le verbe *barbouiller* au sens propre, et comment s'est-il dit au figuré?

29. Que signifie *chaise* dans notre passage? Qu'est-ce que vous savez sous ce rapport de l'usage du temps de Molière?

30. Que veut dire *ne voir goutte?* D'où vient la signification négative des mots *pas, point?* Connaissez-vous d'autres substantifs qu'on emploie d'une manière analogue?

32. Que signifie le mot *vétille?*

34. Dans quel sens Molière a-t-il employé la phrase: *Il ne sort pas du grand seigneur*, et sur l'analogie de quelles locutions cette façon de parler est-elle basée?

35. Que signifie le mot *qualité* souvent absolument, et comment dit-on encore ce mot dans un sens particulier?

36. Qu'est-ce que vous savez sur la prononciation et sur l'orthographe du mot *tutoyer?* La prononciation de la diphthongue *oi* a-t-elle toujours été celle qui est usitée aujourd'hui?

37. Que veut dire quelquefois le mot *étage*, au sens figuré?

39. Qu'est-ce qu'on appelle *lieux communs?*

40. Quelle est la signification et l'origine du vieux verbe *grouiller?*

41. Dans quel sens particulier dit-on souvent le mot *bénéfice?*

42. La phrase: *C'est à sa table, à qui l'on rend visite*, qu'est-ce quelle contient de contraire aux règles de la grammaire actuelle? La tournure de Molière est-elle contre le génie de la langue?

43. Que signifie *guinder* au sens propre, et comment dit-on ce verbe au figuré?

44. Pourquoi dirait-on aujourd'hui *des bons mots*, au lieu de *de bons mots*, comme nous lisons dans Molière?

45. Quel est le sens de la phrase: *Cet homme est difficile?*

46. Comment Molière a-t-il quelquefois employé le mot *haut?*

47. Qu'est-ce que le poëte veut peindre, quand il fait dire à Célimène:

„Il *regarde* en pitié tout ce que chacun dit."

48. Qu'est-ce que vous savez sur la prononciation du verbe *damner* et de ses dérivés? Qu'est-ce que vous pouvez me dire en général sur la prononciation de deux consonnes consécutives?

50. Que signifie le substantif *le ris?*

51. Comment dirait-on aujourd'hui, au lieu de: *se prendre à quelqu'un?*

52. Qu'est-ce qu'on dirait de nos jours au lieu de: *ces hommes se répandent dans les vices?*

53. Que veut dire: *à la commune voix*, et que signifie une voix commune?

56. Qu'est-ce que vous savez sur la signification et l'origine du verbe: *se gendarmer?*

57. Dans quel sens général dit-on quelquefois le mot *saison*, et que signifient les phrases: *ce n'est plus de saison*, *c'est hors de saison.* Qu'est-ce que la locution de Molière: *Le chagrin est toujours de saison* a de contraire à l'usage vulgaire?

59. Qu'est-ce que vous savez sur la restriction que la grammaire fait aujourd'hui à l'emploi des pronoms *lui* et *leur*, et comment en use Molière avec cette règle?

60. Qu'est-ce qu'on dirait vulgairement au lieu de *paraître aux yeux?*

62. De quel poëte romain est tiré le discours d'Éliante sur les noms que les amoureux savent donner aux défauts de celles qu'ils aiment?

63. Qu'elle distinction l'étiquette de la cour faisait-elle entre *le coucher* et le *petit coucher* du roi?

65. Comment expliquez-vous l'expression *avec du dor dessus,* que Molière met dans la bouche d'un domestique?

67. Qu'est-ce que *le tribunal des maréchaux*, devant lequel Alceste doit comparaître?

68. Racontez l'anecdote à laquelle on croit que Molière a emprunté la saillie d'Alceste, à propos des vers d'Oronte et de l'accommodement qu'on lui demande.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. Quels sont les personnages que nous voyons entrer en scène, lorsque le rideau se lève?

2. Quel est le sujet de l'entretien des deux *marquis?*

3. De quelle manière *Acaste* répond-il à *Clitandre* qui veut le persuader que *Célimène* se moque de lui?

4. Quel caractère *Acaste* fait-il voir par tous ses discours?

5. Quelle convention secrète les deux marquis font-ils enfin entre eux, pour savoir la vérité sur les sentiments de *Célimène?*

SCÈNE II.

6. Qui vient interrompre l'entretien des deux amis, et qu'est-ce qu'on leur annonce?

SCÈNE III.

7. Comment *Célimène* reçoit-elle l'annonce de la visite d'*Arsinoé*?

8. Tâchez de reproduire quelques traits du portrait que la coquette fait d'*Arsinoé.*

SCÈNE IV.

9. De quelle manière *Arsinoé* est-elle reçue par *Célimène*, et quel effet le contraste de cette réception avec les paroles qu'on vient d'entendre produit-il sur le spectateur?

SCÈNE V.

10. Quel est le sujet de la visite d'*Arsinoé?*

11. Reproduisez en prose ce que vous avez retenu du discours qu'*Arsinoé* adresse à *Célimène.*

12. Reproduisez de même ce que vous avez retenu de la réponse que la jeune veuve fait à son amie.

13. Quelle tournure la conversation des deux dames prend-elle après cet échange d'avis mutuels?

14. Lequel de ses avantages *Célimène* fait-elle surtout sentir à *Arsinoé* pour la blesser au cœur?

15. Quel grave reproche *Arsinoé* adresse-t-elle à présent directement à celle qu'elle a nommée son amie?

SCÈNE VI.

16. A qui *Célimène* remet-elle le soin d'entretenir *Arsinoé*, lorsqu'elle juge à propos de se retirer?

SCÈNE VII.

17. Quelles flatteries *Arsinoé* dit-elle à *Alceste,* et comment celui-ci les reçoit-il?

18. Qu'est-ce qu'il lui répond, lorsqu'elle l'exhorte à briguer une charge à la cour?

19. Quel soupçon *Arsinoé* donne-t-elle à *Alceste* sur la conduite de *Célimène?*

20. Qu'est-ce qu'elle offre de lui montrer, lorsqu'il ne veut pas la croire?

Notes du troisième acte.

1. Que veut dire: *être en passe d'avoir un emploi*?

2. Qu'est-ce que vous savez sur l'emploi que Molière fait de la préposition *à* devant un infinitif?

3. Quel est le sens des mots: *sur les bancs du théâtre,* que nous lisons dans le texte, et qu'est-ce que vous savez sur l'usage dont il s'agit ici?

6. Que veut dire: *on serait mal venu de me le disputer*?

8. Que signifie: *des soins d'une très-longue suite,* et par quelle phrase remplacerait-on cette locution en prose?

9. Dans quel sens, Molière a-t-il employé *nier*, en disant: *ce qu'on nie à leur peu de mérite*?

10. Dans quel sens Molière et les auteurs du temps disent-ils quelquefois le mot *mérite*?

12. Qu'est-ce que la grammaire actuelle reprend dans ce vers:

„*Je suis le misérable, et toi le fortuné*?"

13. Dirait-on en prose: *une aversion grande*?

14. Qu'est-ce qu'on dirait aujourd'hui au lieu de: *ajuster nos vœux*?

15. Qu'est-ce que Molière entend par *vainqueur prétendu,* et qu'est-ce qu'on peut reprocher à cette expression?

17. Qu'est-ce-qu'on dirait aujourd'hui au lieu de: *du bon de mon cœur*?

18. Qu'est-ce que vous savez sur le sort que la mode a fait subir au mot *carrosse*?

19. Dirait-on aujourd'hui: *elle a tendresse d'âme*?

23. Qu'est-ce qu'un commentateur reproche au premier vers de la quatrième scène, mais dont le premier mot *et* appartient encore à la scène précédente? Comment peut-on facilement excuser Molière?

24. Sur quoi se fonde Molière en ne comptant le mot *hier* que pour une syllabe, et dans quels autres mots un emploi analogue a-t-il eu lieu?

25. Qu'est ce qu'il y a de choquant dans le vers:

„*Je fis ce que je pus pour vous pouvoir défendre*?"

26. La locution: *excuser quelqu'un sur quelque chose,* est-elle encore usitée?

27. La locution de Molière: *l'air dont vous vivez prend dans le monde une méchante face*, est-elle encore usitée, et qu'est-ce qu'elle veut dire?

28. Dans quelle signification le mot *ombre* s'emploie-t-il quelquefois au figuré, mais dans quel sens se dit-il alors en prose vulgaire?

29. Qu'est-ce que vous savez sur la suppression de la première négation *ne* dans Molière?

30. L'expression: *cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,* est-elle usitée, et qu'est-ce qu'elle veut dire?

31. Qu'est-ce que vous savez sur l'emploi des mots *aigre* et *aigreur,* au sens figuré?

35. Que veut dire *traiter de bonne foi,* et peut-on employer aujourd'hui le verbe *traiter* dans ce sens?

36. Dans quel sens se dit toujours le substantif *aveuglement*, et comment le verbe *aveugler* et l'adjectif *aveugle* s'emploient-t-ils?

37. Que signifie: *faire sonner bien haut une action*, et d'où est tirée cette métaphore?

38. Dans quel sens Molière a-t-il dit dans notre passage: *cela n'est pas un si grand cas*?

39. Dans quel sens dit-on absolument: *pousser quelqu'un*?

40. Qu'est-ce qu'on a trouvé à blâmer dans l'expression: *se déchaîner sur quelqu'un*?

41. Que signifie la phrase: *en puis-je mais*? Qu'est-ce que vous savez sur la vieille signification du mot *mais* et sur son origine?

42. Dans quel sens emploie-t-on quelquefois le substantif *brillant* au figuré, tant au singulier qu'au pluriel?

43. Que veut dire: *traiter les gens du haut en bas*, et comment expliquez-vous cette locution figurée?

44. Dans quelles formes peut-on encore aujourd'hui employer le verbe *arrêter*, comme verbe neutre, et comment en usait-on du temps de Molière, non seulement avec ce verbe, mais avec bien d'autres?

45. Qu'est-ce que les commentateurs trouvent à blâmer dans la phrase: *Monsieur remplira mieux ma place à vous entretenir*?

46. Comment dit-on aujourd'hui au lieu de: *prétendre sur quelque chose*, locution que nous lisons dans Molière?

47. La phrase de Molière: *Me plaindre qu'on ne fait rien pour moi*, qu'est-ce qu'elle contient de fautif d'après les règles de la grammaire actuelle?

48. Qu'est-ce que vous savez sur l'emploi des mots *gazette, gazetier?* Par quels termes les remplace-t-on aujourd'hui, et quels nouveaux mots en a-t-on formés dans notre époque?

49. Quelle est la signification des trois locutions: *faire mine de..., faire la mine* et *faire les mines?*

52. Quel est le sens de la phrase: *On n'a point à essuyer la cervelle de nos francs marquis*, que veut dire le verbe *essuyer* au sens propre, et comment expliquez-vous son emploi dans cette phrase?

53. Quel est le sens de la phrase: *Oui, toute mon amie, elle est et je la nomme indigne* etc.? Quelle erreur Voltaire a-t-il commise, en voyant dans cette locution une inversion fautive?

54. Qu'est-ce que Voltaire trouve à blâmer dans l'expression: *je la nomme indigne?*

55. Pourquoi les commentateurs ont-ils critiqué la locution: *une preuve fidèle à l'infidélité?*

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. Reproduisez ce que vous avez retenu du récit que *Philinte* fait à *Éliante* sur la conduite d'*Alceste* devant le tribunal des maréchaux.

2. Quel jugement *Éliante* fait-elle du caractère d'*Alceste*, et quels sentiments pour lui laisse-t-elle voir par ces paroles?

3. Sur quelle liaison de son ami, *Philinte* sait-il amener la conversation, et quelle opinion exprime-t-il sur cette liaison?

4. Quelle déclaration *Éliante* a-t-elle la franchise de faire à *Philinte*, et qu'est-ce que celui-ci lui déclare de son côté avec la même franchise?

SCÈNE II.

5. Dans quel état *Alceste* est-il, lorsqu'il entre en scène et quel et le sujet de son émotion?

6. Quel conseil *Éliante* et *Philinte* lui donnent-ils, et qu'est-ce qu'*Alceste* répond à ce dernier?

7. Qu'est-ce que le *misanthrope* vient demander à *Éliante* pour se venger de *Célimène*?

8. A quoi *Éliante* l'exhorte-t-elle encore une fois, mais qu'est-ce qu'il lui répond de nouveau?

SCÈNE III.

9. Dans quel ton *Célimène* apostrophe-t-elle son amant lorsqu'elle s'aperçoit de son émotion?

10. De quels reproches *Alceste* l'accable-t-il, et de quoi la menace-t-il à la fin de son invective?

11. Quelle est la question que *Célimène,* pour toute réponse, lui adresse tranquillement, et quelle réponse reçoit-elle?

12. Qu'est-ce que le *misanthrope* met sous les yeux de son amante, lorsqu'elle le somme de déclarer enfin le sujet de son trouble?

13. *Célimène* perd-elle son sang-froid, en voyant *Alceste* en possession d'une lettre qui révèle sa perfidie?

14. A qui *Alceste* croit-il que ce billet s'adresse, et qu'est-ce que la jeune veuve lui dit, pour lui faire prendre le change là-dessus?

15. Le *misanthrope* ajoute-il foi aux paroles de *Célimène?* De quelle manière adroite cette dernière sait-elle se prendre pour le subjuguer de nouveau?

16. Quelles protestations *Alceste* fait-il à *Célimène*, lorsque, malgré lui, il s'est reconcilié avec elle?

SCÈNE IV.

17. Qui vient interrompre l'entretien des deux amants?

18. Quelle commission vient-il faire à *Alceste*, et de quelle manière ridicule s'en acquitte-t-il? Reproduisez ce que vous avez retenu du récit du valet Dubois.

19. Quelle est la contenance d'*Alceste* pendant les longueurs de ce récit, et par quel contraste Molière a-t-il su rendre la scène si comique?

20. Quel conseil *Célimène* donne-t-elle à *Alceste* touchant cette affaire, et quelle permission celui-ci lui demande-t-il en sortant?

Notes du quatrième acte.

2. Comment dit-on aujourd'hui vulgairement au lieu de *sur peine de la vie?* Comment M. Génin veut-il expliquer l'usage des deux locutions, et quelle est l'explication qui paraît plus naturelle?

3. Avez-vous retenu l'anecdote qu'on raconte de *Malherbe* et à laquelle on dit que Molière a emprunté la saillie mise dans la bouche d'*Alceste* par rapport aux vers d'*Oronte?* Qui était *Malherbe?*

5. Qu'est-ce qu'on dirait vulgairement au lieu de: *au siècle d'aujourd'hui?*

6. Quelle est la double faute qu'un commentateur trouve à blâmer dans la locution: *la personne où son penchant l'incline?*

8. Dans quel sens et d'après quelle analogie Molière emploie-t-il souvent la conjonction *que?*

9. Comment dirait-on aujourd'hui au lieu de: *dire vérité*, locution qu'on lit plus d'une fois dans Molière?

11. Qu'est-ce qu'on dirait en prose au lieu de: *si c'était qu'à moi la chose put tenir?*

12. Que signifie dans notre passage: *vous vous divertissez,* et quelles sont les locutions que l'on emploie plus vulgairement dans ce sens?

13. Dans quel sens dit-on quelquefois particulièrement le mot *raison*, et qu'est-ce que l'emploi de ce mot a d'étrange dans notre passage?

14. Quelle est la construction ordinaire du verbe *tâcher*, et quelle nuance la préposition *à* exprime-t-elle après ce verbe?

15. Qu'est-ce qu'on dirait aujourd'hui au lieu de: *prendre des chimères?*

18. Comment dit-on vulgairement au lieu de: *faire un dessein*, façon de parler employée par Molière plus d'une fois?

19. Que signifie *force desseins?* Dans quel style trouve-t-on surtout l'emploi adverbiale de *force*, et quelle nuance exprime-t-il? Avez-vous retenu un exemple pris dans les fables de La Fontaine, qui fasse voir cette nuance?

20. Qu'est-ce qu'on dirait aujourd'hui au lieu de: *un courroux d'un amant*, locution que nous lisons dans Molière?

21. L'interjection *ouais* est-elle encore usitée, et qu'est-ce qu'elle signifie?

23. Qu'est-ce que vous savez sur l'emploi des mots *traître*, *traîtresse*, comme adjectifs?

24. Que signifie le vers:

Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits?

L'expression *traits* s'emploie-t-elle encore absolument dans ce sens?

25. Que veut dire le mot *seing?*

26. Dans quel sens Molière emploie-t-il la préposition *vers* dans notre passage? Quelle différence met-on aujourd'hui dans l'emploi des prépositions *vers*, *envers* et *contre?*

27. Que signifie la phrase: *je veux consentir qu'elle soit pour un autre*, et qu'est-ce que cet emploi de *consentir* a de contraire à l'usage actuel?

29. Que signifie *biais* au sens propre, et comment l'emploie-t-on souvent figurément et familièrement?

30. Que signifie *dire au nez?*

32. Pourquoi *l'aparté* de dix vers qu'il y a dans cette scène ne blesse-t-il en rien la vraisemblance?

34. Dit-on ordinairement: *s'assurer à* quelque chose, comme nous lisons dans Molière?

35. Que veut dire: *vous ne valez pas que l'on vous considère*, et par quelle façon de parler remplacerait-on aujourd'hui cette locution de Molière?

37. Comment dirait-on en prose, au lieu de: *être réduit en un sort misérable?*

38. Que signifie le vers:

„*Voici monsieur Dubois plaisamment figuré?*"

et qu'est-ce qu'on dirait aujourd'hui au lieu du verbe *figurer* qui n'est plus usité dans ce sens?

39. Dans quel sens particulier le mot *équipage* se dit-il quelquefois particulièrement?

41. Que signifie: *déloger sans trompette?*

42. Que veut dire: *plier bagage?*

43. Que signifie le mot *maraud*?

44. Quelle faute grammaticale contient le vers:

„*Il faudrait être pis qu'un démon,*"

faute encore aujourd'hui très-vulgaire dans la bouche des gens du peuple et que Molière met peut-être avec intention dans celle d'un valet?

46. Comment doit-on dire en bon français au lieu d'*une heure ensuite*?

47. Que signifie: *souffrez* à mon amour? Dans quel sens Molière et les auteurs contemporains emploient-ils quelquefois le verbe *souffrir*?

ACTE V.

SCÈNE I.

1. Quelle est la résolution qu'*Alceste* a prise décidément, et qu'est-ce qu'il raconte à *Philinte* de l'événement qui l'y pousse surtout?

2. De quelle mauvaise action d'*Oronte* se plaint *le misanthrope* envers *Philinte?*

3. Qu'est-ce que celui-ci lui dit pour le détourner de son funeste dessein, et sur quelle circonstance s'appuie-t-il pour lui prouver que les calomnies de ses ennemis ne l'atteindront pas?

4. Quel conseil *Philinte* donne-t-il à son ami par rapport au procès qu'il vient de perdre, et par quelle raison bizarre celui-ci refuse-t-il de suivre ce conseil?

5. Reproduisez en résumé les raisonnements que *Philinte* oppose à la manière de voir d'*Alceste* et par lesquels il tâche de le détourner encore de sa triste résolution.

6. Qu'est-ce qu'*Alceste* répond à ces exhortations, et quelle complaisance demande-t-il à son ami à la fin de la scène?

SCÈNE II.

7. Qu'est-ce qu'*Oronte* qui entre en présent en scène avec *Célimène* exige formellement de la jeune veuve?

8. Quelle remarque celle-ci lui fait-elle par rapport à *Alceste*, et qu'est-ce qu'*Oronte* y répond?

9. Que déclare *Alceste* qui, dans un coin, avait assisté à cet entretien, sans avoir été vu ni de *Célimène* ni d'*Oronte?*

10. Qu'est-ce que ces deux messieurs exigent tous les deux de *Célimène*?

11. Sous quel prétexte la coquette tâche-t-elle encore d'éluder la déclaration qu'on lui demande d'une manière si pressante?

12. Les deux messieurs se contentent-ils des raisons qu'elle leur donne de son silence, et qu'est-ce qu'*Alceste* lui déclare qu'il va croire, si elle ne parle pas?

SCÈNE III.

13. Quels sont les personnages qui entrent à present en scène?

14. Quelle réponse *Éliante* donne-t-elle à *Célimène* qui veut la prendre pour arbitre dans la querelle qu'elle a avec ces messieurs?

15. Quelles nouvelles instances *Alceste* et *Oronte* font-ils auprès de la jeune veuve?

SCÈNE IV.

16. Quels sont les deux messieurs qui entrent à présent en scène, et quel est le motif de leur visite?

17. Pourquoi *Arsinoé* les accompagne-t-elle, et qu'est-ce qu'elle a l'impertinence de dire à *Célimène* sur le motif qui la fait venir?

18. Quel est le contenu de la lettre qu'*Alceste* lit maintenant à haute voix devant la compagnie, et à qui cette lettre était-elle adressée?

19. De quelles remarques *Acaste* accompagne-t-il sa lecture?

20. Quel est le contenu du billet que *Clitandre* communique à son tour aux assistants, et pour qui ce billet était-il écrit?

21. Qu'est-ce qu'*Acaste* dit à la jeune veuve après la lecture de ces deux lettres, et de quelle manière lui et son ami *Clitandre* la quittent-ils?

SCÈNE V.

22. De quels reproches *Oronte* accable-t-il *Célimène*, et quelle vengeance dit-il fièrement qu'il se contentera de tirer de sa perfidie?

SCÈNE VI.

23. Pour qui *Arsinoé* se met-elle en devoir de prendre les armes contre *Célimène*, et comment son beau zèle est-il recompensé?

24. Qu'est-ce qu'*Alceste* dit franchement à cette dame par rapport aux espérances qu'elle paraît avoir conçues sur lui?

25. Qu'est-ce qu'*Arsinoé* répond avec hauteur à cette déclaration insultante?

SCÈNE VII.

26. Dans quel sens le *misanthrope* parle-t-il à *la jeune veuve*, après que les autres l'ont accablée de reproches?

27. Quels sentiments la révélation de sa perfidie a-t-elle fait naître dans le cœur de *la coquette*, et de quelle manière les exprime-t-elle à celui qui, plus que tous les autres, a sujet de se plaindre d'elle?

28. Quel effet ces paroles de *Célimène* produisent-elles sur le misanthrope dont la passion pour *la coquette* est plus forte que jamais? Qu'est-ce qu'il lui offre malgré sa perfidie, mais quelle condition met-il à cette offre?

29. Sous quel prétexte *la jeune veuve* refuse-t-elle d'obtempérer aux désirs d'*Alceste?*

30. Quel effet ce refus produit-il enfin sur le cœur d'*Alceste*, et de quelle manière rompt-il à tout jamais avec elle?

SCÈNE VIII.

31. Qu'est-ce qu'*Alceste* vient déclarer à *Éliante* après la sortie de *Célimène?*

32. Qu'est-ce que celle-ci lui répond, et à qui offre-t-elle sa main?

33. Quels souhaits *le misanthrope* adresse-t-il à son ami et à celle qui va l'épouser, et quelle résolution leur dit-il qu'il va exécuter sur le champ?

Notes du cinquième acte.

3. Qu'est-ce que Voltaire trouve à blâmer dans l'expression *tourner la justice*, et par quelles analogies un autre commentateur a-t-il défendu la locution de Molière?

4. Pourquoi ne dirait-on plus aujourd'hui: *un livre de qui la lecture —?* Comment faudrait-il s'exprimer d'après les règles de la grammaire moderne?

5. La locution *forger des chagrins* est-elle usitée? Pourquoi est-elle parfaitement à sa place dans notre passage?

6. Que signifie *coupe-gorge?*

7. Dans quel sens se disent les locutions adverbiales: *de la vie, de ma vie* etc. et comment les expliquez-vous?

8. Dans quel sens dit-on souvent le mot *crédit?*

10. Dans quel sens Molière emploie-t-il souvent le mot *posture?*

11. Que veut dire la locution: *donner à un bruit*, et comment doit-on l'expliquer?

12. Qu'est-ce qu'on dirait aujourd'hui au lieu de la locution adverbiale *à plein?*

13. Comment dit-on vulgairement au lieu de: *excuser une chose à quelqu'un*, locution que Molière a employée plus d'une fois?

15. Que signifie la phrase: *se jeter cent choses sur les bras*, et d'après l'analogie de quelles autres locutions paraît-elle avoir été formée?

16. Dans quel sens a-t-on dit autrefois *feindre*, comme verbe neutre, et comment Molière emploie-t-il ce verbe dans ce sens?

17. Comment dirait-on aujourd'hui au lieu de: *prétendre quelqu'un*, expression que nous lisons plus d'une fois dans les comédies de Molière?

18. Dit-on encore aujourd'hui: *s'accorder à?*

20. Dirait-on encore aujourd'hui: *Je ne veux point aucunement troubler?* Qu'est-ce que vous savez sur l'emploi de *aucun* avec la *double négation* qu'on trouve souvent dans Molière et dans les vieux auteurs?

25. Quel est le premier sens du verbe *appréhender*, et quelle signification a-t-il ordinairement?

29. Que signifie l'expression: *il faut lâcher la balance*, et comment l'expliquez-vous?

30. Par quelle raison un commentateur blâme-t-il l'expression *poursuivre à garder le silence?*

31. Le substantif *discord* est-il encore usité? Qu'est-ce qu'il veut dire, et comment sa signification diffère-t-elle de celle du mot *discorde?* Qu'est-ce qu'on dirait au lieu de: *de petit discords?*

32. Qu'est-ce qu'on dit vulgairement au lieu de: *faire compagnie à quelqu'un?*

35. Que veut dire le mot *cape?* D'où vient la locution proverbiale: *N'avoir que la cape et l'épée*, et qu'est-ce qu'elle signifie?

36. Que veut dire la locution figurée: *A vous le dé*, et quelle est son origine?

37. Qu'est-ce qu'on appelait autrefois *veste*, et à quelle espèce de vêtement donne-t-on maintenant ce nom? Quelle pièce d'habillement a aujourd'hui remplacé *la veste?*

38. Que signifie: *Je vous trouve à dire*, et comment expliquez-vous le sens de cette phrase?

41. Que signifie *doucereux* au sens propre, et comment se dit-il au figuré?

43. Dirait-on encore aujourd'hui: *conclure affaire?*

46. Quel est le sens du vers

„Si de cette *créance* il peut s'être flatté?"

Qu'est-ce que le grammairien Vaugelas nous apprend sur les deux mots *créance* et *croyance*, et dans quel sens les dit-on aujourd'hui?

48. Que veut dire *donner les mains à une chose?* Qu'est-ce que les commentateurs ont critiqué avec raison dans le vers:

„Pourvu que votre *cœur* veuille *donner les mains?*"

49. Comment dit-on aujourd'hui au lieu de *prendre un dessein*, locution usitée du temps de Molière?

50. Vous rappelez-vous la parodie qu'on a fait de ce vers de Molière:

„*Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous?*

Qui était Dufresny, auteur de cette parodie?

Table alphabétique des notes.

NB. Le premier chiffre indique la page, le second, précédé de la lettre n., désigne le numéro de la note.

A.

A, emploi particulier de cette préposition 30 n. 81; 62 n. 2; 77 n. 45.

A, préposition redoublé surabondamment 51 n. 42.

Adjectifs, invariables en genre 19 n. 49.

Adverbes de négation 47 n. 30.

Aigre et *aigreur*, au figuré 72 n. 31

Air, pour *manière* 8 n. 13; 70 n. 28.

Ajuster (des vœux) 66 n. 14.

Amuser, sa première signification 20 n. 52.

Aparté, très-long mais qui ne blesse pas la vraisemblance 94 n. 32.

Appréhender, significations de ce mot 108 n. 25.

Armande Béjart, femme de Molière 16 n. 43.

Arrêter, employé comme verbe neutre 76 n. 44.

Article indéfini répété surabondamment 89 n. 20.

Article supprimé 85 n. 9.

Assurer (s') à q. ch. 95 n. 34.

Aucun, joint à la double négation 106 n. 20.

Avant que, au lieu de *avant que de* 25 n. 66.

Avecque, au lieu d'*avec* 26 n. 71.

Aveuglement, sa signification 73 n. 36

B.

Balzac, saillie, empruntée à une de ses lettres 32 n 88.

Bancs du théâtre (sur les), sens de cette expression 62 n. 3.

Barbouiller, au figuré 46 n. 27.

Bénéfice, signification de ce mot 50 n. 41.

Biais, au figuré 93 n. 29.

Bile, employé au figuré 15 n. 40.

Blanc, pour *blanc de fard* 10 n. 24.

Boileau, saillie de ce poëte mise par Molière dans la bouche du misanthrope 61 n. 68.

Bon, employé substantivement 66 n. 17.

Brailler, signification de ce verbe 43 n. 21.

Brigue, sens de ce substantif 14 n. 35.

Brillant, substantif employé au figuré 75 n. 42.

C.

Cape, locution proverbiale formée avec ce substantif 111 n. 35.

Carrosse, sort que la mode a fait subir à ce mot 67 n. 18.

Cas pendable, sens de cette expression 7 n. 10.

Chaise, pour *chaise à porteurs* 46 n. 27.

Chaleur, pour empressement 30 n. 80.

Comme, au lieu de *comment* 6 n. 6.

Commune voix, sens de cette expression 54 n. 53.
Conclure affaire, sans article 113 n. 43.
Conforme, employé absolument 23 n. 58.
Consentir que, suivi du subjonctif 92 n. 27.
Consonnes, deux consécutives, leur prononciation 52 n. 48.
Consonne *finale euphonique* 59 n. 65.
Construction irrégulière 66 n. 16.
Coucher et *petit coucher* 58 n. 63.
Coupe-gorge, signification de ce mot composé 101 n. 6.
Couper chemin, emploi de ce terme dans Molière 42 n. 17.
Courroux et *colère* 15 n. 38.
Créance, pour *croyanee* 114 n. 46.
Crédit pour *influence* 102 n. 8.

D.

Damner, prononciation de ce mot 52 n. 48.
Dans la cour pour *à la cour* 32 n. 87.
Dé (à vous le) 111 n. 36.
De bons mots, au lieu de *des bons mots* 52 n. 44.
Dehors civils pour *politesses* 10 n. 21.
Déloger sans trompette 97 n. 41.
Dernier, dans le sens d'*extrême* 6 n. 4.
Détacher *(se)*, au lieu de *se déchaîner* 68 n. 22.
Diantre, origine de ce mot 31 n. 85.
Difficile, au figuré 52 n. 45.
Dire au nez, au lieu de *dire en face* 95 n. 30.
Dire, signifiant *regretter* 112 n. 39.
Dire vérité, au lieu de *dire la vérité* 85 n. 9.
Discord, vieux substantif 110 n. 31.
Divertir, au lieu de *plaisanter* 86 n. 12.
Donner à un bruit 102 n. 11.
Donner dans q. ch. 9 n. 19.
Donner les mains à q. ch. 116 n. 48.
Doucereux, au figuré 112 n. 41.
Dresser un artifice 16 n. 42.
Du dor, pour *de l'or* 59 n. 65.
Dufresny, auteur comique, parodie un vers de Molière 116 n. 50.

E.

École des Maris, comédie de Molière 11 n. 27.
Ellipses 42 n. 18; 65 n. 12.
Ennui, dans le sens de chagrin 22 n. 57.
En user avec qn. 26 n. 70.
Ensuite, pour *après* 98 n. 46.
Essor, au figuré 82 n. 86.
Essuyer, au figuré 44 n. 22; 80 n. 52.
Étage, employé figurément 49 n. 37.
Être en passe de, sens de cette locution 62 n. 1.
Être pour, suivi d'un infinitif 9 n. 20.
Excuser, emploi particulier de ce verbe dans Molière 70 n. 26; 103 n. 13.

F.

Façon 30 n. 79; *de la façon* 19 n. 51.
Faire compagnie 110 n. 32.

Faire figure 26 n. 69.
Faire les mines 79 n. 49.
Faire paraître pour paraître 22 n. 56.
Faire pour *se faire* 39 n. 9.
Faire sonner, au figuré 74 n. 37.
Faire un dessein 88 n. 18.
Faire une ouverture 26 n. 68.
Fat, prononciation 8. n. 14.
Fausset, sens de ce mot 40 n. 10.
Ferme, employé comme adverbe 35 n. 93.
Figurer, emploi particulier de ce mot dans Molière 96 n. 39.
Flandrin, au figuré 110 n. 34.
Formule de souhait peu usitée 25 n. 63.
Force dans le sens de *beaucoup* 89 n. 19.
Franc, joint à des termes injurieux 1 n. 31.
Franc, pour *franchement* 12 n. 29.
Feindre, dans le sens de *hésiter* 105 n. 17.

G.

Gazette, sort que le caprice a fait subir à ce mot 79 n. 48.
Gendarmer (se), au figuré 54 n. 56.
Goutte comme adverbe négatif 47 n. 30.
Grand, adjectif invariable en genre 19 n. 49.
Grouiller, vieux verbe, son origine 50 n. 40.
Guinder, au figuré, origine de ce verbe 51 n. 43.

H.

Hauteur d'estime 72 n. 30.
Haut, pour *hauteur* 52 n. 46.
Heur, pour *bonheur* 38 n. 4.
Hiatus qu'on ne saurait blâmer 68 n. 23.
Hier, compté pour une syllabe 69 n. 24.
Honneur, dit dans un sens indéterminé 13 n. 32.

I.

Incartade, signification de ce mot 12 n. 28.
Incliner, verbe transitif 84 n. 6.
Indicatif, au lieu du subjonctif 78 n. 49.
Inversion, ce que c'est 6. n. 5.

J.

Jeter sur les bras 104 n. 15.
Jeux de mots blâmés par les commentateurs 29 n. 78 et 82 n. 55.
Jusques, écrit avec une s 5 n. 1.

L.

La Bruyère, dans ses écrits se trouvent des réminiscences de quelques passages de Molière 80 n. 50.
Lâcher la balance, sens de cette expression 109 n. 29.
Levé, au lieu de *lever* 46 n. 25.
Licences poétiques 24 n. 62.
Lieux communs 49 n. 39.
Locutions elliptiques 42 n. 18.
Louvre, résidence du roi, intérêt qui s'attache à ce palais touchant les pièces de Molière 45 n. 24.
Lucrèce, passage de ce poëte imité par Molière 57 n. 62.
Lui et *leur*, employés par Molière contre les règles de la grammaire actuelle 56 n. 59.
Lumière, au figuré 26 n. 72.

M.

Mais, ancienne signification et origine de ce mot 74 n. 41.

Malherbe, anecdote sur ce poëte 83 n. 3.
Mal propre, nuance de *peu propre* 27 n. 73.
Maraud, signification de ce mot 98 n. 43.
Maréchaux, tribunal des 60 n. 67.
Mérite, employé des qualités extérieures 64 n. 10.
Mettre au cabinet, sens de cette expression 32 n. 89.
Mettre aux yeux, au lieu de mettre *sous* les yeux 31 n. 83.
Mie, origine de ce mot 33 n. 90.
Mœurs, prononciation 12 n. 30.
Montfleury, calomniateur de Molière 16 n. 43.
Morbleu, origine de ce mot 7 n. 8.

N.

Ne, supprimé 71 n. 29.
Négation ne-pas, joint à aucun 106 n. 20.
Net, prononciation de ce mot 5 n. 2; 37 n. 1.
Nier, au lieu de *dénier* ou *refuser* 63 n. 9.
Nommer, au lieu de *déclarer* 81 n. 54.

O.

Ombrage, au figuré 40 n. 11.
Ombre, au figuré 70 n. 28.
On, se rapportant à des personnes différentes 9 n. 18.
Ôter quelqu'un de q. ch. 41 n. 13.
Ou, changé en *eu* 20 n. 55.
Ouais, interjection 90 n. 21.

P.

Paquet au figuré 112 n. 38.
Paraître aux yeux, pour *paraître* 56 n. 60.
Partie, en termes de jurisprudence 17 n. 45.
Pas, point, origine de ces adverbes de négation 74 n. 30.
Paye compté dans Molière comme deux syllabes 72 n. 33.
Petit coucher et *coucher* 58 n. 63.
Philosophe, comme adjectif 11 n. 27.
Pied-plat 13 n. 32.
Pis, pour *pire* 98 n. 44.
Plaiderie, d'où vient ce mot 18 n. 48.
Plein (à), pour *pleinement* 103 n. 12.
Plein, pour *complet* 10 n. 22.
Plier bagage, au figuré 98 n. 42.
Posture, au lieu de *position* 102 n. 10.
Pousser la satire 54 n. 54.
Pousser quelqu'un, au figuré 74 n. 39.
Prendre des chimères 17 n. 15.
Prendre un dessein 116 n. 49.
Poursuivre, au lieu de *continuer* 109 n. 30.

Q.

Que, pour *tandis que* 85 n. 8.
Qui (de), au lieu de *dont* 101 n. 4.

R.

Raison, dans le sens de *satisfaction* 86 n. 13.
Raison pour *ce qui est raisonnable* 64 n. 11.
Réduit *en*, au lieu de *à* 96 n. 37.
Régal, avoir des régals 8 n. 17.
Regards, pour *égards* 43 n. 20.
Rhingrave, origine de ce mot 39 n. 8.

Rien, joint à la double négation 106 n. 21.
Rimes, pour les yeux 8 n. 11.
Ris, au lieu de *rire* 53 n. 50.
Roide, orthographe et prononciation 14 n. 37.
Rompre en visière, au figuré 11 n. 25.
Rousseau critique quelques endroits du misanthrope 29 n. 78; 31 n. 84.
Rubans, portés par les jeunes seigneurs 39 n. 7.

S.

Saison, au figuré 54 n. 57.
Seing, sens de ce mot 91 n. 25.
Se prendre à qn., au lieu de *s'en prendre* 53 n. 31.
Siècle d'aujourd'hui, pour *temps* d'aujourd'hui 84 n. 5.
Situé, au figuré 8 n. 15.
Sonnet d'Oronte, attribué à Benserade 29 n. 77.
Souffrir, dans le sens de *permettre* 99 n. 48.
S retranché aux premières personnes des verbes 24 n. 62.
Succès dit dans un sens indéterminé 18 n. 47.
Suppression de la première négation 71 n. 29.
Suppressions, faites par les acteurs 11 n. 27.
Sur peine de la vie, au lieu *de sous peine* 83 n. 2.
Sur, au lieu de *à* 78 n. 46.
Sur, au lieu de *contre* 74 n. 40.

T.

T euphonique, très-usité dans le vieux langage 33 n. 90.
Tante, origine de ce mot 34 n. 90.
Tâcher de, au lieu de *à* 86 n. 14.
Tourner la justice, expression blâmée par les commentateurs 100 n. 3.
Tous, prononciation 43 n. 19.
Tout de bon, sens de cette expression 19 n. 50.
Tout, elliptiquement au lieu de *tout-que* 81 n. 53.
Trahir son âme 7 n. 9.
Traiter employé pour *agir* 73 n. 35.
Traiter qn. du haut en bas 76 n. 43.
Traître, comme adjectif 91 n. 23.
Traits pour *traits de plume* 91 n. 24.
Treuve, ancienne forme pour *trouve* 20 n. 55.

U.

Usages des petits maîtres du temps de Molière 38 n. 5; 39 n. 6 et 7; 46 n. 29.

V.

Valoir que 95 n. 35.
Vaugelas, son opinion sur *croyance* et créance 114 n. 46.
Véritable, pour sincère 23 n. 59.
Vers, au lieu de *envers* 92 n. 26.
Veste, *gilet* 111 n. 37.
Vie (de la, de ma) 101 n. 7.
Visière, rompre en 11 n. 25.
Visites, faites aux juges par les parties 17 n. 46.
Voi, au lieu de *vois* 24 n. 62.

Y.

Y, son emploi dans Molière 25 n. 64; 108 n. 28.

Ouvrage du même auteur, en vente chez *F. A. Herbig* à Berlin:

Cours gradué de langue française
en six parties.

(Chaque partie se vend séparément.)

1. **Livre élémentaire,** premier cours. (Seconde édition revue et corrigée.)

   Französisches Elementarbuch, erster Cursus. 9 Bogen. 7½ Sgr. (Zweite verbesserte Auflage.)

2. **Livre élémentaire,** second cours.

   Französisches Elementarbuch, zweiter Cursus. 18 Bogen. 15 Sgr. (Eine zweite Auflage ist unter der Presse.)

3. **Lectures choisies.** (Sous presse.)

   Französisches Lesebuch für die mittleren Klassen. (Unter der Presse.)

4. **Vocabulaire systématique** et guide de conversation française. Seconde édition revue et augmentée.

   Anleitung zum französisch Sprechen für vorgerücktere Schüler und Schülerinnen. **Zweite vermehrte und verbesserte Auflage.** 18 Bogen. 15 Sgr.

Pour paraître incessamment:

5. **Syntaxe française** à l'usage des classes supérieures.
6. **Exercices de syntaxe et de style.**

Imprimerie de H. G. Rahtgens à Lübeck.

LG 0 20

160

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 669 9